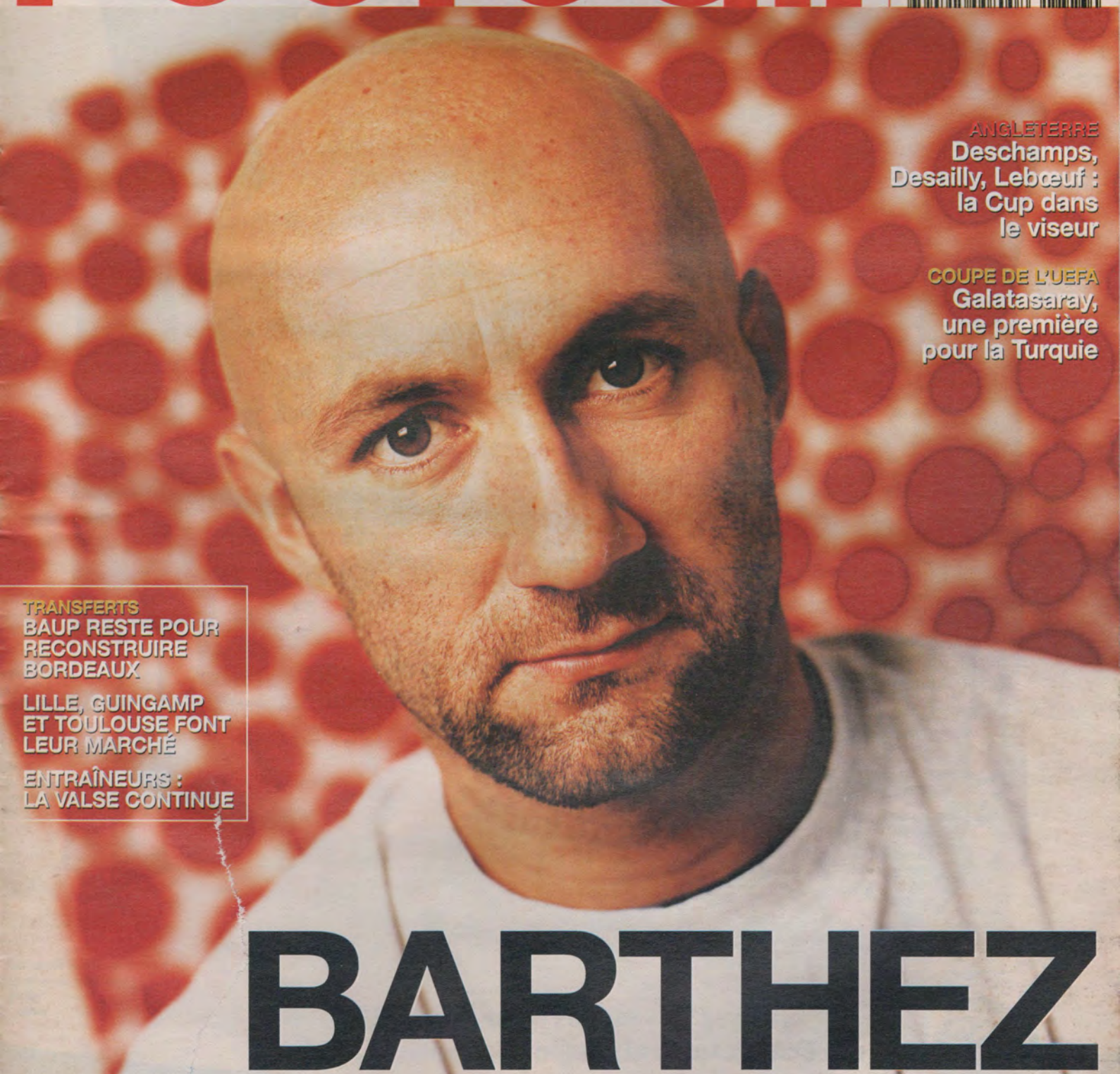
FRANCE Football vendredi

19 mai 2000
N° 2 823 bis / 55e année
ISSN 0015-9557
8 F
M 0715 - 2823 - 8,00 F



ANGLETERRE
Deschamps, Desailly, Lebœuf : la Cup dans le viseur

COUPE DE L'UEFA
Galatasaray, une première pour la Turquie

TRANSFERTS
BAUP RESTE POUR RECONSTRUIRE BORDEAUX

LILLE, GUINGAMP ET TOULOUSE FONT LEUR MARCHÉ

ENTRAÎNEURS : LA VALSE CONTINUE

BARTHEZ

Tempête sous un crâne

Le gardien de l'équipe de France va très probablement quitter Monaco pour Manchester United. Mais l'affaire n'est pas si simple...

Photo Alain MOUNIC/PANORAMIC

Guide. 1983, LES JUNIORS AU SOMMET DE L'EUROPE ■ BONNEVAY À BÂTONS ROMPUS ■ FOURNIER, PRINCE DU MILIEU ■ PROGRAMMES TÉLÉ

Cool Skin. Un but, le foot. Tout comme vous.

Gagnez des places pour l'Euro 2000* et recevez un vrai maillot de football adidas.**

Si vous avez un morceau du terrain accroché dans votre salle de bain et que vos poissons rouges portent le nom des joueurs de l'équipe de France 98, c'est que vous êtes un passionné. Tout comme Cool Skin, le premier rasoir avec crème de rasage intégrée. Et pour vous faire partager sa passion, Cool Skin vous fait gagner des places pour assister aux matchs de l'Euro 2000. Bref vous l'aurez compris, avec Cool Skin, vous entrez dans le paradis du foot. * Du 01.04.00 au 25.05.00 jeu concours sans obligation d'achat : gagnez 90 places pour l'Euro 2000. ** Du 01.04.00 au 30.06.00 pour l'achat d'un rasoir Cool Skin + 3 F recevez un maillot de football adidas.

Philishave Cool Skin — UEFA EURO 2000 Sponsor Officiel

www.fansfriend.com

Détails des offres dans tous les points de vente participant à l'opération.

NIVEA MEN

PHILIPS

Faisons toujours mieux.

On ne change pas une méthode qui gagne. De la même façon qu'ils avaient préparé la Coupe du monde à Tignes, les Bleus ont attaqué l'opération Euro 2000 par un stage de régénération dans la station alpine. Mercredi, ils ont effectué une promenade en raquettes de deux heures, à plus de 3 000 mètres d'altitude, sur le glacier de la Grande-Motte. Micoud, Candela, Pires et Wiltord (de gauche à droite) n'y ont vu que du blanc.

4 L'ÉVÉNEMENT
Barthez s'éloigne du Rocher
En 1999, le gardien monégasque avait déjà failli quitter la Principauté. Il avait même fallu que le prince Albert intervienne directement pour le retenir à l'ASM. Mais, cette fois, la séparation semble inéluctable. L'international devrait mettre le cap sur Manchester et les Red Devils. Dénouement peut-être dès le week-end.

10 TRANSFERTS
Baup : « Un groupe à renouveler »
Après avoir décidé de prolonger son aventure avec les Girondins et de ne pas donner suite aux propositions marseillaises, l'entraîneur bordelais vient de s'atteler au délicat dossier des transferts et du recrutement pour la saison prochaine. Un chantier d'autant plus important que son équipe est, selon ses propres termes, « en fin de cycle ».

20 COUPE DE L'UEFA
Premier trophée sur le Bosphore !
Malgré tous les efforts d'un excellent Thierry Henry et de ses prestigieux coéquipiers d'Arsenal, les Gunners ont dû baisser pavillon devant Galatasaray. Les joueurs de Fatih Terim ont ainsi offert à la Turquie son tout premier succès européen, à l'issue d'une finale qui s'est achevée aux tirs au but. C'est la fête dans les rues d'Istanbul !

8 À L'AFFICHE
2 TRANSFERTS
Les promus au marché
4 La valse des entraîneurs
6 Forum
7 Tableau
8 PROGRAMME FRANCE
9 ÉQUIPE DE FRANCE
Christanval plane sur Tignes
4 ÉTRANGER
Cup : Vialli joue son avenir
6 Le jour de gloire du Deportivo
Le Bayer en apesanteur
7 PROGRAMME ÉTRANGER
8 GUIDE
Les juniors au sommet de l'Europe
9 Bonnevay : « Je ne rate pas un concert »
0 Fournier, prince du milieu
1 Télé, mots croisés, Internet

Photo Richard MARTIN

Photo Nicolas LUTTIAU

Photo Richard MARTIN

AGENDA

VENDREDI 19
Espagne (38e et dernière j.)
La Corogne - Espanyol Barcelone
FC Barcelone - Celta Vigo
FC Valence - Real Saragosse
Real Madrid - Valladolid
Athletic Bilbao - Alavés Vitoria

SAMEDI 20
Equipe de France
Fin du stage de Tignes
Division 2 (38e et dernière j.)
Caen - Toulouse
Sochaux - Nîmes
National (38e et dernière j.)
Angers - Grenoble
CFA (33e j.)
Troyes - Calais
Allemagne (34e et dernière j.)
SpVgg Unterhaching - Bayer Leverkusen
Bayern Munich - Werder Brême
FC Kaiserslautern - Munich 1860

DIMANCHE 21
Euro 2001
Espagne - France féminines
Espagne (38e et dernière j.)
Majorque - Atletico Madrid

Barthez, le cha

DIVORCE. *Le gardien monégasque est sans doute sur le point de signer pour Manchester United. Un an après son transfert avorté chez les champions d'Europe, l'affaire devrait cette fois se réaliser, concrétisant le divorce latent entre l'AS Monaco et sa vedette. Le titre de champion de France n'aura pas sauvé leur histoire d'amour.*

Par JEAN-MICHEL BROCHEN

C'est souvent le cas à Monaco : plus les démentis s'accumulent, plus l'info est chaude. Cela a encore été le cas cette semaine, alors que Martin Edwards, le président de Manchester United, a posé ses valises dès mardi sur le Rocher, en compagnie de quelques collaborateurs (dont le frère d'Alex Ferguson), afin de discuter du transfert de Fabien Barthez au sein du club qui est encore, jusqu'à mercredi prochain, champion d'Europe en titre. A Tignes, le joueur n'a pipé mot, et à Monaco, le président Jean-Louis Campora a juré ne « pas connaître » les émissaires de MU. Pourtant l'affaire pourrait se concrétiser ce week-end lors d'un rendez-vous parisien entre toutes les parties intéressées au dossier. Fabien Barthez, qui n'avait plus d'agent depuis sa séparation conflictuelle avec Alain Nucera, sera accompagné par ses nouveaux conseillers dans cette affaire, son ami Pascal Olmeta (qui débute dans le métier) et Joël Cantona, frère d'Eric, qui a aidé à renouer le contact entre Alex Ferguson et le gardien des Bleus. Car Manchester, après une année noire au niveau des gardiens *(voir page 6)*, s'est réveillé dès qu'Alex Ferguson a appris le clash Puel-Barthez. Le club mancunien avait entamé des discussions sérieuses avec le gardien de la Fiorentina, Francesco Toldo, mais la Fiorentina réclamait 15 millions de livres (150 MF environ) pour un joueur qui n'a qu'un an de moins que Barthez (28 ans contre 29). Ferguson s'est souvenu que Barthez coûtait moins cher l'année précédente (avant l'intervention du prince Albert). Le prix n'a pas augmenté (on parle d'un peu plus de 100 MF), tout juste Monaco devrait-il essayer de récupérer une partie de l'énorme prime à la signature consentie l'an passé à son joueur pour cinq années de contrat (dont une seule aura été effectuée), ce qui devrait allonger la facture de plus d'une vingtaine de millions de francs. Mais même à ce prix-là (environ 120 MF donc) Manchester serait preneur.

En tout cas, il ne faut surtout pas considérer ce transfert désormais probable (à moins d'un deuxième retournement de dernière minute) comme une surprise. Depuis un an, l'histoire d'amour entre Monaco et sa vedette a peu à peu perdu de son souffle. Et l'histoire de ce spectaculaire divorce au sommet peut se décliner en trois époques.

29 mai 1999 : l'amour toujours. « Il n'est pas interdit de penser que je finirai ma carrière à Monaco... » Ce samedi 29 mai 1999, alors que Monaco vient de terminer sa saison par un petit succès sur Lorient (1-0), lui assurant la quatrième place et envoyant les Bretons en D 2, Jean-Louis Campora a amené Fabien Barthez dans la salle de presse, a vite félicité son équipe, puis a déclaré : « Fabien a quelque chose à vous dire », avant de faire la bise à son gardien et de s'éclipser. « Je reste à Monaco », annonce le gardien des Bleus aux mêmes à qui il assurait encore trois jours auparavant qu'il avait décidé de quitter la Principauté. Si la nouvelle fait plaisir au plus grand nombre, ils sont quand même quelques-uns à l'avoir un peu mauvaise. Dans le nord de l'Angleterre, tout était déjà prévu pour le mariage entre les champions d'Europe et le numéro 1 des champions du monde. D'autres déçus sont dans le nord de la France. Guillaume Warmuz et son agent Jeannot Werth avaient déjà réservé leurs billets d'avion. Le gardien lensois voit s'envoler ses rêves de soleil, alors que Jean-Louis Campora, qui avait fait son deuil de Barthez, avait presque bouclé ce dossier. C'est l'intervention du prince Albert de Monaco, au cours du match contre Lorient, qui se révèle décisive. L'héritier du trône, qui ne veut pas voir Barthez s'envoler, demande à Jean-Louis Campora de mettre le paquet. Dans les vestiaires, en quelques secondes, le président de l'ASM annonce à Barthez qu'il s'aligne sur les conditions de Manchester : un salaire de 1 million de francs net (1,4 MF brut), soit le double de ce que touche le gardien champion du monde, et surtout une phénoménale prime à la signature (amenant son salaire réel sur cinq ans à 2 MF par mois). Barthez avouera d'ailleurs que cette proposition le « souffle » carrément. L'homme fonctionne au coup de cœur, on le sait. Ce choix (il signe pour deux ans encore, jusqu'en 2004) lui permet aussi de ne pas bouleverser sa vie privée. Claude Puel, lui, est ravi : « C'est notre première recrue, et sûrement pas la moindre... »

Automne-hiver : une saison grisâtre. Pourtant, malgré sa réelle motivation, la saison de Fabien Barthez ne sera pas celle que lui-même, son club, ses supporters attendaient. La faute au physique, d'abord, qui ne suit pas. Dès le 15 octobre, lors d'un match contre Strasbourg, un gros hématome à la cuisse gau- ▶

Entre les champions de France et les champions d'Angleterre, les négociations pourraient aboutir dès ce week-end, permettant à Fabien Barthez d'aller relever un nouveau challenge, de l'autre côté du Channel.

nt du départ

Photo Christian LIEWIG/CORBIS/TEMPSPORT

Une saison en dents de scie

❑ **8 septembre.** Pour avoir provoqué un penalty lors des dernières minutes d'Arménie-France (2-3), Fabien Barthez récolte un avertissement qui le prive du France-Islande (9 octobre) décisif pour la qualification à l'Euro 2000. ❑ **16 octobre.** Sévèrement touché lors d'un choc avec son coéquipier Léonard durant Monaco-Strasbourg (3-0, 11e journée), il souffre d'un hématome à la cuisse gauche, qui nécessitera une intervention chirurgicale. Durant son indisponibilité, il va manquer cinq matches de Championnat, trois de Coupe d'Europe et une rencontre de l'équipe de France. ❑ **1er décembre.** Alors que son équipe est restée invaincue durant son absence, il fait son retour à l'occasion d'un match en retard de la 12e journée. Au terme d'une victoire face à Auxerre (2-0), il avoue : « Je n'ai bossé qu'une semaine, et c'est un peu léger après six semaines d'absence. Je ne suis qu'à 90 %. » ❑ **9 décembre.** Barthez doit quitter ses coéquipiers au cours du seizième de finale retour de Coupe de l'UEFA, Monaco-AEK Athènes (1-0). Touché aux adducteurs, il sera indisponible jusqu'à la trêve et ratera deux matches de Championnat. ❑ **2 mars.** Barthez encaisse quatre buts pour la première fois de la saison à Majorque (1-4), en huitièmes de finale aller de la Coupe de l'UEFA. ❑ **26 mars.** A la 86e minute de Monaco-Nantes (2-0, 29e journée), il sort à cause d'une blessure à la cuisse gauche. Il sera forfait pour le match amical des Bleus en Ecosse, trois jours plus tard. ❑ **7 avril.** Retour à la compétition à Marseille (30e journée), où il encaisse à nouveau 4 buts (2-4). Son attitude et sa prestation ne plaisent guère à son entraîneur qui lui fera part de ses reproches, le 1er mai. ❑ **27 avril.** Après France-Slovénie (3-2), il refuse de prendre l'avion que Monaco avait spécialement affrété le soir du match. Puel décide de le sanctionner en le privant d'un déplacement à Sedan. (32e journée). Barthez : « J'ai beaucoup donné de ma personne dans ce club et je mérite plus de respect. » ❑ **2 mai.** Le gardien monégasque révèle que Puel l'a accusé la veille d'avoir été acheté par l'OM lors de la défaite au Vélodrome, le 7 avril. Il demande à être immédiatement placé sur la liste des transferts. ❑ **4 mai.** Après Monaco-Le Havre (5-2, 33e journée), il affirme qu'au terme d'une entrevue avec Puel et Ettori, tout est rentré dans l'ordre. « Je serai encore là la saison prochaine », assure-t-il.

che le contraint à subir une intervention chirurgicale le soir même, à l'hôpital Princesse-Grace. Absent pendant un mois et demi, il revient lors d'un match en retard contre Auxerre à la fin novembre, mais est à nouveau contraint au repos par des problèmes aux adducteurs. Dans le même temps, Fabien vit un drame personnel (sa compagne perd le bébé qu'elle attendait). Son automne est clairement pourri. A son retour sur les terrains en début d'année, Fabien alterne le bon et le moins bon. Surtout, au sein d'un groupe monégasque où les valeurs de solidarité, de discipline, d'état d'esprit installées par Claude Puel s'enracinent peu à peu, la décontraction permanente du gardien des Bleus a de plus en plus de mal à passer. Des retards à l'entraînement non sanctionnés, quand l'amende est sévère pour tous les autres à l'ASM, des décrassages sautés : certains trouvent que le capitaine ne montre pas l'exemple. Et le staff, qui n'a pas de véritable alternative (les trois joueurs ayant remplacé Barthez cette saison, Sylva, Aubry et Luzi en fin de saison, ne se sont pas montrés transcendants), commence à imaginer une vraie concurrence à ce poste pour la saison suivante. Barthez, lui, s'isole au sein d'un groupe où il ne compte plus de véritable ami, depuis les départs successifs des « anciens », Manu Petit, Blondeau, Benarbia, ou Franck Dumas. La solitude relative se transformera en incompréhension et en fracture avec le fameux match de Marseille, le 7 avril. Alors que toute l'équipe a vu Gallardo en sang sur la table de massage à la mi-temps, Barthez le spontané commet la grosse maladresse d'aller embrasser Casoni à la fin du match. Surtout, on lui reprochera son inexistence médiatique dans les jours qui suivent, alors que la pression est maximale. Les seuls mots du capitaine monégasque cette semaine-là seront pour fustiger son équipe après l'élimination en Coupe de France contre Nantes. « Ça me fait chier qu'on ne soit pas bons le jour où on joue une place en finale ! » Trois jours plus tard, alors que Monaco vient officiellement d'obtenir le titre de champion en arrachant le nul contre Nancy (2-2), son discours est le seul à trancher dans l'euphorie générale : « Je suis content, bien sûr, mais aussi un peu amer en ce qui concerne l'attitude du public, qui nous a sifflés alors qu'on est champions de France. Les gens sont trop gâtés ici... » Le gardien des Bleus songe-t-il déjà à changer d'air en ce 15 avril *(voir* FF *du 18 avril)* ?

1er mai : divorce à la monégasque. Alors que La Turbie semble avoir retrouvé son calme feutré, le malaise inscrit dans les cœurs de quelques-uns se traduit enfin par des mots en fin de Championnat. Au soir du 26 avril, les deux sélectionnés monégasques pour France-Slovénie, David Trezeguet et Fabien Barthez, refusent de regagner Monaco avec l'avion spécialement affrété par leur club et reviennent sur Nice le lendemain par des lignes régulières. Les deux joueurs sont immédiatement suspendus par leur club pour le déplacement à Sedan. Si, officiellement, l'affaire se calme, les deux joueurs acceptant le principe d'une sanction financière (la moitié du prix de l'affrètement de l'avion chacun), elle rebondit le lundi suivant à La Turbie, où un très long entretien réunit Fabien Barthez, Claude Puel et Jean-Luc Ettori. Puel se lâche et dit en face à son joueur tout ce qu'il lui reproche : irrégularité, manque de professionnalisme, absence d'implication. Mais s'il revient sur le match de Marseille, jamais il n'accuse formellement son joueur d'avoir été « acheté par l'OM », comme Barthez, furieux, le prétendra le surlendemain dans les colonnes de *L'Equipe* (mercredi 3 mai). Un raccourci saisissant qu'on préfère imaginer guidé par un orgueil légitimement blessé et une spontanéité bien connue que par un calcul décidément bien à la mode dans le foot français aujourd'hui, où l'on va facilement au clash avec son club quand on veut quitter un club avec lequel on est toujours sous contrat *(cf. affaire Wiltord)*. Seul Barthez sait vraiment ce que pensait Barthez ce jour-là. Toujours est-il que, malgré une réconciliation officielle imposée par Jean-Louis Campora, Monaco doit clairement choisir désormais entre Barthez et Puel, qui ne peuvent plus travailler ensemble. Si l'entraîneur monégasque aligne justement son gardien pour la fête du dernier match à domicile contre Le Havre, le 4 mai (5-2), il l'écarte du dernier déplacement de l'année à Saint-Etienne, marquant ainsi, sans dire un mot, sa préférence vers le choix d'un nouveau gardien pour la saison prochaine. Et comme, depuis une semaine, Manchester s'est réveillé...

J.-M. B.

Le 18 mars 1998, en quarts de finale retour de Ligue des champions, Old Trafford avait pu admirer un super Barthez sur lequel buta l'attaque de MU (0-0, 1-1).

Photo Jean-Claude PICHON

Gardiens : la valse a commencé

Avec le départ de Barthez, la valse des gardiens de but français, en gestation depuis plusieurs mois *(voir* FF *du 21 mars 2000)*, a commencé. Avec le départ annoncé de Lama du PSG (il a encore évoqué « un changement de mentalité et de climat » pendant le stage des Bleus à Tignes), c'est le deuxième domino important qui tombe, donnant le départ d'un grand chamboule-tout. Le Championnat de France compte en effet dans ses rangs plusieurs gardiens d'expérience, en poste depuis plusieurs années et qui sont tentés par le changement d'air. A Lens, Guillaume Warmuz, trente ans, vient de boucler sa huitième saison. Ulrich Ramé, vingt-sept ans, depuis trois ans à Bordeaux, a fait savoir qu'il aimerait quitter la Gironde pour un club s'alignant en Ligue des champions (Monaco, Paris ?). Stéphane Porato, vingt-six ans, devrait quitter Marseille où il joue depuis deux ans. La logique voudrait qu'il retourne à Monaco, où il est apprécié par Claude Puel et Jean-Luc Ettori, l'entraîneur des gardiens. A moins qu'un problème entre les intermédiaires ne vienne bloquer la transaction. Mickaël Landreau n'a que vingt et un ans, mais il joue en D 1 depuis 1996 et Bordeaux compterait sur lui si Ramé venait à déserter. Le capitaine nantais hésite toutefois à quitter son club de toujours. A vingt-sept ans, Lionel Letizi se verrait bien également quitter Metz. Il figure sur les tablettes du PSG. Si seulement la moitié de ces transferts venait à se concrétiser, cela permettrait à un deuxième chapeau de gardiens de prétendre à une promotion. Parmi eux : on peut citer Bertrand Laquait (Nancy) ou Sébastien Hamel (Le Havre).

J.-PH. B.

MU n'a pas remplacé Schmeichel

VIDE. *Le départ du gardien danois a plongé durant toute la saison Manchester dans l'embarras. Ni Bosnich, ni Van der Gouw, ni Taibi ne l'ont fait oublier, malgré un nouveau titre de champion.*

La saison dernière, Manchester United avait obtenu un légendaire triplé avec dans le but son Danois préféré, Peter Schmeichel. Mais usé par huit saisons d'affilée et gavé de titres, le grand Peter décida de s'octroyer une fin de carrière plus ensoleillée, au Sporting Portugal, avec lequel il vient d'ailleurs d'être sacré champion. Conscient du vide intersidéral qu'allait provoquer le départ de son emblématique gardien, Alex Ferguson se mit rapidement en chasse. Son gibier ? Fabien Barthez. Tenté, le gardien monégasque préféra en définitive rester près de son Rocher après une rallonge substantielle de son président, M. Campora, qui accepta de doubler son salaire, s'alignant ainsi sur les propositions de MU : 1 MF (net) par mois.

Alex Ferguson en vacances, son président, Martin Edwards, en profita pour faire signer Mark Bosnich, qui sévissait plutôt bien à Aston Villa, mais qui, du temps de sa jeunesse, avait joué deux saisons à MU. Né à Sydney, en Australie, mais de parents croates, son mariage avec une fille de Manchester lui permit de devenir citoyen britannique. Sa science des arrêts de penalties permit à Aston Villa de remporter la Coupe de la Ligue en 1994 avant d'en remporter une autre, deux ans plus tard. Comme il était en fin de contrat, il ne coûta rien à Martin Edwards, qui dut pourtant faire face à un Ferguson irrité. « Je le trouve un peu gras », dit l'entraîneur, qui, en fait, n'en voulait pas. Bosnich débuta la saison, mais, entretemps, Ferguson était allé pêcher Massimo Taibi, ancien gardien du Milan AC, qui avait fait un malheur la saison dernière avec Venise, contribuant à maintenir son club en Serie A. Le transfert s'étant conclu trop tard, Taibi, au grand dam de Fergie, ne pouvait disputer la Ligue des champions. Ennuyeux. Plus ennuyeuses encore furent les quatre premières prestations de Taibi en Championnat. Il n'y en aura pas d'autres ! Aligné contre Liverpool le 11 septembre, il alterna le bon et le moins bon, avant d'être franchement catastrophique contre Wimbledon et Southampton. Le pauvre Massimo sera refourgué mi-janvier sous forme de prêt à la Reggina.

Mais avant l'intermède Taibi (septembre-octobre), Ferguson se méfiait tellement de Bosnich qu'il lui avait aussi mis dans les pattes son éternel remplaçant, le vieux Raimond van der Gouw, trente-sept ans, doublure de Schmeichel depuis 1996. L'ancien gardien de Vitesse Arnhem n'est pourtant pas une flèche, mais le duo bancal Van der Gouw (23 matches cette saison) - Bosnich (35 matches) n'empêchera pourtant pas Manchester United d'être une fois de plus sacré champion d'Angleterre. L'Australien, lui, peut se vanter d'avoir sorti un grand match le jour où il le fallait. Au mois de décembre dernier, sa partie étincelante permit à Manchester de réaliser un fabuleux quadruplé grâce à cette victoire sur Palmeiras en Coupe intercontinentale à Tokyo (1-0).

Quoi qu'il en soit, il est certain que Schmeichel n'a pas été remplacé. Ferguson admire David James et aimerait l'engager. Celui dont le maillot était jadis soldé à Liverpool pour cause de maladresse enverrait ainsi Bosnich de facto à... Aston Villa en guise d'échange. Mais si l'on reparle tant de Barthez aujourd'hui, c'est que le président, Martin Edwards, a engagé des négociations ! Et que, cette fois-ci, il a Fergie de son côté...

J.-M. La.

LABORATOIRES GARNIER PARIS

FRUCTIS

Shampooing fortifiant
antipelliculaire
au concentré actif de fruits.

NOUVEAU

En associant un actif antipelliculaire au concentré actif de fruits, Fructis élimine rapidement les pellicules tout en fortifiant les cheveux. C'est prouvé: l'association de Fructose, de vitamines B3, B6 et d'acides de fruits rend les cheveux 2 fois plus forts, vraiment plus résistants dès 10 applications.

Fructis. Les cheveux brillent de toute leur force.

7 jours pour dire adieu aux pellicules.

GARANTI PAR LES LABORATOIRES GARNIER PARIS

EN VEDETTE

Le triple saut de Moreau

Ce samedi, le milieu de terrain toulousain devrait connaître le troisième bond en D 1 de sa carrière, après ceux de 1991 avec Le Havre et de 1997 avec, déjà, le TFC. Deux clubs qui résument le parcours d'un joueur à la fidélité sans faille.

Photo Jackie DELORME

Les résidus de doute qui subsistent lui imposent encore une prudence de principe : « Nous ne sommes que virtuellement en Première Division », nuance Thierry Moreau, en réponse aux félicitations reçues pour l'ascension de Toulouse au sein de l'élite. Troisième au classement à la veille d'un ultime déplacement à Caen, son équipe devrait pourtant être victime de circonstances extraordinaires pour abandonner à Sochaux, sur le fil, son billet pour le rêve. Alors, passées les réserves d'usage, il accepte de balayer les dernières poussières d'incertitude pour goûter la troisième montée de sa carrière.

« C'est la plus belle, précise celui qui avait déjà connu une telle joie en 1991, avec Le Havre, et en 1997, avec Toulouse. C'est une très grosse satisfaction collective, car nous avions clairement annoncé en début de saison que nous voulions retrouver immédiatement la D 1, alors que beaucoup d'équipes partageaient le même objectif. Et ce fut difficile à réaliser, tout au long d'un Championnat très éprouvant physiquement et mentalement. »

Ce périple de trente-huit étapes fut d'autant plus ardu qu'il faisait suite, pour le meneur de jeu toulousain, à une saison calamiteuse sanctionnée par une relégation. « Pour les joueurs qui ont été, comme moi, marqués par la descente, rester n'était pas une solution de facilité. D'ailleurs, j'ai peut-être pris trop de choses à cœur et j'ai subi une sorte d'usure mentale... » Au point de se retrouver cantonné ces derniers temps à un rôle de remplaçant, voire d'être absent du groupe. Une fin de Championnat en pointillé qui ne doit cependant pas occulter la manière dont ce Normand d'origine bonifie le milieu de terrain du TFC depuis son arrivée au club, en 1994.

Recruté à l'époque par Rolland Courbis pour animer le jeu d'une équipe très ambitieuse, il avait dû patienter pendant trois ans en Deuxième Division avant de retrouver l'élite, en 1997, puis de l'abandonner à nouveau l'an dernier.

Si sa carrière a ainsi collé au parcours sinusoïdal d'un club instable, Thierry Moreau ne regrette rien. Car ce joueur âgé de trente-trois ans voue un attachement sincère aux couleurs qu'il porte et n'a fréquenté que deux clubs depuis ses débuts au plus haut niveau, en 1985, avec Le Havre. « Je sais que c'est un mode de fonctionnement dépassé, qu'adoptent de moins en moins de joueurs, à l'image de Sikora à Lens, admet-il. Mais j'ai appris ça au Havre, où l'on m'a inculqué un certain nombre de valeurs qui m'ont servi en tant que sportif et en tant qu'homme. » Coïncidence, le HAC quitte justement la Première Division au moment où, lui, s'apprête à la retrouver. Comme un cruel raccourci de carrière.

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Rousset, le plaisir de durer

En s'écoulant en terre écossaise, sa carrière l'a ramené à la source du bonheur. A presque trente-sept ans, Gilles Rousset avoue en effet s'abreuver d'une joie de jouer originelle, celle qu'il ressentait lors de ses débuts sous les couleurs de Sochaux. « Ici, l'environnement est sain. Les joueurs sont enthousiastes et cultivent l'amour du maillot », justifie le portier de Heart of Midlothian, tombé sous le charme des vertus locales. Elles semblent d'ailleurs avoir sur lui l'effet d'un bain de jouvence, puisque l'ancien gardien lyonnais a récemment décidé de prolonger son contrat avec le club d'Edimbourg, pour au moins une année supplémentaire.

Il aurait pourtant pu regagner, dès l'été prochain, le nid sochalien qui l'avait vu naître à la Première Division, il y a presque deux décennies. Car un accord verbal, conclu avec l'ancienne direction du club franc-comtois, prévoyait sa reconversion en tant qu'entraîneur des gardiens à compter de la saison à venir. L'arrivée, en décembre dernier, d'un nouveau président à la tête du FC Sochaux, Jean-Claude Plessis, ainsi que celle du coordinateur technique, Bernard Genghini, ont cependant modifié la donne. « Il a fallu renégocier, explique Rousset. Et, pendant ce temps, je faisais attendre Hearts, qui souhaitait prolonger mon contrat. Alors, j'ai fait un choix, en me disant qu'il n'y avait pas de plus beau métier que celui de footballeur. Et depuis que j'ai prolongé, je me sens revigoré. »

Décidé à poursuivre, par conséquent, une aventure entamée voici cinq ans. Quand, délaissé par les formations de notre Championnat, il avait dû s'exiler dans cette contrée étrangère pour allonger son espérance de jeu. Il avait alors découvert le pays idoine. « Quand on prend de l'âge, en France, on est trop vieux, souligne-t-il avec dépit. En Ecosse, on est seulement expérimenté, et les clubs comptent sur nous pour encadrer les jeunes. » Il se plaît ainsi à jouer le grand frère auprès de ces joueurs dont il pourrait être le père, à leur transmettre son envie,

mais aussi son humilité. Désormais placé en concurrence avec le Finlandais Niemi, arrivé en provenance des Glasgow Rangers l'hiver dernier et qui a été depuis le plus souvent titulaire, il juge en effet cette situation nouvelle avec tout le recul que lui confère son ancienneté. « Je me tiens prêt, au cas où le club aurait besoin de moi. A mon âge, on ne court plus après les matches. » On poursuit seulement le plaisir.

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE

La mémoire des cartons jaunes

Photos PRESSE SPORTS

« Bruno Coué, l'arbitre garde-t-il en mémoire en cours de match les joueurs qu'il a déjà sanctionnés d'un avertissement ?

Absolument ! Si vous nous interrogiez à la 60e minute d'un match, vous verriez que nous sommes tous capables de vous énumérer ceux qui sont avertis. Nous y sommes obligés, pour prévenir les joueurs en question. L'arbitrage, il faut le sentir. Si nous voyons qu'un joueur averti commence à s'énerver, nous essayons, directement ou par l'intermédiaire de son capitaine, de le remettre dans le droit chemin avant qu'il ne soit trop tard. Comme nous ne pouvons pas courir après un buteur pour lui dire de ne pas enlever son maillot, il faut le mettre en garde avant. Hélas, nous n'avons pas toujours le temps d'anticiper. »

Photo SIPA PRESS

Avec Eric Cantona dans la sélection de All Stars face au PSG version 1996, le jubilé de Fournier aura un parfum de nostalgie.

JUBILÉ

Fournier reçoit au Parc

Accomplir une traversée au long cours prédispose évidemment à fréquenter des compagnons de voyage multiples et prestigieux. Nombre d'entre eux seront au Parc des Princes, dimanche soir, au moment où Laurent Fournier va fêter son jubilé, enterrant ainsi dans la joie une carrière qui aura duré dix-huit ans et qui l'aura mené à Lyon, Saint-Etienne, Marseille, Paris, Bordeaux et Bastia *(voir « Gros Plan », page 30)*. Cette soirée de gala, il a décidé qu'elle débuterait, dès 18 h 15, par une opposition embuée de nostalgie entre « génération 80 », essentiellement composée d'anciens joueurs du PSG, et « génération 90 », principalement constituée d'anciens Lyonnais. L'occasion de voir d'un côté Bats, Domergue, Boubacar, Luis Fernandez, Toko, Moutier, Paille, etc., et de l'autre, Fugier, Cubaynes, Genesio, Durix, Dutuel ou encore Orts. Arbitré par M. Ramos, ce match précédera une rencontre encore plus scintillante. Elle mettra en effet aux prises le PSG version 1996, celui qui a conquis la Coupe des Coupes face au Rapid Vienne (1-0), et une sélection all stars. Les héros de Bruxelles seront donc à nouveau réunis, de Lama à Cobos, en passant par Le Guen, Guérin, Djorkaeff, Colleter, Bravo, Nouma... Face à eux, une sélection hybride composée de footballeurs tels que Zidane, Weah, Leonardo, les frères Cantona, Papin ou Maurice, mais aussi de rugbymen comme Castaignède, Sella ou Dourthe. Au final, il s'agit d'une distribution somptueuse accessible pour les spectateurs à des prix raisonnables (de 40 à 100 F). Les places sont disponibles dans le réseau PSG billetterie et France Billet. Et si vous voulez en savoir plus, Laurent Fournier vous convie à le rejoindre sur son site personnel (www.laurentfournier.com), spécialement créé pour l'occasion.

CURIOSITÉ

Guatemala-Belize sur terrain neutre

Les rencontres internationales peuvent être les détonateurs de conflits entre pays. Particulièrement en Amérique centrale, une région encore marquée par un match qualificatif pour le Mundial mexicain, Salvador-Honduras, qui avait déclenché, en 1969, un affrontement militaire entre deux nations opposées sur le problème des réfugiés. Depuis, les matches qui sentent la poudre sont déplacés sur terrain neutre. A l'image de Guatemala-Belize, une rencontre qualificative pour la Coupe du monde 2002, organisée ce dimanche au Honduras en raison d'un litige frontalier : depuis l'an dernier, le Guatemala réclame en effet un morceau de Belize. Il faut dire que Belize (l'ancien Honduras britannique) faisait autrefois partie de son territoire et que le Guatemala a longtemps refusé de reconnaître son indépendance, acquise en 1981. Cette revendication a récemment provoqué des incidents et entraîné la mort de deux douaniers guatémaltèques.

Ce contexte brûlant va donc entourer une partie heureusement beaucoup moins passionnelle sur le plan sportif. Car, au sein du groupe A de la zone Concacaf, Belize n'est plus en course pour participer à la Coupe du monde 2002, tandis que le Guatemala est déjà voué à disputer, le mois prochain, un match de barrage contre une sélection de la zone Caraïbes. Privé de son sélectionneur, Miloc Carlos, qui a démissionné, le plus important pays de la région cherchera donc à confirmer sa victoire du match aller (2-1). Le fait que les deux nations se rencontrent est d'ailleurs le signe d'une évolution de l'histoire puisque, pendant longtemps, les cartes de la région remises aux écoliers du Guatemala désignaient le Belize comme une simple province de leur pays, alors qu'il était indépendant. Désormais, les deux voisins cohabitent même sur l'atlas mondial du football.

(avec A. V.)

Photo AP

L'avant-centre du Guatemala Guillermo Ramirez (à gauche) tentera de prendre le dessus sur la défense du Belize pour offrir un nouveau succès à ses coéquipiers, après celui du match aller (2-1).

CHIFFRES

12. **C'est le tout petit nombre de kilomètres qui va séparer, ce samedi, les deux rencontres décisives pour l'attribution du titre de champion d'Allemagne. Le Bayern Munich reçoit en effet le Werder Brême à l'Olympiastadion, tandis que le leader, le Bayer Laverkusen, se déplace à Unterhaching, une ville nichée dans la banlieue de Munich.**

EXPLIQUEZ-VOUS

Kastendeuch : « Pourquoi j'arrêterais ? »

Photo Jérôme PRÉVOST

« J'ai beau être capitaine, je serai soumis à la concurrence comme tout le monde. Il n'y a pas de place pour les régimes de faveur. »

« Sylvain Kastendeuch, vous qui aurez trente-sept ans en août, venez de prolonger votre contrat avec le FC Metz après quelques jours de suspense. Vous avez donc hésité !

J'attendais tout simplement la fin du Championnat. Si le club n'avait pu assurer son maintien, cet échec aurait influé sur ma réflexion. Maintenant que Metz est sauvé, j'ai pu m'entretenir avec le président Molinari. Comme nous sommes sur la même longueur d'onde, nous sommes convenus que je repartais pour un an de plus. Et c'est avec beaucoup d'enthousiasme que je m'apprête à jouer ma dix-neuvième saison professionnelle.

Vous ne craignez pas que ce soit celle de trop ?

Vous savez, ce qui conditionne l'arrêt au plus haut niveau, c'est un manque de vitesse et de vivacité. Pourquoi m'arrêter, puisque mes sensations physiques sont bonnes et que je ne souffre pas de pépins musculaires ? J'ai d'ailleurs joué trente-trois rencontres sur trente-quatre cette saison *(NDLR : il n'a raté que deux matches au cours des cinq derniers Championnats)* et j'ai toujours autant de facilité à suivre les entraînements.

Vous demeurez le patron de la défense messine. Vous n'avez pas prolongé pour jouer les utilités ?

J'ai beau être capitaine, je serai soumis à la concurrence comme tout le monde. Il n'y a pas de place pour des régimes de faveur. Mais il est vrai que j'aurai pour état d'esprit de continuer à montrer l'exemple, d'être le plus compétitif et le plus efficace possible. Je ne dure pas pour durer, pour le simple plaisir d'aligner des saisons.

Vous en êtes à 555 matches de D 1. Tenez-vous à battre Alain Giresse, qui a disputé 586 rencontres (record pour un joueur de champ) ?

Non, ce n'est pas un élément décisif. Si je peux rattraper Giresse, ce sera une satisfaction. Mais il me faut pour cela jouer trente-deux rencontres lors du prochain Championnat, et même un jeune de vingt ans n'est pas assuré de les disputer. L'important est de vivre au jour le jour.

Le fait de commander la meilleure défense du Championnat 1999-2000 (33 buts encaissés) a-t-il pesé sur votre décision ?

Oui, ça m'a conforté dans mon envie de continuer. Si je me sentais comme un poids pour mes partenaires, j'arrêterais. Mais là, ça fait quelques années que nous sommes compétitifs ensemble, notamment avec Philippe Gaillot, qui va aussi continuer. Nous allons donc à nouveau être attendus cette saison. »

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ **Chelsea,** grand collectionneur de Coupes au cours des dernières saisons, affronte **Aston Villa** en finale de la Cup, ce samedi. Ce sera la dernière édition organisée à Wembley avant la reconstruction du stade dans la perspective du Mondial 2006. ❑ Il suffit au **Deportivo La Corogne** d'un résultat nul face à l'Espanyol Barcelone, vendredi soir, pour être sacré roi d'Espagne. **Barcelone** et **Saragosse,** en embuscade à trois points, prient pour un faux pas des Galiciens. ❑ **Saint-Gall,** en déplacement à Lucerne, pourrait s'adjuger le Championnat suisse si le **FC Bâle** ne l'emporte pas au Servette. ❑ **Calais** dispute à Troyes, samedi après-midi, son dernier match à l'extérieur. La bande à Ladislas Lozano terminera la saison à domicile, le week-end suivant, face à Dijon. ❑ **L'équipe de France féminines** affronte l'Espagne, dimanche, à Vilagarcia d'Arousa, en Galice, dans le cadre des éliminatoires du Championnat d'Europe 2001.

Baup : « Un groupe à r

FIDÉLITÉ. *Contacté par Marseille, l'entraîneur de Bordeaux n'a pas hésité longtemps avant de prolonger son bail avec les Girondins. La volonté de poursuivre le travail engagé depuis trois ans l'a emporté. Même si Elie Baup avoue qu'il lui faut rebâtir une équipe pour poursuivre sa route vers le très haut niveau.*

« Je suis attaché à ce club et à ce que nous y faisons depuis trois ans. »

« Elie Baup, ça ne vous ressemble guère d'entretenir le suspense, comme vous l'avez fait ces derniers temps, à écouter l'appel de l'OM, pour finalement rester aux Girondins de Bordeaux.

C'était un petit suspense. Ça fait partie du milieu du foot. C'est comme ça maintenant. Mais je suis fier d'entraîner Bordeaux. J'avais envie de le faire.

On vous voyait mal quitter un club où vous bâtissez un projet sportif depuis trois ans pour une aventure incertaine, même contre plus d'argent. Vous n'êtes pas un mercenaire ?

Bah, ce n'est pas à moi de le dire. Mais c'est vrai que je suis attaché à ce club et à ce que nous y faisons depuis trois ans. Tout le monde a envie de progresser et d'amener les Girondins de Bordeaux le plus haut possible. Choisir la continuité était le plus logique. Depuis trois ans, les résultats sont encourageants et le but de mon métier, c'est de s'inscrire dans la durée avec, comme objectif affiché, la qualification pour la Ligue des champions.

Justement, cette troisième place que vous n'êtes pas parvenus à décrocher lors de la dernière journée n'a-t-elle pas pesé au moment du choix ?

Ce n'est pas ce dernier match qui nous plante, c'est le passage à vide du mois de novembre. Sur les dix dernières rencontres de la saison, Bordeaux a remporté sept victoires, réussi un nul et subi seulement deux défaites. Nous avions retrouvé une grosse dynamique. Et s'il n'y avait pas eu cette saison hyperchargée avec 54 matches officiels, j'aurais presque souhaité qu'on continue sur cette lancée. Nous étions en train de récolter les fruits de l'expérience accumulée en Ligue des champions face à des équipes de très haut niveau.

« AVEC 23 JOUEURS, GÉRER WILTORD N'EST PAS UN PROBLÈME »

Vous avez aussi pu mesurer tout l'intérêt d'avoir recruté deux joueurs supplémentaires ?

Les deux recrues du mercato d'hiver ont été fort utiles. Dugarry et Legwinski ont non seulement renforcé l'effectif, mais leur arrivée a apporté un élan nouveau à l'équipe.

Un nouvel élan grâce à de nouveaux joueurs, est-ce aussi ce que vous recherchez lors de cette intersaison ?

Oui, nous arrivons au bout d'un cycle. Aussi bien au niveau du groupe qu'à celui des individus. Il faut redynamiser tout ça, trouver des gens nouveaux, performants, qui aient la pêche.

Est-ce pour cela que vous assumez désormais la responsabilité du recrutement ?

Ah oui ! Je sais ce que je vais faire. Je veux une équipe de qualité qui puisse pratiquer un jeu fondé sur l'offensive, comme depuis trois ans. Pour cela, on va renouveler et étoffer le groupe.

Des noms ?

Je n'ai pas envie de jouer à ça avec vous. Je comprends l'attente des gens, celle des journalistes. Mais, pour l'instant, c'est trop flou. En tant que responsable, je travaille énormément sur la question du recrutement et je peux vous dire qu'on avance. Mais il est inutile de dire aujourd'hui qu'Untel ou Untel va arriver et que " X " ou " Y " va partir.

Il est déjà acquis que Johan Micoud s'en va à Parme...

C'est bien pour lui. Ce qu'il a fait pour Bordeaux est formidable. Mais il a fait son temps. A nous de trouver de nouvelles individualités capables de faire aussi bien.

Sylvain Wiltord a également émis le désir de quitter les Girondins.

Ce n'est pas si simple. Il est sous contrat.

Mais, apparemment, il n'est pas facile à gérer...

Cette saison, le problème Wiltord s'est seulement posé au travers des matches qu'il a fournis. Il s'est montré

nouveler »

parfois très fort et d'autres fois beaucoup moins en verve.

Enfin, il a commis plusieurs actes d'indiscipline : entraînements manqués, revendications de départ bien avant la fin de la saison, etc.

Si l'on applique les règles de la vie en groupe, il ne peut pas y avoir de problème. Soit Wiltord se plie aux règles collectives, et tout va bien, il joue. Soit il les enfreint, et c'est le banc, comme cela s'est produit en fin de saison. Avec un effectif de 23 joueurs, gérer Wiltord n'est absolument pas un problème. Cela le devient si je n'ai plus que douze joueurs à ma disposition.

D'où l'intérêt d'avoir recruté Dugarry et de penser à quelqu'un comme Steve Marlet pour renforcer encore votre ligne d'attaque et créer émulation et concurrence.

Je constate que Sylvain a été meilleur depuis la trêve. Moi, je mets en avant le travail collectif. La star, c'est l'équipe. Mon but est de trouver les meilleures associations, les meilleures formules pour être efficace.

Ce qui justifie cette volonté de relance associée à la continuité incarnée par votre présence au club ?

C'est l'intérêt de travailler sur le long terme. Sur le plan tactique, par exemple, je m'inspire toujours de la zone. Mais, en cette fin de saison, grâce à la maturité tactique qu'avait acquise le groupe, on a pu offrir de meilleures réponses aux problèmes posés par l'adversaire en ajoutant quelques trucs au système. C'est aussi le bénéfice d'avoir joué ensemble des matches de très haut niveau.

« LA LIGUE DES CHAMPIONS SOURCE DE PROGRESSION »

Vous faites sans cesse référence à la Ligue des champions, mais cette compétition semble trop relevée pour qu'un club français puisse la remporter prochainement. N'êtes-vous pas finalement mieux loti en jouant, comme ce sera le cas à l'automne, la Coupe de l'UEFA ?

On ne peut pas entrer dans ce raisonnement. Evidemment, l'objectif que les clubs français engagés en Ligue des champions doivent se fixer, c'est d'abord de sortir de la première poule, puis d'atteindre les quarts de finale. Il ne faut pas rêver d'autre chose. La finale, c'est impossible. Mais on a forcément envie de participer à cette compétition. C'est une source de progression, ne serait-ce qu'au niveau financier, pour les clubs français. C'est le moyen de jouer contre les meilleures équipes d'Europe. La Ligue des champions indique la voie du travail.

Vous avez beaucoup appris, cette saison ?

Bien sûr ! Contre Manchester, contre Valence... On l'a vu lors de l'expulsion de Laslandes après une faute sur Beckham. A ce moment-là, Beckham a bien vu que Lilian était énervé et a fait ce qu'il fallait pour qu'il écope d'un second carton jaune. Ce jour-là, on a mesuré la différence de métier entre les deux équipes. Aujourd'hui, il faut que le groupe progresse pour rester lucide dans ce genre de situations et jusqu'au bout du match. Il faut apprendre à ne jamais se relâcher en défense et à garder la concentration sur les coups de pied arrêtés.

Vous prêchez le renouvellement du groupe dans la continuité, allez-vous modifier votre staff technique ?

Je n'en vois pas la raison. Je fonctionne très bien avec mon staff. Je le reconduis tel quel *(Eric Bédouet, Pierre Labat, Dominique Dropsy)*.

Le but pour la saison prochaine, voire les suivantes ?

Tendre toujours davantage vers le haut niveau et s'en donner les moyens. Sur le plan des structures, nous attendons un terrain couvert et un synthétique. Mais ça ne suffira pas. Nous devons progresser dans la détection des futurs talents, faire progresser la post-formation et inculquer très tôt à nos jeunes les valeurs de la compétition de très haut niveau. A terme, les joueurs du centre de formation peuvent être amenés à jouer un match tous les trois jours. Il faut s'y préparer. Il en va de même pour le département médical. Il faut que tout le monde soit performant lors des programmes de récupération, de massage, etc. Il faut aller vers toujours plus de connaissance, de maîtrise technique et d'ambition. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Son bilan depuis janvier 1998

❑ **1997-98**

Coupe d'Europe : néant*.
Championnat : 5e, 13 matches, 7 victoires, 3 nuls, 3 défaites.
Coupe de France : éliminé en seizièmes de finale, 2 matches, 1 victoire, 1 défaite.
Coupe de la Ligue : finaliste, 5 matches, 3 victoires, 2 nuls.

❑ **1998-99**

Coupe d'Europe : éliminé en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, 8 matches, 4 victoires, 3 nuls, 1 défaite.
Championnat : champion de France, 34 matches, 22 victoires, 6 nuls, 6 défaites.
Coupe de France : éliminé en trente-deuxièmes de finale, 1 match, 1 défaite.
Coupe de la Ligue : éliminé en seizièmes de finale, 1 match, 1 défaite.

❑ **1999-2000**

Coupe d'Europe : éliminé au second tour de poules de la Ligue des champions, 12 matches, 3 victoires, 5 nuls, 4 défaites.
Championnat : 4e, 34 matches, 15 victoires, 9 nuls, 10 défaites.
Coupe de France : éliminé en demi-finales, 5 matches, 4 victoires, 1 défaite.
Coupe de la Ligue : éliminé en huitièmes de finale, 2 matches, 1 victoire, 1 défaite.

❑ **BILAN GÉNÉRAL**

Coupe d'Europe : 20 matches, 7 victoires, 8 nuls, 5 défaites.
Championnat : 81 matches, 44 victoires, 18 nuls, 19 défaites.
Coupe de France : 8 matches, 5 victoires, 3 défaites.
Coupe de la Ligue : 8 matches, 4 victoires, 2 nuls, 2 défaites.
Total : 117 matches, 60 victoires (51,28 %), 28 nuls (23,93 %), 29 défaites (24,79 %).

** Bordeaux fut éliminé dès les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de l'UEFA, avant la prise en charge de l'équipe par Elie Baup.*

C'est plutôt vers des joueurs confirmés du Championnat de France que le recrutement bordelais va se tourner.

Photo Nicolas LUTTIAU

Un chantier bien surveillé

OMERTA. *C'est en toute discrétion que s'opèrent les modifications au sein de l'effectif bordelais. En liaison directe avec M 6, actionnaire principal, Elie Baup, qui a vu croître son influence, est le principal artisan du recrutement.*

Qu'il s'agisse d'Elie Baup ou plus généralement des dirigeants bordelais, tous restent extrêmement discrets sur l'état du recrutement. Le mot d'ordre ? « Le Championnat n'est terminé que depuis une semaine. Il est trop tôt pour parler transferts. » Pour autant, bien qu'il soit désormais officiel qu'Elie Baup demeure l'entraîneur des Girondins, l'encadrement bordelais est resté évasif sur les conditions de cette reconduction. Il semble en fait que Baup ait encore prolongé son contrat, lequel courait sur trois ans. En échange, Baup aurait obtenu une revalorisation salariale, fort éloignée néanmoins de ce qu'il aurait pu obtenir à Marseille. Mais là n'était pas la revendication du coach bordelais. Son but était d'obtenir de la direction de M 6, avec laquelle il traite exclusivement depuis la reprise du club par la chaîne privée, les pleins pouvoirs sportifs. C'est ce qu'il a négocié ces derniers jours à Bordeaux, en présence, notamment, de Frédéric Dobraje, son agent, et de Jean Drucker, patron de M 6.

Au sortir de ces réunions, Baup a vu ses attributions étendues à tout le domaine sportif du club et en particulier au recrutement. Cela implique une relative mise en retrait du président du club, Jean-Louis Triaud, quelque peu décrédibilisé par ses déclarations intempestives sur Micoud – « A moins de 80 MF par jambe, Micoud ne partira pas des Girondins ! », alors que Micoud venait d'ajouter à son contrat une clause libératoire à 45 MF, somme pour laquelle il a été effectivement transféré à Parme – et son bras de fer avec Wiltord, qui souhaite quitter le club et dont Baup veut se débarrasser.

LA FILIÈRE NANTAISE

Sous la férule d'un nouveau directeur général (Jean D'Arthuys, peu en phase avec le monde du football, a souhaité revenir dans le giron de M 6, tandis qu'Alain Deveseleer, ancien directeur d'une chaîne de téléachat filiale de M 6, le remplace), Elie Baup va donc superviser le recrutement. Si les premières arrivées ne sont pas les plus spectaculaires, elles sont peut-être à ses yeux les plus importantes. Si la piste Patrick Rampillon, directeur du centre de formation de Rennes, a été abandonnée en raison des prétentions du Stade Rennais (de 3 MF à 7 MF d'indemnités de départ), Guy Hillion, ancien recruteur du FC Nantes, est déjà en poste à Bordeaux pour améliorer le réseau de détection des Girondins. Le nom de Serge Delmas, tout juste licencié par Nîmes, et dont Elie Baup fut l'adjoint à Toulouse, est également évoqué pour diriger le centre de formation des Girondins.

Quant aux joueurs, Elie Baup refuse de donner des noms, mais avoue sa volonté de donner un coup de balai dans un « groupe en fin de cycle ». Johan Micoud est déjà parmesan. L'entraîneur ne s'opposera pas au départ de Wiltord pour Arsenal, le PSG, Monaco ou Valence, si M 6 accepte de reverser sur le montant du transfert 35 MF promis à La Corogne en cas de départ de l'ancien Rennais pour un autre club que celui du président Lendorio. François Grenet est également sur les tablettes d'Arsenal et de Monaco. Ulrich Ramé a également fait savoir qu'il partira si un club jouant la Ligue des champions le demande ; Monaco pourrait être celui-là, si Barthez s'en va à Manchester. Tandis qu'un certain nombre de Girondins (Rouvière, Alicarte, Pavon, Saveljic) bénéficeraient d'un bon de sortie. Pour l'instant, peu de clubs se sont empressés de les réclamer.

Elie Baup va donc se heurter à un double problème : celui de dégraisser en douceur et de recruter à moindres frais. Malgré les bénéfices engrangés cette saison grâce à la Ligue des champions, le budget du club continuera d'avoisiner les 250 MF. C'est donc plutôt vers des joueurs confirmés du Championnat de France qu'en direction de stars étrangères qu'il va se tourner. L'attaquant d'Auxerre Steve Marlet en fait partie.

Mickaël Landreau est conscient qu'on pourrait lui demander de pallier l'éventuel départ de Ramé, mais n'est pas déterminé à quitter Nantes. Autre Nantais contacté : Antoine Sibierski, vingt-six ans et 13 buts en Championnat cette saison. Le nom de Laurent Blanc circule. Mais cela supposerait que le libero de l'équipe de France accepte de diminuer considérablement son salaire. Pour quelle contrepartie ? Le Barcelonais Frédéric Déhu (vingt-sept ans), pourrait également accepter un retour de l'étranger, mais Lyon tient pour l'instant la corde.

Entre filière nantaise et qualité française, Bordeaux se prépare à recruter du solide, mais sans génie. Est-ce suffisant pour conserver, après le départ de Micoud et celui probable de Wiltord, le panache et le style offensif que Baup a toujours voulu défendre ?

J.-PH. B.

Les promus au marché

MANŒUVRES. *Pour tenir la route en D 1 la saison prochaine, on s'active ferme chez les deux promus, Lille et Guingamp, mais aussi à Toulouse, qui devrait assurer sa montée samedi à Caen et qui est déjà parti pêcher de gros poissons.*

Photo ACTION IMAGE/PRESSE SPORTSSS

Si Pignol (au milieu) a déjà signé à Lille, Charbonnier et Fournier ne sont pas encore à Toulouse et à Guingamp.

Toulouse : Charbonnier en attendant Roche. Pour lancer son grand marché (une dizaine d'éléments), le TFC n'a pas attendu sa victoire salvatrice contre Le Mans (3-0) ni même la prochaine et dernière journée à Caen, qui devrait définitivement sceller sa montée dans l'élite. Didier Couécou s'est en effet mis au travail depuis le dernier mercato en parcourant l'Europe de long en large. Sa priorité a été de tisser des liens étroits avec les Glasgow Rangers.

En recrutant l'Ecossais McInnes, le directeur sportif a ouvert un pont aérien avec les Britanniques. Ses relations privilégiées avec David Murray, le boss-milliardaire des Rangers, l'ont ainsi conduit vers Lionel Charbonnier. Le troisième gardien des champions du monde aimerait revenir en France. Séduit par Toulouse, où, en plus, il compte de la famille, l'ex-Auxerrois, qui fait banquette en Ecosse, veut retrouver le terrain. Le TFC lui offre une belle opportunité, à trente-trois ans, de boucler honorablement sa carrière.

Toutes les parties se sont rencontrées mardi à proximité du Capitole, mais des divergences subsistent sur les conditions salariales de l'ex-international. Toulouse s'était aussi renseigné sur José Luis Chilavert, le fantasque gardien paraguayen de Velez Sarsfield, au final encore plus cher que Charbonnier !

L'autre gros coup de Toulouse pourrait venir du sud de l'Europe, du FC Valence plus précisément, qui jouera la finale de la Ligue des champions le 24 mai au Stade de France. Invités par les dirigeants locaux, Couécou, Giresse et le président Rubio envisagent un rapprochement avec le club espagnol.

Outre des prêts éventuels, cette entente pourrait déboucher sur l'arrivée d'un autre ancien international tricolore, Alain Roche. L'ex-Bordelais, qui a débuté avec Gigi et a bien connu les deux autres dirigeants toulousains en Gironde, présente le profil du libero d'expérience recherché. De plus, son association avec Prunier – qui va prolonger – a fait ses preuves à Auxerre entre 1990 et 1992.

La piste est donc à suivre, comme celles du latéral montpelliérain Dos Santos et des Bordelais Jemmali et Rouvière, qui trouveraient chez le promu une belle occasion de se relancer. Avec un budget qui va plus que doubler (de 90 à 200 MF), Toulouse peut se montrer entreprenant. Après avoir mis à l'essai les internationaux espoirs écossais Craig Dargo (Raith Rovers) et Jamie Buchan (Aberdeen) cette semaine, le club a aussi activé les pistes d'autres éléments à vocation offensive. Appartenant toujours à Tottenham mais prêté au Al-Nasser Riyad, l'ex-Auxerrois Moussa Saïb fait partie des joueurs suivis, comme le meneur de jeu marocain de Nancy, Saïd Chiba.

Photo Richard MARTIN

Photo Daniel BARDOU

Côté attaquants, le Lorientais Darcheville est une possibilité, ainsi qu'Alain Caveglia. En revanche, Didier Couécou a refusé les propositions de l'agent de Gravelaine. Pour trouver la perle rare, le TFC peut aussi compter sur les services de son ancien meneur de jeu argentin Beto Marcico, qui prospecte pour son compte en Amérique du Sud.

Lille : l'échec de la filière tchèque. De retour d'un voyage de prospection en Espagne, Vahid Halilhodzic s'est attelé à la préparation du baisser de rideau à Grimonprez-Jooris contre Laval. « Très fatigué par une saison éprouvante », l'entraîneur franco-bosniaque a pourtant l'esprit tourné vers sa future équipe. « Mais les prix sont hallucinants », peste Vahid. Alors, malgré l'enveloppe de 40 MF dégagée par le président Dayan, le LOSC s'est orienté vers un premier chantier en verrouillant ses meilleurs éléments.

Le capitaine Djezon Boutoille a ainsi signé de nouveau, jusqu'en 2004. Dans son sillage, le stoppeur Pascal Cygan et le milieu Christophe Landrin s'apprêtent à prolonger leur bail. Juste avant eux, les deux gardiens, Grégory Wimbée et Eric Allibert, en ont fait de même, sans garantie d'être titulaire. Le promu cherche en effet un gardien ayant l'expérience de la D 1. Le Havrais Sébastien Hamel étant trop cher (le HAC réclame 7 MF), le LOSC se serait remis sur la piste du Marseillais Trévisan voire du Parisien Casagrande dans le cadre d'un prêt.

Outre l'arrivée du Monégasque Pignol, qui a signé pour trois ans, le club nordiste continue de prospecter pour enrôler sept joueurs (cinq transferts plus deux prêts parmi lesquels un gardien, deux défenseurs, deux milieux et deux attaquants). Comptant beaucoup sur la filière tchèque, Pierre Dréossi est pourtant revenu bredouille de son périple à l'Est. Le milieu Baranek et l'attaquant Lokvenc (Sparta Prague) ont préféré l'Allemagne (respectivement Cologne et Kaiserslautern), leur collègue Rosicky étant déclaré intransférable.

Les dirigeants lillois se sont aussi renseignés sur plusieurs éléments de D 1, parmi lesquels un ancien du LOSC, le Sedanais Dieng, plus l'Auxerrois Jaurès, le Sedanais Adjaoud, le Bordelais Feindouno et le Lensois Debève. Luc Dayan, le nouveau président du LOSC, fort de liens privilégiés avec le PSG, dont il avait monté le dossier de rachat par Canal + en 1991 et dont il vient de racheter – avec Francis Graille – le club de basket, pourrait activer ses relations parisiennes. En instance de départ, Aliou Cissé, Laspalles, voire Carotti, de retour de prêt de Saint-Etienne, peuvent être des opportunités à saisir.

Guingamp : Fournier, Gravelaine, la piste des anciens. Fort d'un budget qui devrait se monter « à un peu plus de 100 MF », selon Aimé Dagorn, son directeur administratif, Guingamp a débuté timidement sa campagne de recrutement. En charge de ce domaine, Guy Lacombe, qui a reçu individuellement tous les joueurs, a délivré des bons de sortie à certains (Anselmini, Garcion) et attend les réponses des autres. « Quelques cas sont effectivement en suspens », confirme Lacombe. Ali Bouafia, le joker arrivé lors du mercato d'hiver, est en discussion pour intégrer la saison prochaine l'encadrement technique. Quant au Polonais Marek Jozwiak, il est en fin de contrat et négocie toujours.

L'EAG s'apprête à conserver les cadres de l'équipe tels Coco Michel, le capitaine, Abdelhafid Tasfaout (qui a prolongé pour deux années) ou encore Edwin van Ankeren, le Néerlandais arrivé la saison passée, auquel il reste un an de contrat. Lacombe souhaiterait renforcer son groupe avec « cinq joueurs, un par ligne au moins ». La priorité du technicien sera de résoudre les problèmes défensifs rencontrés cette saison.

Parmi les noms cités apparaissent ceux d'Hubert Fournier (Lyon) et de Romain Ferrier (Montpellier). Le latéral toulousain Fabrice Jau aurait également été approché. Guingamp, qui n'a pas oublié quelques anciens, aurait également un œil sur le latéral Nicolas Laspalles (PSG), qui a laissé un bon souvenir. Même si Fabrice Fiorèse et Samuel Michel (encore un an de contrat) ont su faire parler la poudre, la concurrence devrait être de mise en attaque, et Nicolas Goussé (Metz) figurerait en bonne place sur les tablettes guingampaises.

Le milieu de terrain offensif de Caen Johan Gallon, très convoité, n'aurait pas laissé insensibles les dirigeants bretons, de même que Samir Boughanem un milieu franco-marocain de Neuchâtel, et Jean-François Suchet, un jeune de l'OL. Quant à Xavier Gravelaine, le « serpent de mer » guingampais, annoncé régulièrement du côté de Roudourou depuis un court passage en 1995-96 (D 1), il en a terminé avec son contrat de cinq mois au Havre et fait l'objet d'une proposition à l'étranger. Sa piste ne doit pas être écartée pour autant. Le recrutement de l'EAG, hexagonal dans un premier temps, pourrait cependant vite franchir les frontières de l'Europe, même si le club table aussi sur quelques joueurs de calibre plus modeste qui pourraient éclore dans les Côtes-d'Armor.

FRANÇOIS VERDENET et FRANK SIMON

IL DECIDE DE NE PAYER QUE 100 F DE TELEPHONE ET IL y ARRIVE !

Et grâce à quoi ? Grâce au Ticket France Télécom. On peut appeler de chez soi, d'une cabine ou d'où l'on veut*... A chaque appel, on est informé du crédit qu'il reste et ainsi on est sûr de ne jamais dépasser son budget. Le mode d'emploi est simple : on gratte le Ticket et on découvre son code, on compose le 3089, on tape son code puis le numéro de son correspondant. Le Ticket France Télécom est en vente dans les débits de tabac, au rayon téléphonie des grandes surfaces, dans les commerces de proximité et dans les Agences France Télécom.

ACHETEZ D'AVANCE POUR 50F OU 100F DE
TICKET FRANCE TELECOM
ET APPELEZ D'OU VOUS VOULEZ

& france telecom
bienvenue dans la vie.com

*hors mobiles. Consultez la notice d'utilisation jointe au ticket.

France Télécom SA au capital de 4 098 458 244 EUR 380 129 866 RCS Paris

Entraîneurs : le grand cha

TOURNANTE. *De Lyon à Nîmes, de Santini à Gili, une agitation frénétique règne sur les bancs de touche de D 1 et D 2. Si certains postes ont été pourvus cette semaine, il reste encore des places à prendre. Entrez dans la danse.*

Jacques Santini

LYON

Santini entraîneur ou supermanager ?

Samedi 13 mai. Luis Fernandez confirme personnellement à Jean-Michel Aulas qu'il ne succédera pas à Bernard Lacombe comme entraîneur de l'Olympique Lyonnais. Le lendemain, alors que les Gones volent vers les Antilles pour une tournée d'une semaine, Aulas, Santini et Faccioli, le directeur administratif du club, se réunissent et tranchent : le nouvel homme fort du staff technique sera Jacques Santini. « Une responsabilité qui incombait jusqu'alors à Bernard *(Lacombe)* », rappelle l'ex-entraîneur de Lisieux, Lille, Toulouse, Saint-Etienne et Sochaux.

« C'est un fait, ce n'est que depuis dimanche dernier que la décision a été prise de me donner un rôle accru au niveau du terrain », précise Santini, qui ne sait pas réellement quelle sera la portée exacte de ce rôle. « Il y a deux hypothèses : d'abord, M. Aulas choisit d'engager un entraîneur et je demeurerai alors directeur technique, quitte à avoir une influence accrue, en tout cas jusqu'au tour préliminaire de la Ligue des champions, que le club doit absolument franchir. »

Du côté de Gerland, plusieurs noms sont évoqués dans cette hypothèse. Certains se sont portés candidats comme Laszlo Bölöni *(voir par ailleurs)*, Francis Smerecki ou Didier Notheaux. Le président Aulas a pour sa part évoqué les pistes Alain Perrin ou Patrick Remy. Mais le nom de Philippe Bergeroo, cependant encore lié pour un an au PSG, ne peut pas non plus avoir été cité au hasard. Il y a donc bien des pistes à suivre dans ce cas de figure.

« Autre possibilité, poursuit Santini, je deviens effectivement l'entraîneur de l'OL, comme l'était Bernard, avec les pleins pouvoirs. Dans ce cas-là, j'ai prévu un staff élargi à quatre personnes, avec deux adjoints dont un principal, un préparateur physique et un préparateur pour les gardiens *(Bats, Breton ou un autre)*. Détail important : mon adjoint devra être compétent, avec un vécu européen et une grande droiture. » Pour ce poste, trois noms ont été avancés : Yves Brécheteau (ex-Saint-Etienne), Thierry Goudet (Thouars) et Laurent Roussey (Rouen). Mais pour peu qu'il veuille remettre ça, c'est bien Dominique Cuperly (Auxerre) qui semble coller le mieux au personnage.

« La décision appartient exclusivement au président », prend soin de noter Santini, sans qu'il lui paraisse urgent de fixer une échéance à ce problème. Ce qui n'empêche pourtant pas le directeur technique olympien de passer le plus clair de son temps depuis lundi à éplucher des CV, à lister les noms des entraîneurs libres, à faire fonctionner son carnet d'adresses et même à s'entretenir avec les éventuels candidats. Preuve que Jacques Santini est aujourd'hui le « nouvel homme fort » de l'OL au niveau technique. Y compris au moment de bâtir la future équipe lyonnaise qui comprendra donc Chanelet et Foé, mais aussi, pronostique Santini, « trois à sept autres nouveaux joueurs, selon les départs ou pas de Carteron, Laville, Fournier ou Vairelles ».

Outre les éventuels remplacements de l'un ou l'autre de ces quatre joueurs, Lyon compte en effet plus que jamais embaucher un arrière central de haut niveau – « maîtrisant bien la technique défensive, mais également capable de bonifier le reste du secteur défensif par son autorité et son expérience » – un milieu droit et un attaquant. Bref, l'OL demeure un grand chantier dont les fondations sont creusées. Mais le toit reste à installer.

C. C.

MARSEILLE

Des refus en série

Bernard Casoni aurait bien aimé partir l'esprit tranquille en vacances. Mais, mercredi soir, personne n'était en mesure de lui dire de quoi son avenir sera fait. Ni Yves Marchand, qui serait plutôt partisan de lui adjoindre un manager à l'anglaise, ni Eric Di Meco, le manager sportif : « La décision concernant Bernard n'a pas été prise, précise ce dernier. Il faut savoir que le big boss *(Robert Louis-Dreyfus)* va s'impliquer davantage, qu'il peut avoir certaines volontés et qu'il nous appartient de les écouter. » Une réunion à ce sujet était prévu jeudi à Paris entre le président et son actionnaire principal. RLD aimerait avoir à la tête de son équipe un entraîneur plus chevronné que Casoni.

Des contacts ont été pris avec Luis Fernandez, puis Trapattoni, qui ont refusé le poste. Tout comme Elie Baup, qui fut tenté un moment par les propositions sportives et financières de Louis-Dreyfus. Mais il a finalement décidé de rester à Bordeaux, la situation confuse qui règne dans le club phocéen l'ayant fait reculer, tout autant que les assurances données par les dirigeants bordelais.

Autre entraîneur que l'ex-président olympien apprécie, Egil Olsen, le technicien norvégien, qui se trouve sur ses tablettes depuis de longues années. Mais, comme le dit très clairement Eric Di Meco : « Comment pourrions-nous expliquer aux supporters marseillais que nous allons prendre l'entraîneur qui a fait descendre Wimbledon en D 2 ? » Bernard Casoni se retrouve donc pour l'instant seul en piste, même s'il ne croit pas lui-même reprendre seul les commandes de l'OM après les vacances. « Je n'ai aucune assurance, dit-il, mais j'aimerais continuer à travailler au niveau de l'équipe. J'ai entendu dire que je pourrais être épaulé. Pourquoi pas ? Mais par quelqu'un qui ait un gros vécu dans ce domaine et qui n'ait pas forcément envie de prendre ma place, comme Aimé Jacquet, par exemple. Quelqu'un qui tiendrait un poste comme Beckenbauer ou Hoeness au Bayern. En France, je ne sais pas si quelqu'un, à part Jacquet, peut correspondre au profil. »

Reste une autre solution, celle d'embaucher un entraîneur chevronné et charismatique. Daniel Leclercq, l'ancien coach de Lens, a anticipé le mouvement et proposé sa candidature. Sans réponse pour le moment.

H. F.

Daniel Leclercq

SEDAN

Remy parti, Dupont arrive

Le départ forcé de Patrick Remy a durement secoué les Ardennes. Curieusement viré après avoir mené l'équipe sedanaise à la 7e place cette saison, après une accession et une finale de

Alex Dupont

Photo Jacky DELORME

nbardement

Photo Fred MONS

Coupe de France l'année dernière, Remy a reçu le soutien de la majorité de ses joueurs, « éberlués » par cette décision. Il se retrouve donc au repos dans sa maison picarde et attend de voir le déroulement de ce divorce avec un club qu'il ne « souhaitait pas quitter ». C'est d'ailleurs pourquoi il n'avait pas donné suite aux appels du pied d'Auxerre. Et si son nom est toujours dans l'air du côté de Lyon, il n'y a rien de concret pour le moment.

En revanche, Sedan lui a déjà trouvé un successeur. Après avoir vécu deux saisons intenses à Gueugnon, où il fut à chaque fois tout près de connaître la remontée et où il a gagné la Coupe de la Ligue, Alex Dupont (46 ans) n'a pas hésité un instant à accepter l'offre du club ardennais, en principe pour trois saisons. « Je ne pouvais vraiment pas refuser un challenge sportif d'une telle nature », estime le Dunkerquois, qui s'est rapproché dans la foulée de sa région d'origine. « L'aspect financier est bien sûr intervenu, mais ce n'est pas ce qui a motivé ma décision. »

Alex Dupont aurait bien aimé rester une saison de plus en Bourgogne et goûter à l'Europe avec un groupe qu'il avait en grande partie façonné, mais les départs de nombreux joueurs (Roda à Strasbourg, Distin au PSG, Traoré) ont peut-être précipité la décision de ce technicien qui n'a jamais connu la D 1. Quant à l'Europe, il devrait en humer le parfum via la Coupe Intertoto. Pour franchir ce Rubicon, il ne serait d'ailleurs pas étonnant qu'Alex s'entoure d'un ou deux Forgerons.

G. B. (avec F. S.)

NANCY

Bölöni viré, Cartier bien placé

« C'est vraiment douloureux. » C'est en ces termes que Laszlo Bölöni résume sa séparation forcée avec Nancy, décidée en début de semaine après la relégation du club en D 2. Le technicien roumain parle de « conditions très difficiles » quant à ce départ qu'il n'avait à l'évidence pas prévu (il lui restait deux ans de contrat). Il se dit « triste », d'autant que ce n'est pas lui « qui a pris la décision de partir après six belles saisons ».

Nancy cherche donc un remplaçant à Bölöni, dont le nom circule du côté de Lyon. Un nouvel entraîneur qui doit avoir porté les couleurs lorraines puisque l'ASNL souhaite se donner une identité locale. Comme la promotion interne ne devrait pas fonctionner (l'adjoint de Bölöni, Christophe Dessy, pourrait lui aussi quitter la Lorraine), le choix nancéien pourrait se porter sur l'adjoint de Joël Muller chez le voisin messin, Albert Cartier. Après cinq saisons à apprendre le métier, celui-ci souhaite logiquement s'émanciper. Formé à Nancy, Cartier, dont le nom circule également à Gueugnon, connaît bien la maison. Il doit rencontrer son président, Carlo Molinari, ce vendredi.

Autre rumeur, celle qui envoie le coach de Troyes, Alain Perrin, du côté de Marcel-Picot. Déjà annoncé en Lorraine la saison passée, Perrin pourrait quitter Troyes pour retrouver son club et sa ville d'origine ainsi qu'un poste plus en rapport avec son goût pour la formation. D'ailleurs, il n'a pas encore prolongé à Troyes pour le moment. Reste que la descente de Nancy en D 2 décrédibilise fortement ce retour aux sources de Perrin, qu'on voit mal quitter la D 1 pour la D 2. Mais avec un personnage de caractère comme lui, tout est possible. Quant aux autres rumeurs comme la venue de Francis Smerecki, écarté du Havre, ou de Patrick Remy, débarqué par Sedan, elles semblent plus hypothétiques.

A. T. (avec C. B.)

Photo Pierre LAHALLE / Photo Michel DESCHAMPS

GUEUGNON

Les candidats ne manquent pas

Au lendemain même de l'annonce officielle du départ d'Alex Dupont vers Sedan, Gueugnon a déjà librement débuté ses consultations, comme l'explique Georges Bernard, le manager général des Forgerons : « Au départ, nous pensions qu'Alex resterait chez nous une saison de plus. Aujourd'hui, nous recherchons deux types de profil : soit un jeune entraîneur, adjoint en D 1, soit un technicien expérimenté qui nous sécuriserait. » La décision finale sera prise conjointement par Bernard et Gilles Perrin, le président du FCG, mais aucune date butoir n'a été fixée. « Nous n'allons pas voir cinquante candidats, puisque nous avons déjà bien délimité notre champ de recherche. Il faut cependant que le futur entraîneur soit bien imprégné du particularisme gueugnonnais. »

Le successeur d'Alex Dupont n'aura sans doute pas la tâche facile, d'autant que les Forgerons bâtiront sans doute un groupe pour la montée et devront bien figurer en Coupe de l'UEFA. Parmi les postulants déjà évoqués reviennent les noms de Francis Smerecki (ex-Le Havre), qui avait déjà failli venir il y a quelques années, et de Philippe Hinschberger (Louhans-Cuiseaux).

De même, le profil de l'expérimenté René Le Lamer (Clermont) intéresse Georges Bernard. Mais c'est peut-être du côté de candidatures plus surprenantes, du type Eric Bédouet – l'adjoint d'Elie Baup à Bordeaux – ou Albert Cartier – adjoint à Metz – que le futur patron technique du FCG sera désigné.

F. S.

NÎMES

Gili remplaçant de Delmas ?

Alors que le maintien de Serge Delmas dans ses fonctions d'entraîneur avait été annoncé clairement par le Nîmes Olympique depuis deux mois, le club a fait volte-face cette semaine et lui a signifié la non-reconduction de son contrat. L'intéressé est tombé des nues : « Le 15 mars, les dirigeants nîmois m'avaient proposé une prolongation de contrat de deux saisons, que j'ai acceptée après réflexion. Mais, lundi dernier, ils m'ont appris mon renvoi. »

Résultat, Delmas se retrouve sans club et Nîmes se cherche un nouvel entraîneur. Une quête qui pourrait vite aboutir. Ainsi, la piste de Jean-Louis Gasset, qui dirigeait Montpellier en début de saison avant d'être remplacé par Michel Mézy, est évoquée.

Autre prétendant, l'ancien champion olympique Albert Rust, remercié par Niort en cours de saison.

Le voyageur René Exbrayat, passé par la Tunisie (Club Africain) puis la Suisse (Servette Genève), ferait aussi partie de cette liste, au même titre que... Gérard Gili !

L'ancien patron de Marseille et sélectionneur de l'Egypte lors de la dernière CAN pourrait donc reprendre du service en France pour la première fois depuis la saison 1996-97.

F. S. et A. T.

Château de Mesnières

STAGES FOOT VACANCES
1 Semaine : 1590 F
Ballon au pied & Vie de château

ORGANISÉS PAR
BRUNO MIGNOT
ex-professionnel à Bastia et à Rouen
Entraîneur BE2

Semaines :
1 : lundi 03 au samedi 08 Juillet
2 : lundi 17 au samedi 22 Juillet
3 : lundi 24 au samedi 29 Juillet

ASSOCIATION SPORTIVE
Les Cerfs
Château de Mesnières-en-Bray
76270 MESNIÈRES-EN-BRAY

Tél. 02 35 93 10 04 Fax 02 35 94 55 77

Remue-ménage à Rennes

L'intersaison risque d'être pour le moins agitée à Rennes. L'épilogue de la saison des Rouge et Noir, s'il ne s'est pas traduit par un dénouement dramatique du genre *Ascenseur pour l'échafaud*, donne à réfléchir aux dirigeants bretons. Plus jamais ça, tel pourrait être le slogan pour attirer de nouveaux abonnés pour garnir les travées remodelées du stade de la Route-de-Lorient la saison prochaine. Si la carapace du nouvel écrin prend forme, celui de l'effectif 2000-2001 ne fait que commencer. Paul Le Guen, confirmé dans ses fonctions (il lui reste trois ans de contrat), a du pain sur la planche. Si l'exercice écoulé n'a pas fonctionné comme prévu, c'est que l'état d'esprit était absent. « Certains n'ont pas compris qu'ils n'étaient pas seulement des footballeurs pros, mais aussi, et surtout, des sportifs de haut niveau. » Le tacle est signé Pierre Blayau au lendemain de la dernière journée de Championnat. Certains éléments, aimantés par le strass de la vie rennaise, ont été hors sujet cette saison, et les dérapages incontrôlés ont consterné les têtes pensantes du club. Après l'accident provoqué par El-Hadji Diouf début mars au volant d'une voiture, dont il devra répondre le 28 juin prochain devant le tribunal correctionnel de Rennes, un autre incident s'est produit ce dimanche, avec les mises en examen de David Sommeil, de Christian Bassila et de Lamine Diatta pour violences volontaires à l'encontre du portier et d'un employé de bar, dimanche dernier au petit matin. Évidemment, pour l'image du club, ce n'est pas très réjouissant. Aussi, pour bâtir un Stade Rennais de standing européen le plus vite possible, les dirigeants rennais vont revoir leur copie. Sommeil, Bassila, Diatta et Le Roux sont sur le départ. Quel avenir sera réservé à Revault, Debec, Malicki (prêté à Créteil) et Heurtebis (prêté à Troyes), quatre gardiens de bonne valeur ? Et Shabani Nonda ? Le club ne consent pas à lâcher son meilleur parti pour moins de 120 MF, ce qui peut paraître prohibitif. Gava, blessé durant les deux tiers de la saison, devrait rester. Pierre-Yves André et Stéphane Pédron ont été approchés, mais le prix demandé (40 MF pour Pédron) a tempéré les ardeurs rennaises. Mais le standing européen a un prix.

● **Jacek Bak** ne verrait pas d'inconvénients à rester deux ans de plus à Lyon. En attendant la réponse de l'OL, le défenseur polonais, qui n'a pas accompagné ses équipiers aux Antilles, s'est rendu au chevet de son père, gravement malade.

● **Stéphane Ziani** ne sera plus bordelais la saison prochaine. Son entraîneur lui a fait comprendre qu'il ne comptait plus sur lui.

● Prêté cette saison à Gueugnon, le milieu de terrain de Metz **Didier Neumann** s'est mis d'accord pour trois ans avec les Forgerons.

● S'il a envisagé un instant de quitter Lyon où il a surtout fait banquette cette saison, **Steed Malbranque** va finalement rester. Jacques Santini, le nouvel homme fort du staff technique, tient beaucoup à lui.

● Plusieurs renforts sont évoqués du côté de Nantes, parmi lesquels **Nicolas Laspalles** qui remplacerait Chanelet au poste d'arrière latéral, **Frédéric Née,** déjà approché il y a un an, et **Stéphane Ziani.**

Bravo veut arrêter

Epuisé, voire dégoûté par les conflits internes à répétition à l'OGC Nice. Daniel Bravo n'aspire plus qu'à une vie paisible en famille. « Qu'on me libère de ma dernière année de contrat et j'arrêterai tout. Il y a ici une guerre permanente. Je ne veux pas y participer. Je suis un footballeur, pas un soldat. Contrairement à ce que certains essaient de faire croire, je n'ai jamais roulé pour quelqu'un, ni intrigué. Ce n'est pas mon genre et je ne vais pas commencer aujourd'hui. » L'ancien international bouclerait ainsi, à trente-sept, ans une carrière amorcée le 27 juillet 1980 avec Nice contre Metz, après avoir porté les couleurs de Monaco, du PSG, de Parme et de Marseille et remporté notamment la Coupe des Coupes en 1996 avec le club parisien.

FRÉDÉRIC MENDY À MARSEILLE ? En plus de Zoumana Camara, qui portera le maillot blanc la saison prochaine, l'OM s'intéresse de près à un autre Bastiais, en l'occurrence le milieu défensif Frédéric Mendy, qui pallierait un éventuel départ de Peter Luccin, voire de Frédéric Brando.

● Après être successivement passé par Istres, Nîmes et Nantes, **Jean-Marc Chanelet** (32 ans) a signé, mardi soir, un contrat de deux ans à Lyon.

● « Je veux aller au bout de mes deux ans de contrat », a affirmé le milieu de terrain strasbourgeois **Olivier Echouafni,** malgré l'intérêt que lui portent Nantes, Lyon et quelques clubs anglais.

● **Sylvain Kastendeuch** (37 ans) et **Philippe Gaillot** (35 ans) ont prolongé leur séjour à Metz pour une saison supplémentaire.

● Le milieu offensif de la GSI Pontivy (CFA) **Grégory Masson** (21 ans) s'est engagé pour quatre ans avec l'AS Cannes. Le meilleur buteur du club morbihannais a marqué 13 fois cette saison.

● **Corentin Martins,** que Bordeaux ne souhaite pas conserver dans son effectif et qui appartient encore à Strasbourg, pourrait prendre la direction du Sporting, tout frais champion du Portugal.

● **Grégory Coupet** aurait insisté pour disposer la saison prochaine d'un préparateur qui soit un ancien gardien de but. Du coup, il est question de Joël Bats, mais aussi d'un ex-portier du club, Christophe Breton.

UNE-DEUX

Foé : « Séduit par Lyon ! »

L'international camerounais constitue la première pierre de l'édifice lyonnais version 2000-2001. A vingt-cinq ans, après une expérience enrichissante à West Ham, l'ancien Lensois s'est lié pour quatre ans au club rhônalpin (pour 65 MF, contre un échange de 40 MF pour Kanouté), aspiré par l'ambition...

« Marc-Vivien Foé, étiez-vous d'abord voué à revenir jouer en France en 2000-2001 ?

Disons que, même à West Ham, je suivais de près le football français dans lequel j'avais débarqué à Lens, à l'âge de dix-neuf ans. Là-dessus, alors que j'attendais un peu plus d'ambition de la part de West Ham, j'ai reçu pas mal de sollicitations *(Monaco, PSG, Bordeaux, Lyon, Valence, le Real et trois clubs italiens).* Et comme il ne m'a pas échappé que Lyon progressait chaque année, j'ai rapidement été intéressé par ce club.

Depuis combien de temps avez-vous été approché par l'OL ?

Cela doit faire un mois et demi. Mais j'avoue avoir été rapidement séduit par l'approche de Lyon, très différente des autres. D'emblée, il y a eu un côté très sympathique.

Comment expliquez-vous alors que, jusqu'au bout, la négociation a été longue et soumise à rebondissements ?

Je m'en excuse auprès de vous *(sourires de l'intéressé).* Mais c'est vrai que, jusqu'à la dernière minute, il y a eu de petits ajustements à faire...

Que connaissez-vous de Lyon ?

D'abord, je répète que ce qui me plaît dans ce club, c'est son ambition. Et puis, je n'arrive pas en terre totalement inconnue, puisqu'il y a pas mal d'ex-Lensois *(Delmotte, Laigle, Vairelles).*

Que vous a apporté votre passage à West Ham ?

Si j'osais la plaisanterie, je dirai que j'ai appris là-bas l'indiscipline ! Mais, avec le recul, je m'aperçois que j'étais trop gentil jusque-là. Or, plus le niveau s'élève, plus il faut du caractère. Et ça, je m'en suis aperçu en Angleterre. Bref, aujourd'hui, je sais moi aussi m'imposer, ce qui n'était pas forcément le cas quand je jouais à Lens. Au niveau athlétique, en revanche, je n'ai pas eu de problème. Il faut dire que j'étais dans mon élément à ce niveau.

La qualification de l'OL pour le tour préliminaire de la Ligue des champions s'est-elle révélée décisive dans votre choix ?

Si Lyon avait joué la Coupe de l'UEFA, je serais peut-être venu également. En ayant signé pour quatre ans, je parie en quelque sorte sur l'ambition du club. »

Correspondance
CLAUDE CHEVALLY

Photo PRESSE SPORTS

● Les **Verts** aiment voyager. Tandis que Gérard Soler était mercredi à Saint-Pétersbourg en compagnie du président Bompard afin d'officialiser les transferts de Berezowski et de Panov, Robert Nouzaret était, pour sa part, en Norvège pour y superviser Bragstad, un défenseur de Rosenborg. Les dirigeants stéphanois doivent ensuite prendre la direction de l'Argentine, y suivre Manso, un milieu de terrain des Newell'Old Boys ainsi qu'un attaquant, avant de terminer leur périple intercontinental par le Brésil où ils s'intéressent à Reginaldho.

● Après avoir mis à l'essai le milieu offensif écossais Brian McLaughlin, **Niort** a testé cette semaine deux Argentins, Michel d'Agostino (défenseur central, 28 ans) et Gabriel Celarugeri (attaquant, 25 ans). Le jeune milieu de terrain de Toulouse Jérôme Dupuy (20 ans) est également supervisé par le club des Deux-Sèvres.

● Gervais Martel n'a pas abandonné l'idée de faire venir **Robert Pires** à Lens. Montant de la clause libératoire : 66 MF. Mais Arsenal est aussi sur les rangs et l'OM s'efforce de conserver son champion du monde.

● Cinq joueurs étaient à l'essai à **Cannes** cette semaine : Antony Savigny (Saint-Quentin, défenseur central, 24 ans), Steeve Fontbonne (Aurillac, milieu défensif, 21 ans), Franck N'Jema (OGC Nice, stoppeur, 21 ans), Baptiste Delfino (OGC Nice, arrière droit, 19 ans) et Omer Kanga-Anazi (Saint-Raphaël, avant-centre, 20 ans).

Photo Bernard PAPON

Dalmat, premier de cordée à Paris

« Stéphane est un joueur de caractère. A vingt et un ans, il va disputer sa troisième Ligue des champions. Il sera un des éléments majeurs de l'équipe l'année prochaine », a déclaré Laurent Perpère, le président du PSG, lors de la signature de l'ex-Marseillais Dalmat. Ce à quoi l'international Espoirs a répondu : « Paris est un grand club, dans la lignée de Marseille. Je souhaite m'inscrire dans la durée avec le PSG », a confié le milieu de terrain Stéphane Dalmat, acheté 70 MF à Marseille pour un contrat d'une durée de six ans.

● **Christophe Sanchez,** qui a très peu joué aux Girondins depuis son arrivée en décembre dernier, est en contact avec Toulouse et Saint-Etienne.

● **Jean-Luc Arribart,** nommé en décembre dernier directeur sportif du RC Lens pour un contrat de deux ans et demi, pourrait partir plus tôt que prévu. Gervais Martel souhaiterait recruter un manager général.

● Jean Tigana, le nouvel entraîneur de Fulham, est sur la piste de plusieurs joueurs de D 1 française et notamment sur celles du Messin **Louis Saha** et de l'Auxerrois **Bernard Diomède,** qui figure par ailleurs sur les tablettes de Saint-Etienne.

● Eric Di Meco a confirmé que l'Argentin **Daniel Montenegro** reviendrait à Marseille la saison prochaine et qu'il en serait même le meneur de jeu. « Il faut le juger au moins sur six mois. Il a du talent, il réussit bien en Argentine, autant en profiter ! »

Cuperly s'interroge

Fidèle adjoint de Guy Roux depuis quinze ans, Dominique Cuperly a avalé une couleuvre en apprenant la nomination de Daniel Rolland au poste d'entraîneur de l'AJ Auxerre. L'ancien joueur de Metz, de Reims et d'Auxerre s'est vu proposer la direction du centre de formation, mais ce n'est pas vraiment la suite qu'il comptait donner à sa carrière. « Je désire rester au contact d'une équipe professionnelle », répète-t-il à l'envi. Il n'écarte donc pas l'éventualité d'épauler Daniel Rolland dans ses fonctions. « Le président Hamel m'en a parlé. Ce qui m'amène à réfléchir sur cette proposition. » Mais nul doute qu'il ne serait pas contre un changement d'air. « Je me donne un temps de réflexion et je suis prêt à étudier toute proposition. »

Saint-Etienne prend de l'avance

RENFORTS. *Alors que de nombreux clubs en sont encore au stade des contacts, Saint-Etienne a déjà bien avancé son recrutement en engageant l'attaquant russe Panov, le gardien arménien Beresovski, et Fellahi, du Red Star. Lyon, qui a fait signer Chanelet et Foé, ainsi que PSG, qui a embauché Distin et Dalmat, suivent le mouvement.*

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AUXERRE Entr. : D. Rolland Reprise : 13 juin.	Quint (Sedan), Dieng (Sedan, r.p.), Nivet (Châteauroux, r.p.), Lempereur (Niort, r.p.), Deblock (Sedan).	**Guy Roux (manager général),** Diomède (Monaco, Paris-SG, Fulham, Middlesbrough, Strasbourg, Bordeaux), Ciechelski (Sedan), Carnot (Guingamp), Dieng (Lille), Marlet (Bordeaux, Strasbourg, Angleterre).	
BASTIA Entr. : F. Antonetti. Reprise : 19 juin.	Gravelaine (Le Havre), Hamed (Troyes), Gourville (Le Mans), Espartero (Louhans-Cuiseaux), Weber (Le Havre).	Jurietti (Monaco, Paris-SG), André (Saint-Etienne, Rennes, Nantes, Lyon, Bordeaux), Casanova (Angleterre, Troyes), Boumnijel (RC Paris), Mendy (Marseille).	
BORDEAUX Entr. : E. Baup. Reprise : 22 juin.	André (Bastia), Boumsong (Le Havre), Landreau (Nantes), Quint (Sedan), Basto (Benfica), Obranovic (E. R. Belgrade), Déhu (Barcelone), Sibierski (Nantes), Marlet (Auxerre), Messera (Gimnasia La Plata), Da Rocha (Bordeaux).	**Micoud (Parme)**, Wiltord (PSG, Arsenal, FC Valence), Grenet (Angleterre, Monaco), Rouvière (Toulouse), Colucci (Vérone), Sanchez (Saint-Etienne), Martins (Strasbourg, r.p., Sporting Portugal), Feindouno (p. D 1), Jemmali (Toulouse), Ramé (Monaco, Arsenal).	
GUINGAMP Entr. : G. Lacombe. Reprise : 19 juin.	Fournier (Lyon), Gravelaine (Le Havre), Esceth-N'Zi (Gueugnon), Carnot (Auxerre), Rouxel (Strasbourg), Goussé (Metz), Ferrier (Montpellier), Laspalles (Paris-SG).	**Garcion, Anselmi, Hellebuyck (p. Lyon).**	
LENS Entr. : F. Brisson. Reprise : 19 juin.	Debève (r.p. Le Havre), Sibierski (Nantes), Chaussidière (Wasquehal, r.p.), Diop (Racing Paris, r.p.), Oruma (Nîmes, r.p.), Marichez (Niort, r.p.), Zeitoun (Troyes, r.p.), Sankharé (Créteil, r.p.), Fabbri (Nantes).	**Dacourt (Leeds),** Ismaël (Angleterre), Nouma (Middlesbrough, Leicester), Warmuz (Paris-SG, Espagne), Méride (p.), Pierre-Fanfan (Bayern), Job (Middlesbrough, Udinese), Nyarko (Paris-SG, Arsenal, AS Rome, Milan AC, Monaco), Debève (Lille), Rool (Marseille).	Stage à Vichy du 22-6 au 7-7. Stage à Clairefontaine du 10 au 14-7. **Match amical :** le 1-7 à Saint-Malo contre Rennes.
LILLE Entr. : V. Halilhodzic. Reprise : 21 juin.	Pignol (Monaco), Trévisan (Marseille), Dieng (Auxerre), Adjaoud (Sedan), Feindouno (Bordeaux), Debève (Lens).	**M. Camara (HAC, r.p.).**	Stage à Oostduinkerke (Belgique) du 26-6 au 29-6. Stage à Saint-Cast du 1-7 au 11-7. **Match amical :** le 15-7 à Linselles contre Mouscron.
LYON Entr. : J. Santini. Reprise : 19 juin.	**Chanelet (Nantes), Foé (West Ham),** Deflandre (FC Bruges), Déhu (Barcelone), Hellebuyck (Guingamp, r.p.), André (Bastia), Boumsong (Le Havre), Cuperly (entraîneur).	**Kanouté (West Ham),** Vairelles (Paris-SG, Fiorentina), Linarès (Celtic), Laville (Celtic).	**Match amical :** le 21-7 à Gerland contre Benfica.
MARSEILLE Entr. : B. Casoni. Reprise : 18 juin.	**Gregorini (Nice),** Benarbia (Paris-SG), Z. Camara (Inter), Grimandi (Arsenal), Ljuboja (Sochaux), Dos Santos (Montpellier), Pagis (Nîmes), Boksic (Lazio), Mendy (Bastia), Leclercq (entraîneur), Mansour (Le Havre), Rool (Lens).	**Dalmat (Paris-SG),** Luccin (Monaco), Pires (Arsenal), Porato (Monaco, Paris-SG), Trévisan (Lille), Martin (Saint-Etienne).	Stage à Albertville.
METZ Entr. : J. Muller. Reprise : 23 juin.	**Jager (Louhans-Cuiseaux, r.p.), Diawi (Beauvais, r.p.),** Di Rocco (Sedan), Leonardo (Recife), Boukar (Samsunspor), Esceth-N'Zi (Gueugnon), Vencel (Strasbourg), Boulila (Le Mans, r.p.), Lesage (Le Havre).	**Neumann (Gueugnon),** Skatchenko (Espagne), Kharis (La Gantoise), Diani (r.p.), Saha (Monaco, Fulham), Meyrieu (Angleterre), Goussé (Guingamp, Sedan).	
MONACO Entr. : C. Puel. Reprise : 14 juin.	Catanha (Malaga), Weah (Milan), Dani (Barcelone), Jurietti (Bastia), Grenet (Bordeaux), Porato (Marseille), Saha (Metz), Nyarko (Lens), Delaye (Montpellier), Luyindula (Strasbourg), Pérez (Marseille), Salva (Santander), Ramé (Bordeaux).	**Pignol (Lille),** Trezeguet (Milan AC), Sagnol (Bayern Munich), N'Diaye (Angleterre), J. Rodriguez (Montpellier), Di Tommaso (Sochaux), Barthez (Manchester United), Irles (Fulham).	Stage à Macolin (Suisse) du 19-6 au 30-6. Stage à Vittel du 8-7 au 15-7.
NANTES Entr. : R. Denoueix. Reprise : 19 juin.	André (Bastia), Gourville (Le Mans), Marsiglia (Strasbourg), Laspalles (Nantes), Née (Paris-SG).	**Chanelet (Lyon)** Carrière (Paris-SG, Rennes), Landreau (Bordeaux), Fabbri (Lens), Sibierski (Bordeaux, Lens), Gillet (Reggina, Bayern), Da Rocha (Bordeaux).	Stage à Reith Seefeld (Autriche) du 24-6 au 7-07. **Matches amicaux :** le 9-7, à Bressuire contre Niort ; le 16-7, à La Tranche contre Prague ; le 19-7, à Gourins contre Guingamp ; Trophée des Champions le 22-7, à Sochaux contre Monaco.
PARIS-SG Entr. : P. Bergeroo. Reprise : 21 juin.	**Distin (Gueugnon), Dalmat (Marseille),** Wiltord (Bordeaux), Anelka (Real Madrid), Warmuz (Lens), Vencel (Strasbourg), Delaye (Montpellier), Domi (Newcastle), Nyarko (Lens), Boukar (Samsunspor), Luyindula (Strasbourg), Carotti (r.p. Saint-Etienne), Womé (Bologne), Missinovic (Bayern).	Benarbia (Marseille), Madar (fin de contrat), Lama (Corinthians), Carotti (Saint-Etienne, Strasbourg), Laspalles (Rennes, Nantes, Guingamp).	Stage à Orléans du 26-6 au 5-7. **Matches amicaux :** le 2-7, à Bressuire contre Lorient ; le 5-7, à Orléans contre Troyes.
RENNES Entr. : P. Le Guen. Reprise : 19 juin.	Carrière (Nantes), Astudillo (Cordoba), E. Cissé (Paris-SG), André (Bastia), Pédron (Saint-Etienne), Laspalles (Paris-SG).	Nonda (Angleterre, Italie, Monaco, Juventus, Milan AC, Parme), Dogon (Créteil), Bassila (West Ham, Manchester City).	Stage du 20-6 au 6-7. **Matches amicaux :** les 2, 7, 10 et 15-7.
SAINT-ÉTIENNE Entr. : R. Nouzaret. Reprise : 24 juin.	**Panov, Berezovski (Zenith Saint-Pétersbourg), Fellahi (Red Star),** Sanchez (Bordeaux), Ljuboja (Sochaux), Ponsard (Nîmes, r.p.), Meira (Portugal), Martin (Marseille), Hamed (Troyes), B. Mendy (Caen).	Llacer, Wallemme (Lens, Betis Séville), Guillou, Ferhaoui (arrêt), Grondin (Arsenal, r.p.), Carotti (Paris-SG, r.p.), Subiat (Suisse), Pédron (Rennes).	Stage à Chambon-sur-Lignon du 3-7 au 8-7. Stage à Yssingeaux du 10-7 au 14-7.
SEDAN Entr. : A. Dupont. Reprise : 21 juin.	**Dupont (Gueugnon, entraîneur), Verschuere (Châteauroux, trans. déf.),** Ciechelski (Angleterre), Gourville (Le Mans), Goussé (Metz), Jaurès (Auxerre), Adjaoud (Lille).	**P. Remy (manager), Dieng (Auxerre, r.p.), Frigard (TB Berlin, r.p.),** Di Rocco (Metz, Manchester City), Quint (Auxerre, Bordeaux), Deblock (Auxerre, Strasbourg), Oliveira (Angleterre).	
STRASBOURG Entr. : C. Le Roy. Reprise : 26 juin.	**J. Remy (Martigues), Roda (Gueugnon),** Rouvière (Bordeaux), Deblock, Bonal (AC Ajaccio), Camara (Neuchâtel, r.p.), Marlet (Auxerre), Carotti (Strasbourg).	**Dorn (Fribourg),** Bellosо (Argentine), Haas (Suisse), Marsiglia (Nantes, Toulouse, Angleterre), Vencel (Paris-SG, Nancy, Metz, Caen), Rouxel (Nice), Nielsen (Danemark), Garay (Argentine).	Stage à Durbach (Allemagne) début juillet.
TROYES Entr. : A. Perrin. Reprise : 21 juin.	Maurice (Amiens), Heurlié (Fort-de-France), Lalisse (Racing Paris, r.p.), Casanova (Bastia).	**Zeitoun (Lens, r.p.)** Hamed (Montpellier, Bastia, Saint-Etienne), Adam (Toulouse), Lang (Sochaux, r.p.).	**Matches amicaux :** le 5-7, à Orléans contre le Paris-SG ; le 19-7, à Troyes contre le FC Bruges.

Toulouse ne figure pas dans ce tableau car le club n'est pas encore mathématiquement en D 1.

DIVISION 2

38e et dernière journée (20 mai 2000)

Un véritable gala de clôture

Le Championnat a déjà livré ses secrets et aura bien du mal à motiver ses troupes lors de cet ultime rendez-vous. La cause est entendue pour **Lille** et **Guingamp,** promis à l'élite. Le leader accueille **Laval,** qui vient d'aligner trois nuls consécutifs à l'extérieur. De son côté, l'En Avant rend visite à **Amiens,** empli d'amertume après l'officialisation de sa relégation. Nulle inquiétude concernant **Toulouse,** dont la confortable différence de buts le met à l'abri d'un retour de **Sochaux.** A moins d'une déroute à **Caen,** les hommes de Giresse rejoindront l'étage supérieur. Le rival franc-comtois n'a pas de regrets à nourrir. Son réveil trop tardif ne pouvait le mener plus haut. Il lui reste à digérer sa déception et à bien terminer la saison devant **Nîmes.** C'est ce qu'envisagera **Gueugnon** au moment d'affronter **Nice** pour remercier son fidèle public et offrir la couronne de meilleur buteur à Traoré, son capitaine. Que peut-on espérer de **Le Mans-Wasquehal, Lorient-Ajaccio, Cannes - Louhans-Cuiseaux, Niort-Créteil** et **Valence-Châteauroux,** si ce n'est du spectacle ? A l'approche des vacances, ces équipes ont tout le loisir de se faire plaisir.

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Lille	80	37	24	8	5	57	25	+32
2. Guingamp	66	37	18	12	7	62	41	+21
3. Toulouse	62	37	18	8	11	51	30	+21
4. Sochaux	59	37	17	8	12	51	41	+10
5. Gueugnon	56	37	13	17	7	47	30	+17
6. AC Ajaccio	53	37	15	8	14	37	40	-3
7. Caen	52	37	12	16	9	49	36	+13
8. Laval	51	37	12	15	10	41	39	+2
9. Le Mans	51	37	12	15	10	44	44	0
10. Châteauroux	51	37	13	12	12	42	42	0
11. Nice	47	37	9	20	8	30	33	-3
12. Nîmes	45	37	11	12	14	39	42	-3
13. Niort	45	37	10	15	12	41	46	-5
14. Cannes	45	37	11	12	14	31	37	-6
15. Lorient	44	37	11	11	15	31	39	-8
16. Wasquehal	43	37	9	16	12	33	39	-6
17. Créteil	41	37	10	11	16	33	51	-18
18. Amiens	36	37	7	15	15	30	43	-13
19. Valence	32	37	6	14	17	35	52	-17
20. Louhans-C.	24	37	5	9	23	31	65	-34

EXPRESS

Samedi 20 mai 2000 (20 heures)

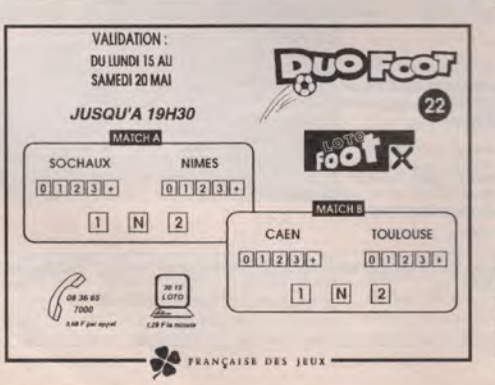
Amiens - Guingamp (M. Lalu)
Caen - Toulouse (M. Veissière)
Cannes - Louhans-Cuiseaux (M. Piccirillo)
Gueugnon - Nice (M. Fraise)
Le Mans - Wasquehal (M. Legrain)
Lille - Laval (M. Chéron)
Lorient - AC Ajaccio (M. Desessart)
Niort - Créteil (M. Brocas)
Sochaux - Nîmes (M. Bré)
Valence - Châteauroux (M. Bonnin)

LOTO FOOT

Trois matches considérés gagnants

Trois matches espagnols (de 11 à 13) complètent la grille MATCHES N° 27 (validation jusqu'au samedi 20 mai, 19 h 30) portant sur l'ultime journée du Championnat de France de D 2. Dès mardi dernier, un appel à la vigilance avait été toutefois lancé auprès des parieurs dans la mesure où ces trois rencontres étaient susceptibles d'être décalées du samedi 20 au vendredi 19. Or, mercredi dernier, la Liga a confirmé tardivement l'information. En conséquence, les trois matches concernés sont donc considérés gagnants, au grand dam des parieurs ! Dans un autre domaine, l'Euro 2000, qui aura lieu du 10 juin au 2 juillet prochains, sachez que deux tirages MATCHES à douze rencontres seront programmés à partir du 5 juin. Ainsi que sept grilles DUO FOOT. Un seul regret : l'absence d'un tirage SPÉCIAL FINALE, identique à celui qui avait vu le jour lors de la Coupe du monde 98. Un joli succès, se souvient-on. **M. B.**

LOTO foot X
MATCHES
N° 27
VALIDATION :
DU LUNDI 15 AU
SAMEDI 20 MAI
JUSQU'A 19H30
1 AMIENS GUINGAMP 1 X X
2 LILLE LAVAL X N 2
3 SOCHAUX NIMES X X 2
4 GUEUGNON NICE X N 2
5 LORIENT AJACCIO X X 2
6 VALENCE CHATEAUROUX 1 N X
7 CANNES LOUHANS-CUISEAUX X N 2
8 CAEN TOULOUSE 1 X X
9 LE MANS WASQUEHAL X N 2
10 NIORT CRETEIL X X 2
11 ATHLETIC BILBAO ALAVES GAGNANT
12 BARCELONE CELTA VIGO GAGNANT
13 D. LA COROGNE ESP BARCELONE GAGNANT
08 36 65 7000
36 15 LOTO



NATIONAL

38e et dernière journée

Angers, Grenoble, un fauteuil pour deux

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Beauvais	70	37	20	10	7	49	28	+21
2. Martigues	66	37	18	12	7	65	38	+27
3. Angers	63	37	17	12	8	47	28	+19
4. Grenoble	60	37	17	9	11	59	50	+9
5. Pau	57	37	17	6	14	56	48	+8
6. Clermont	57	37	15	12	10	36	33	+3
7. Besançon	56	37	16	8	13	47	31	+16
8. Valenciennes	55	37	16	7	14	50	41	+9
9. Istres	54	37	15	9	13	46	36	+10
10. Racing CP	53	37	13	14	10	49	38	+11
11. Red Star 93	52	37	14	10	13	43	38	+5
12. Reims	51	37	14	9	14	44	46	-2
13. Noisy-le-Sec	45	37	10	15	12	36	41	-5
14. Thouars	45	37	10	15	12	39	46	-7
15. GFCO Ajaccio	44	37	11	11	15	26	46	-20
16. Pacy/Eure	43	37	10	13	14	36	54	-18
17. Paris FC	38	37	11	5	21	30	47	-17
18. Evry	35	37	8	11	18	28	45	-17
19. Fréjus	31	37	7	10	20	35	62	-27
20. Raon-l'Etape	29	37	5	14	18	22	47	-25

En cas d'égalité, les équipes sont départagées à la différence de buts particulière.

EXPRESS

Samedi 20 mai 2000 (20 heures

GFCO Ajaccio - Istres (M. Chapron)
Angers - Grenoble (M. Layec)
Beauvais - Red Star 93 (M. Brizou)
Evry - Thouars (M. Djouzi)
Fréjus - Raon-l'Etape (M. Rebaud)
Martigues - Valenciennes (M. Goulu)
Noisy-le-Sec - Clermont Foot (M. Malige)
Pacy-sur-Eure - Paris FC (M. Fautrel)
Pau - Racing CP (M. Médam)
Reims - Besançon (M. Auvinet)

CFA

RENDEZ-VOUS

33e journée
Samedi 20 et dimanche 21 mai 2000

Match en retard
Calais - Nancy 1-0

GROUPE A

Auxerre - Senlis
Dijon - Lens
Lille - Mulhouse
Metz - Boulogne
L'Hôpital - Cambrai
Saint-Quentin - Dunkerque
Saint-Orner - Armentières
Strasbourg - Nancy
Troyes - Calais

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	102	32	21	7	4	68	29
2. Boulogne	97	32	19	8	5	52	32
3. Dijon	95	32	19	6	7	56	32
4. Lens	83	32	14	9	9	50	49
5. Strasbourg	82	32	15	5	12	56	40
6. Armentières	82	32	15	5	12	49	40
7. Calais	82	32	13	11	8	39	33
8. Metz	78	32	12	10	10	49	40
9. Nancy	77	32	11	12	9	56	49
10. Mulhouse	76	32	11	11	10	52	48
11. Saint-Quentin	73	32	11	8	13	41	39
12. Troyes	72	32	11	7	14	55	59
13. Dunkerque	71	32	9	12	11	40	43
14. Lille	65	32	7	12	13	43	44
15. L'Hôpital	62	32	7	9	16	32	58
16. Saint-Orner	61	32	6	11	15	44	62
17. Senlis	54	32	5	7	20	32	70
18. Cambrai	49	32	3	8	21	26	73

Buteurs

1. Silvestri (Armentières), 21.
2. Compan (Auxerre), Sanchez (Boulogne), 18.
4. De Pina (Dunkerque), 17
5. Cissé (Auxerre), Gérard (Calais), 16.

GROUPE B

Alès - Draguignan
Arles - L'Ile-Rousse
Beaucaire - Montpellier
Bourg-Péron. - Vitrolles
Hyères - Villefranche
Marseille - Jura Sud
Monaco - Saint-Priest
Porto-Vecchio - Lyon
Sète - Nice

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	100	32	20	8	4	75	26
2. Alès	96	32	18	10	4	49	26
3. Beaucaire	90	32	18	4	10	47	33
4. Saint-Priest	90	32	17	7	8	45	35
5. Monaco	80	32	14	6	12	54	39
6. Porto-Vecchio	78	32	12	10	10	34	43
7. Montpellier	77	32	11	12	9	46	40
8. Nice	75	32	12	7	13	40	40
9. Bourg-Péron.	75	32	12	7	13	42	48
10. Arles	73	32	11	8	13	34	42
11. Hyères	72	32	8	16	8	36	33
12. Sète	72	32	12	4	16	36	45
13. Draguignan	71	32	9	12	11	40	43
14. L'Ile-Rousse	71	32	10	9	13	42	56
15. Vitrolles	67	32	10	5	17	35	53
16. Jura Sud	62	32	7	9	16	37	44
17. Villefranche	61	32	8	5	19	27	53
18. Marseille	59	32	8	3	21	30	50

Buteurs

1. Aubanel (Porto-Vecchio), 20.
2. Moureaux (Sète), 18.
3. Cabon (Draguignan), 16.

GROUPE C

Angoulême - Rodez
Stade Bordelais - Montauban
Châtellerault - Toulouse
Carquefou - Albi
Fontenay - Bordeaux
La Roche/Yon - Romorantin
Libourne - Limoges
Toulouse Font. - Muret
Trélissac - Aurillac

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Roche/Yon	96	32	19	7	6	58	38
2. Romorantin	85	32	14	11	7	55	38
3. Trélissac	82	32	13	11	8	47	36
4. Libourne	80	32	13	9	10	58	48
5. Rodez	80	32	12	12	8	50	40
6. Toulouse	78	32	12	10	10	38	31
7. Limoges	76	32	12	8	12	52	53
8. Fontenay	75	32	11	10	11	50	51
9. Aurillac	74	32	8	18	6	41	35
10. Montauban	73	32	9	14	9	31	32
11. Muret	73	32	10	11	11	37	42
12. Angoulême	72	32	9	13	10	39	43
13. Albi	71	32	9	12	11	43	51
14. Châtellerault	70	32	9	11	12	38	46
15. Toulouse Font.	68	32	9	9	14	33	42
16. Stade Bordelais	65	32	6	15	11	24	35
17. Carquefou	64	32	9	5	18	31	53
18. Bordeaux	59	32	5	12	15	46	57

Buteurs

1. Baylet (Libourne), 20.
2. Boukoko (Romorantin), 18.
3. Renou (Fontenay LCVF), 15.
4. Kibuey (Châtellerault), Suire (La Roche-sur-Yon), 14.

GROUPE D

Caen - Vannes OC
Le Havre - Segré
Les Lilas - Saint-Malo
Lorient - Joué-lès-Tours
Paris-SG - Brest
Rennes - Viry-Châtillon
Rouen - Saint-Maur Lusitanos
Pontivy GS - Cherbourg
Tours - Saint-Lô

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Maur Lus.	97	32	18	11	3	50	24
2. Brest	97	32	19	8	5	48	30
3. Tours	91	32	17	9	6	54	32
4. Rouen	87	32	15	10	7	60	38
5. Le Havre	85	32	14	11	7	51	36
6. Saint-Lô	84	32	15	7	10	55	48
7. Vannes OC	82	32	13	11	8	54	37
8. Rennes	82	32	14	8	10	51	42
9. Pontivy GS	78	32	13	8	11	41	38
10. Paris-SG	71	32	9	12	11	43	41
11. Caen	69	32	9	10	13	46	38
12. Cherbourg	69	32	10	7	15	38	47
13. Viry-Châtillon	68	32	8	12	12	29	37
14. Les Lilas	65	32	8	9	15	35	46
15. Saint-Malo	63	32	7	10	15	45	59
16. Joué-lès-Tours	61	32	8	5	19	27	65
17. Lorient	59	32	6	10	16	32	50
18. Segré	48	32	4	4	24	26	77

Buteurs

1. Andenas (Tours), 21.
2. Guyon, Lerand (Brest), 15.
4. Châpalain (Saint-Lô), 14.

En cas d'égalité, les équipes sont départagées à la différence de buts particulière.

CFA 2

RENDEZ-VOUS

30e journée
Samedi 20 et dimanche 21 mai 2000

GROUPE A

Abbeville SC - Wasquehal
Aubervilliers - Red Star 93
Guesnain SC - Tourcoing
Ivry US - Marly USM
Levallois - Amiens
Maubeuge - Stade de Reims
Péronne Ent. - Béthune
Tinqueux - Le Touquet

GROUPE B

Chaumont FC - Biesheim
Colmar - Thionville
Forbach - Sedan
Haguenau - Creutzwald SR
Mulhouse - Chapelle Luc
Saint-Dizier - Blénod
Sarrebourg FC - V. Strasbourg
Schiltigheim - Reipertswiller

GROUPE C

Baume-les-Dames - Lons-le-Saunier
Besançon - Sochaux
Dijon - Gueugnon
Louhans-Cuiseaux - Auxerre
Montferrand - Mâcon
St-Georges-A. - Montluçon
Vesoul - Châteauroux
Vichy RC - Bourges

GROUPE D

Gaillard FC - Grenoble
Lucciana CABG - Valence
Montélimar - Calvi
Orange SP - Bastia
Rumilly - Vénissieux M.
Saint-Raphaël - Saint-Etienne
Vaulx-en-Velin - Le Puy USF
Vénissieux US - Cannes

GROUPE E

Ajaccio GFCO - Marignane US
Balma - Carcassonne
Borgo FC - Frontignan AS
Blagnac - Corte
Istres - Béziers
Manosque - Lunel GC
Nîmes - Agde
Vergèze E. Per - Endoume

GROUPE F

Auch - Langon-Castets
Bergerac - Cholet
Brive - Saint-Médard
La Rochelle - Poitiers CEP
Les Herbiers - Niort
Luçon - Nontron
Mont-de-Mars. - La Roche/Yon
Poitiers - Angoulême

Match en retard
Niort - Poitiers 2-2

GROUPE G

Avranches - Laval
Guingamp - Locminé
Lamballe St. - La Vitréenne
Laval FA - La Flèche
Nantes - Angers
Rennes - Plabennec St.
Saint-Brieuc - Montagnarde
Vitré - Fiers FC

GROUPE H

Argentan - Mondeville
Bois-Guillaume - Moissy-Cram.
Caen PTT - Vire
Châteaudun - Dieppe
Fécamp - Lucé
Paris-SG - Corbeil
Poissy - Quevilly US
Sannois-St-Gr. - Le Mans

Christanval plane sur Tignes

INCRÉDULE. *Invité surprise du stage de l'équipe de France à Tignes, le jeune défenseur monégasque savoure son intégration en altitude. Il sait pourtant, à moins d'un forfait de dernière minute, qu'il ne figurera pas sur la liste des vingt-deux que Roger Lemerre devrait divulguer ce week-end.*

Philippe Christanval : « Ce stage en altitude suffit déjà largement à mon bonheur. Je sais qui je suis. »

Photo Alain LANDRAIN

Philippe Christanval n'avait encore rien prévu. Ni un long voyage sur une île paradisiaque de l'océan Indien, ni même une tournée en scooter des plages de la Côte d'Azur. Tout juste avait-il pensé à rejoindre la capitale pour rendre visite à sa famille et à ses potes d'enfance. L'histoire remonte à une dizaine de jours. Le défenseur monégasque n'avait donc pas terminé de cogiter sur la destination de ses vacances de mai-juin que son téléphone se mit à hurler. A l'autre bout du fil, une voix inhabituelle. Celle de Roger Lemerre, sélectionneur de l'équipe de France. Motif de l'appel ? Une invitation pour le stage de Tignes. Le joueur encaisse, incrédule. Laisse passer quelques secondes. Juste le temps de repousser l'hypothèse saugrenue d'un coup de fil piège ou d'un gag de *Surprise, surprise.* Le temps, aussi, de faire une croix sur ses plans d'évasion du printemps. « Franchement, je n'y croyais pas ! Pour moi, la liste était déjà faite depuis longtemps et j'étais loin de penser que je pouvais en être. »

Christanval figure pourtant bien sur une liste de douze joueurs appelés à rallier la station alpine pour un séjour d'oxygénation et de récupération avant l'Euro. « Le plus drôle, poursuit-il, c'était de lire mon nom sur la convocation officielle aux côtés de Zidane, Thuram *(NDLR : le Parmesan est finalement resté en Italie pour préparer un match d'appui contre l'Inter),* Lama ou Dugarry. Je me suis demandé si c'était bien moi, là, qui allais partager quelques jours de la vie de ces gars-là. C'était une énorme surprise ! »

Une telle surprise impose une explication. Martin Djetou absent, la solution Christanval résonnait comme un deuxième choix. Erreur ! Roger Lemerre a certifié mardi qu'il aurait « de toute façon convoqué Christanval, même si Djetou s'était présenté à Tignes ». Raison invoquée ? « J'ai pris Philippe parce que j'avais trop d'incertitudes *(Candela, Dugarry et Djorkaeff relèvent de blessure).* Mais les choses sont très claires entre nous. Je sais ce que je lui ai dit. »

« JE NE ME FAIS PAS D'ILLUSIONS »

A priori, en balance avec le très polyvalent Christian Karembeu pour une place à l'Euro, l'international Espoirs ne devrait pas revenir en deuxième semaine à Clairefontaine, sauf si les pépins physiques d'un sélectionnable en puissance obligeaient Roger Lemerre à étendre sa liste à vingt-trois noms. Au cas où. Et encore lui faudrait-il écarter la menace de son partenaire et ami de l'AS Monaco Martin Djetou qui, même absent à Tignes, garde toute la confiance du sélectionneur. « Martin s'entraîne tous les jours, comme d'ailleurs quelques autres, a souligné Roger Lemerre. Il peut à tout moment intégrer le groupe d'ici au 10 juin. »

Tout ça, Philippe Christanval le sait et ne le cache pas. « Ma discussion avec le sélectionneur a été des plus limpides. Il m'a bien dit de ne pas me faire d'illusions, et je ne m'en fais pas. Ce stage en altitude suffit déjà largement à mon bonheur. Je suis ambitieux, certes, mais pas au point de revendiquer une place dans les 22 pour l'Euro. Je sais qui je suis. A moins d'une énorme surprise, ça m'étonnerait de voir mon nom dans la liste. Et en termes d'énorme surprise, j'ai déjà été servi une fois avec Tignes. Alors deux... »

A l'évidence, bien calé dans un fauteuil cossu du refuge alpin des Bleus, le sourire satisfait, le Monégasque ne vit pas dans la crainte d'un espoir déçu. « J'ai discuté avec Martin Djetou après l'annonce des douze, dit-il. Il m'a expliqué pourquoi il avait refusé. J'ai bien compris qu'il n'avait pas envie de revivre ce qui lui était arrivé avant la Coupe du monde, avec ce départ en pleine nuit de Clairefontaine. Il se peut que je vive moi-même ce type d'aventure dans quelques jours, mais nos situations ne se ressemblent pas. Moi, je n'ai jamais été appelé en équipe de France, on ne m'a jamais fait espérer quoi que ce soit. Dans ces conditions, Tignes, c'est déjà un bonus. »

Alors, Christanval profite. Sous le soleil dévastateur qui brise progressivement le miroir de glace du lac de Tignes, et dans la quiétude de l'hôtel *Montana,* qui surplombe une station qui ne vit plus qu'au rythme des travaux d'aménagement, le bleu des Bleus, âgé de vingt et un ans, s'incruste chez les grands, bien aidé par ses partenaires monégasques et champions de France Barthez et Trezeguet. « J'en profite pour découvrir des joueurs que je ne connaissais qu'en tant qu'adversaire. J'ai longuement discuté avec Bernard Lama, par exemple. On a parlé de nos origines, de sa Guyane à laquelle il reste très attaché. C'était très sympa. »

Ce week-end (on ne sait toujours pas quel jour et à quelle heure), Roger Lemerre donnera vraisemblablement sa liste des 22, et Philippe Christanval saura s'il étendra bientôt ses connaissances au reste du groupe France. Mais, quoi qu'il arrive, le successeur tout désigné de Laurent Blanc au poste de libero sait qu'il figure d'ores et déjà parmi les 24 ou 26 meilleurs joueurs français, et que l'encadrement des Bleus compte visiblement sur lui pour la Coupe du monde 2002 au Japon et en Corée du Sud. Ça valait bien un report de vacances.

LAURENT CAMPISTRON,
à Tignes

Le programme des Bleus

- **Samedi 20 mai :** fin du stage à Tignes.
- **Mardi 23 mai :** rassemblement à Clairefontaine.
- **Dimanche 28 juin :** Croatie-France (amical), à Zagreb.
- **Jeudi 1er juin :** départ pour Casablanca (Maroc).
- **Dimanche 4 juin :** France-Maroc (Tournoi Hassan-II), à Casablanca.
- **Mardi 6 juin :** France-Japon (Tournoi Hassan-II), à Casablanca.
- **Mercredi 7 juin :** départ pour Genval (Belgique).
- **Dimanche 11 juin :** France-Danemark (Euro 2000), à Bruges (18 heures).
- **Vendredi 16 juin :** France - République tchèque (Euro 2000), à Bruges (18 heures).
- **Mercredi 21 juin :** France - Pays-Bas (Euro 2000), à Amsterdam (20 h 45).

Djorkaeff touché, pas coulé

On ne l'attendait pas et il a débarqué, mardi soir, aux alentours de 22 heures. A l'hôtel *Montana,* la plupart des onze stagiaires de Tignes, assommés par une longue marche matinale de trois heures en plein cagnard, avaient déjà sombré dans un profond sommeil lorsque Youri Djorkaeff, accompagné par ses frères, poussa la porte du refuge de l'équipe de France. Roger Lemerre avait lâché l'info quelques heures plus tôt : « Youri nous rejoint ce soir. Il a quelques soucis et souhaite rencontrer le docteur. » Le champion du monde relevait d'une déchirure musculaire et déplorait une douleur persistante à la face postérieure de la cuisse droite. Il voulait savoir, de la bouche du médecin des Bleus, Jean-Marcel Ferret, si sa participation à la dernière journée de la Bundesliga, ce samedi, contre Munich 1860, relevait du suicide ou était envisageable. Le verdict est tombé le lendemain matin, à l'issue d'un examen clinique et d'une échographie pratiqués sur la cuisse endolorie du joueur. Djorkaeff souffrirait d'un « retard de cicatrisation de la lésion préexistante », et le staff médical des Bleus lui a aussitôt prodigué les soins appropriés à une cicatrisation correcte et permettre ainsi une reprise progressive de son activité physique. A priori, le Français sera opérationnel pour l'Euro. Peut-être même pourra-t-il tenir sa place, samedi, lors de la dernière journée de la Bundesliga contre Munich 1860. Même si le docteur Ferret n'est pas « très chaud » à l'idée de libérer le joueur, une cicatrisation rapide de la lésion pourrait lever les dernières réticences. « C'est une blessure superficielle, mais ennuyeuse, commente Youri Djorkaeff. Elle peut très bien guérir dans vingt-quatre heures, comme dans trois jours. De toute façon, j'avais prévu un retour en avion Lyon-Francfort pour samedi matin, jour du match. L'entraîneur est OK. Le coup d'envoi est à 15 h 30, mais il m'a dit que si j'étais dans le vestiaire à 15 heures, c'était suffisant ! »

L. C.

Les douze de Tignes

Fabien Barthez (Monaco), **Bernard Lama** (PSG), **Ulrich Ramé** (Bordeaux), **Philippe Christanval** (Monaco), **Vincent Candela** (AS Rome), **Johan Micoud** (Bordeaux), **Robert Pires** (Marseille), **Zinedine Zidane** (Juventus), **Youri Djorkaeff** (Kaiserslautern), **Christophe Dugarry** (Bordeaux), **David Trezeguet** (Monaco), **Sylvain Wiltord** (Bordeaux).

Galatasaray, la victoir

GALATASARAY-ARSENAL : 0-0 (4 t.a.b. à 1). *Déjà vainqueur du Championnat et de la Coupe, Galatasaray est devenu, mercredi à Copenhague, le premier club turc à remporter une Coupe d'Europe. Mais, avec 500 millions de francs de déficit, des joueurs en attente de leurs salaires et un entraîneur sur le départ, son avenir est incertain.*

Les joueurs de Galatasaray peuvent exulter : l'instant est historique pour la Turquie.

Une bande de Japonais découvrant l'une des sept merveilles du monde n'aurait pas fait autrement. Une fois, deux fois, trois fois, Fatih Terim et ses protégés sont montés sur le podium. Pour une énième photo, histoire d'immortaliser ce moment déjà légendaire : la première victoire d'un club turc dans une Coupe européenne. Le premier grand succès du football turc à l'échelon international. Le speaker du stade venait d'annoncer que les supporters devraient attendre que tous les fans d'Arsenal aient quitté le Parken avant de pouvoir sortir à leur tour. Alors, les joueurs, l'entraîneur, les dirigeants ont joué une dernière prolongation avec leur formidable public. Des supporters qui les ont soutenus jusqu'au bout, même quand la partie a semblé perdue à la suite de l'expulsion du Roumain Hagi, maître à jouer jusqu'alors irréprochable, après un accrochage avec le géant Tony Adams. Des supporters venus des quatre coins de l'Europe, d'Istanbul, bien sûr, mais aussi d'Allemagne ou du Danemark.

« Gica » Hagi, le janissaire roumain, s'est même saisi d'un drapeau turc. Bülent Korkmaz, le vétéran capitaine, qui a fini la partie un bras en écharpe, ne ressentait plus la douleur. Hakan Sükür, qui traînait la jambe depuis un moment, a retrouvé l'énergie pour effectuer un ultime tour avec cette Coupe tant convoitée. Dernier des joueurs à s'engouffrer dans le couloir, Hakan a dû mettre un bon quart d'heure avant de regagner les vestiaires. Tous les dirigeants voulaient le serrer dans leurs bras, l'embrasser.

UN TRIOMPHE DÉDIÉ AU PEUPLE TURC

Plusieurs des dix-huit ministres qui avaient fait le déplacement et un bon nombre des 200 députés présents étaient également venus pour féliciter ces héros d'un nouveau genre. Au pays de Mustafa Kemal, le père de la Turquie moderne, le football est le meilleur moyen de distraire un peuple qui a beaucoup souffert ces derniers temps. Du tremblement de terre, de la guerre avec les séparatistes kurdes dans l'est du pays ou des difficultés économiques que provoque une démographie galopante.

« Cette victoire est très significative, assurait Fatih Terim. C'est vrai que nous avons beaucoup souffert après l'expulsion de Hagi. Mais ce succès est la preuve qu'il y a encore une place pour ceux qui y croient, pour ceux qui ont la foi. »

De fait, Galatasaray ne s'est jamais désuni, n'a jamais renoncé malgré tous les mauvais coups subis pour cette finale : de la suspension de Emre, le grand espoir, à la blessure de Bülent, le capitaine, obligé de rester sur le terrain pour ne pas laisser ses coéquipiers à neuf. « C'est la démonstration que, dans le football moderne, la victoire ne revient pas forcément au plus riche. C'est aussi la preuve qu'il y a encore une place au palmarès des grandes compétitions pour des pays qui n'y ont jamais figuré. »

Galatasaray a remporté un grand succès, mais son avenir reste plein d'interrogations. Sacré champion de Turquie pour la quatrième fois consécutive le dimanche précédent la finale de Copenhague, vainqueur quelque temps auparavant de la Coupe pour la treizième fois de sa riche histoire, le club d'Istanbul ne peut plus se contenter de dominer la scène turque. Abonné à la Ligue des champions, reversé cette saison en UEFA au terme du premier tour de poule, Galatasaray se tourne résolument vers l'Europe. Mais a-t-il réellement les moyens de ses ambitions ?

Sur ce thème, Hakan Sükür, l'avant-centre international, a jeté la semaine dernière un sacré pavé dans le Bosphore. « Nous n'avons plus perçu nos salaires depuis huit mois », a-t-il confié dans un entretien publié par le quotidien *Milliyet*. Invité à ne pas en rajouter sur le sujet par son entraîneur, Hakan a néanmoins trouvé en Fatih Terim un allié de poids. « Nous sommes capables de battre des grands clubs comme Manchester United, Barcelone ou Milan sur le terrain, mais nous sommes loin du compte en dehors. Si les structures du club n'évoluent pas, nous ne pourrons jamais rivaliser durablement avec eux. » Or, la gestion du club est cadenassée par Faruk Suren, un promoteur qui a fait fortune dans l'immobilier, mais qui rechigne à mettre la main à la poche. Pour lui, le club doit s'autofinancer avec les recettes au guichet, les droits de télévision et les primes de la Ligue des champions. Or ces ressources sont aujourd'hui trop aléatoires pour bâtir une équipe à vocation européenne.

FATIH TERIM APPREND L'ITALIEN

Ses récents succès, Galatasaray les a donc obtenus à crédit. Il aurait des dettes auprès de treize établissements bancaires pour un total de 70 millions de dollars, près de 500 millions de francs. A ce rythme, le club présidé par Faruk Suren va bientôt rejoindre le Real Madrid parmi les champions du découvert.

Dans ce contexte économique délicat, on comprend que les joueurs ne soient plus payés. On comprend aussi qu'ils en aient marre de cette situation, même s'ils ont quand même touché leurs primes de qualification européenne : 150 000 F par tour passé en Coupe de l'UEFA. Mais c'est Fatih Terim lui-même qui les a payées de sa poche pour atténuer le mécontentement de ses protégés. Aujourd'hui, Galatasaray doit près de 15 MF d'arriérés divers à son entraîneur ! Or s'il a l'habitude d'assumer toutes ses responsabilités, d'intervenir dans tous les secteurs qui touchent le domaine technique, Fatih Terim est aujourd'hui las de cette situation. Comme il est en fin de contrat, qu'il a tout gagné (ou presque) avec Galatasaray depuis son arrivée en 1996 et que sa renommée a aujourd'hui dépassé les frontières de l'empire ottoman, il pense qu'il est temps pour lui, à quarante-six ans, de changer d'air. « J'ai toujours voulu entraîner à l'étranger et j'ai plusieurs contacts », avoue-t-il. Parmi ces contacts figurent plusieurs clubs italiens. Fatih Terim a été vu avec Ariedo Braida, le directeur général du Milan AC, le mois dernier, mais c'est avec Naples, sur le point de remonter en Serie A, que les discussions seraient les plus avancées. Si avancées que l'entraîneur de Galatasaray s'est mis à apprendre l'italien. Et s'il ne prend pas la direction de l'Italie, Fatih Terim pourra toujours revenir à la tête de l'équipe nationale, qu'il a déjà dirigée de 1993 jusqu'à l'Euro 96, puisque Mustafa Denizli va quitter le poste de sélectionneur après l'Euro 2000 pour entraîner Fenerbahçe.

e à crédit

A Galatasaray, on est conscient que son départ marquerait assurément la fin d'une ère. Plusieurs joueurs ont, en effet, fait part de leur intention de quitter Istanbul. En fin de contrat lui aussi, Hakan Sükür a bien l'intention de s'imposer enfin à l'étranger et d'effacer son pitoyable échec de 1995 au Torino. Le Roumain Gheorghe Pospecu, ancien libero de Barcelone, estimait la semaine dernière dans un quotidien roumain à 70 % ses chances de quitter Istanbul. Claudio Taffarel, le gardien brésilien, arrivé en 1998, voudrait profiter de l'aubaine pour rebondir ailleurs. « Mon contrat est terminé », a-t-il indiqué après la finale sans plus de précisions. Quant au prometteur Emre, il est déjà l'objet de nombreuses propositions (Monaco, Valence, Inter Milan) malgré son jeune âge (19 ans), mais il ira là où se rendra Fatih Terim.

Pour prévenir l'hémorragie, pour éviter que Galatasaray ne plonge dans l'inconnu après son triomphe de Copenhague, un riche supporter a été mis à contribution. Troisième fortune du pays, Cem Uzan a décidé d'investir dans le club de son cœur après avoir renoncé à soutenir Istanbulspor, l'ancien club de Safet Susic et Jean-Michel Ferri. Il apporte 180 MF sur trois ans pour que le nom de Telsim, sa société de téléphones mobiles, figure sur le maillot jaune et rouge. Il annonce aussi un nouvel accord avec ses chaînes de télévision.

De bonnes nouvelles, mais probablement trop tardives pour empêcher la dislocation du grand Galatasaray au terme de la saison la plus faste de son histoire.

XAVIER BARRET,
à Copenhague

Taffarel : « Une revanche sur les Français »

HÉROS. *Elu meilleur joueur de la finale, le gardien brésilien est ravi d'avoir battu les trois Frenchies d'Arsenal. Mais il se réjouit surtout pour le peuple turc.*

Il est passé par ici. Non, il est retourné sur le terrain pour raccompagner son fils. Turgay Vardar, le chef de presse francophone de Galatasaray, devient chèvre. Claudio Taffarel est attendu en salle de presse où doit lui être remis le prix du meilleur joueur de la finale, mais le gardien brésilien est insaisissable. On l'a vu au téléphone, avec son fils sur les épaules puis dans les bras de tous les dignitaires du club turc. L'espace de quelques instants, il se livrera tout de même à quelques confidences.

« Claudio, vous n'avez pas pensé que c'était fini quand Thierry Henry a armé sa tête en fin de match ?

Je n'ai pas vraiment eu le temps de réfléchir. Je me suis jeté en désespoir de cause et j'ai pu éviter qu'on encaisse un but fatal. Mais, sur le coup, j'ai heurté le poteau et il m'a fallu un petit moment pour me relever.

Vous souffrez encore ?

Non, maintenant, ça va. Mais, dans les prochains jours, je pense que la douleur va être plus sensible.

Il y a beaucoup de Français dans l'équipe d'Arsenal. Ce succès est-il, pour vous, une revanche de la finale de la Coupe du monde 1998 ?

Oui, d'une certaine manière, j'ai pris une petite revanche sur les Français. Mais ce n'est pas le plus important. Cette finale a provoqué un engouement formidable en Turquie, et quand on sait ce qu'a enduré ce peuple ces derniers mois avec le tremblement de terre, c'est une très belle victoire.

C'est la première fois qu'un club turc gagne une Coupe d'Europe...

Oui, mais ce n'est pas important seulement pour Galatasaray. C'est un énorme succès pour toute la Turquie et pour le football turc. La Turquie est un peu comme le Brésil. C'est un grand pays, avec beaucoup de différences, et le football est le seul moment où tous ses habitants peuvent partager la même joie, vivre les mêmes émotions. Je suis très fier d'avoir contribué à apporter ce moment de bonheur au peuple turc.

Vous aviez déjà obtenu un succès comparable aux tirs au but, en finale de la Coupe du monde 1994 contre l'Italie. Même si, mercredi soir, Suker a frappé sur le poteau et Vieira sur la barre, c'est une épreuve qui vous sourit...

Oui, j'aime bien les tirs au but. Depuis le Mondial 94, j'espérais avoir à nouveau l'occasion de disputer cette épreuve, qui est particulièrement valorisante pour un gardien. Ça s'est bien passé, tant mieux.

Vous avez été élu meilleur joueur du match. C'est sûrement une satisfaction personnelle ?

Evidemment, mais c'est un titre qu'il faut décerner à toute l'équipe. Elle a fait preuve d'un courage et d'une détermination formidable, surtout lorsque nous étions réduits à dix contre onze après l'expulsion de « Gica » Hagi. Je crois que Galatasaray méritait vraiment la victoire.

Vous avez également reçu un chèque de 10 000 euros (65 000 F) au titre de meilleur joueur de la finale. Qu'allez-vous en faire ?

Je vais le donner à une association brésilienne qui s'appelle « Caritas Paranaense ». C'est une association qui s'occupe d'orphelins et d'enfants défavorisés. Dans ma situation, il est important d'aider ceux qui n'ont pas eu autant de chance que moi. »

X. B.

« Je suis très fier d'avoir contribué à apporter ce moment de bonheur au peuple turc. »

Photos Bernard PAPON

Arsenal, tant d'efforts pour rien

DÉPIT. *Arsène Wenger et ses hommes peuvent être déçus. A plusieurs reprises, l'excellent Thierry Henry a bien cru trouver la solution mais, après 120 minutes de jeu, le trophée a choisi le camp adverse.*

FRED DESCHAMPS, à Copenhague

Gheorghe Popescu, le défenseur roumain de Galatasaray, vient d'inscrire l'ultime tir au but, celui qui offre à tout un peuple sa première Coupe d'Europe. Alors que toute la délégation turque se précipite sur lui, à cinquante mètres de là, tout près du rond central, les Anglais sont affligés. K.-O. debout ! Arsène Wenger, lui, reste les bras croisés. Il discute avec Adams et ne peut s'empêcher de revoir toutes les occasions manquées par son équipe. Tout en déambulant sur la pelouse du Parken Stadium de Copenhague, il serre quelques mains qui n'effacent pas sa déception. Au milieu de ses joueurs, fidèle à son image, il reste discret. Presque à l'écart. Pas besoin d'épiloguer. Puis, il croise le chemin de Thierry Henry. L'attaquant français a beaucoup tenté aussi. En vain. Comme tous ses partenaires, le champion du monde demeure pétrifié, sans réaction. Il estime que les efforts de l'équipe londonienne ont été bien mal récompensés : « Il y a vraiment de quoi être déçu, lancera-t-il un peu plus tard. C'est facile de dire cela quand on vient de perdre une finale, mais, franchement, on avait les moyens de l'emporter. Si on comptabilise le nombre d'occasions nettes qu'on s'est procurées, c'est aberrant de ne pas en avoir au moins mis une ! C'est carrément rageant, mais c'est comme ça. »

Maintenant, c'est l'heure de la remise des médailles. Les moins belles, celles des perdants. Arsène Wenger, lui, ne voit même pas ses joueurs grimper sur le podium. Qu'importe. Il intériorise, puis, le dernier, monte à son tour chercher la médaille de la tristesse, avant d'assister, sans doute envieux mais toujours respectueux, à la joie intense qui envahit ses adversaires. Par respect, comme tous les membres de la délégation d'Arsenal, il attend qu'Hakan Sükür et Bülent brandissent ensemble cette Coupe de l'UEFA. Puis, il rejoint très vite les vestiaires et double Emmanuel Petit qui a fait mine de jeter sa médaille. De rage.

UNE NOUVELLE DÉFAITE AUX TIRS AU BUT, VINGT ANS APRÈS

Dans les entrailles du stade danois, l'entraîneur alsacien lâche ensuite ses premières impressions. Regrets éternels : « On a fait une mauvaise première période. C'est là qu'on a raté le coche, mais aussi lors de la prolongation. On s'est tellement procuré d'occasions qu'on n'a pas su concrétiser. » L'homme ne peut masquer sa lourde déception. Son visage est rarement si marqué, presque livide. Le technicien enchaîne pourtant, comme s'il cherchait un prétexte : « Je ne comprends pas pourquoi l'arbitre a choisi ce but *(NDLR : celui, côté sud, adossé au kop turc)* pour cette séance de tirs au but. Il devrait y avoir un tirage au sort ! Non, vraiment, c'est très dur de perdre comme ça. »

L'entraîneur d'Arsenal n'en dira pas plus. Et ses joueurs encore moins. Depuis quatre ans qu'il entraîne les Gunners, Arsène n'avait pas connu une telle désillusion sportive. Sans doute a-t-il songé à cette maudite soirée du 6 mai 1992, lendemain de la catastrophe de Furiani, où l'AS Monaco qu'il entraînait avait échoué en finale de Coupe des Coupes face aux Allemands du Werder Brême (2-0).

Bien sûr, l'homme s'en remettra et son groupe aussi. Mais, mercredi soir, pour le club anglais, la défaite était difficile à avaler. Il faut dire qu'il y a tout juste vingt ans, les Gunners avaient été les premiers à perdre une finale de Coupe d'Europe aux tirs au but (0-0, 5 t.a.b. à 4). C'était en Coupe des Coupes et l'adversaire victorieux s'appelait le FC Valence. Coïncidence : ce club espagnol, qui n'a plus remporté un trophée continental depuis, disputera la finale de la Ligue des champions, le 24 mai au Stade de France, contre le Real Madrid.

Depuis mercredi dernier, Arsenal détient une nouvelle ▶

particularité : il est le seul club à avoir perdu deux finales européennes aux tirs au but ! Et, comme en 1980, ce revers s'est produit à l'issue d'un match sans but.

SUKER : « JE NE RESTERAI PAS À ARSENAL »

Mais si douloureux soit-il pour les Londoniens, cet épilogue à suspense doit être archivé. Il faut déjà songer à l'avenir. La saison prochaine, nanti d'un nouveau ticket en Ligue des champions grâce à sa deuxième place au classement final du Championnat anglais, Arsenal cherchera à asseoir encore plus haut la domination que le club partage outre-Manche avec Manchester United. Et cela suppose quelques mouvements. Rayon départs, excepté Vivas (prêté à Vigo et qui devrait changer définitivement d'air), et en faisant abstraction d'Overmars (convoité par le Barça), seul Suker, en contact avec un club espagnol, mais plutôt attendu du côté de West Ham, devrait quitter les Gunners.

Très percutant sur le front de l'attaque anglaise, Thierry Henry aurait sans doute mérité que cette finale se termine autrement. Le champion du monde aurait pu ainsi décrocher un premier titre continental.

Extrêmement dépité par son tir au but raté, l'attaquant croate affirmait d'ailleurs à l'issue de la finale : « C'est ma faute. Je me suis excusé auprès de tous mes coéquipiers. C'est le pire moment de ma carrière ! J'ai besoin de dormir pendant plusieurs jours avant de décider de mon avenir, mais je ne resterai pas à Arsenal. »

Photo Bernard PAPON

Pour remplacer Davor Suker, Arsène privilégierait davantage la piste Wiltord que celle qui mène à Pires, sachant qu'il ne pourra pas non plus imposer tout une légion de Français dans le club. Arsène veut pouvoir s'appuyer sur quatre attaquants (dont Henry, Kanu et Bergkamp).

Au milieu, pour soulager le duo de champions du monde Petit-Vieira (le premier nommé ne serait plus aussi disposé que cela à quitter Arsenal, même si la rumeur l'annonce déjà au Real Madrid), le technicien alsacien aurait quelques visées sur le Ghanéen de Lens, Alex Nyarko.

En dehors de la possible arrivée d'un gardien pour suppléer Seaman à terme, derrière, après avoir pensé à un moment au Bordelais Grenet, sachant que Silvinho a pris la place de Winterburn (en passe pourtant de prolonger d'un an), Wenger s'orienterait plutôt aujourd'hui vers l'apport d'un défenseur axial qui ne serait pas français.

Reste de tout de même à savoir si Arsène lui-même, une nouvelle fois sollicité cet été (entre autres par le Borussia Dortmund, mais aussi par le Barça !), demeurera l'entraîneur d'Arsenal, club avec lequel il est encore lié pour deux ans.

« J'ai pour habitude d'aller au bout de mes contrats », assure Arsène, même si, dans les couloirs de Highbury, on fait état d'une légère tension avec David Dein depuis que le dirigeant du club londonien insiste pour que « son vieil ami » alsacien prolonge son bail au-delà de 2002.

F. D.

Copenhague en guerre

VIOLENCES. *De graves incidents entre supporters turcs et anglais ont eu lieu dans le centre-ville de Copenhague avant la finale. De nombreux blessés dont plusieurs sérieusement atteints, plus d'une vingtaine d'arrestations : de vraies scènes de guerre ont gâché la fête.*

Un jeune Turc passe en courant, suivi d'un autre, puis d'un troisième qui se remet à la taille un ceinturon qui a dû servir de fouet. Les policiers ne les rattraperont pas. A l'autre bout de Roodhuspladsen, la charge des CRS danois a dégagé un peu la place centrale de la ville, mais la confusion règne toujours. Il est 2 heures du matin dans la nuit de mardi à mercredi et l'incident tant redouté vient d'avoir lieu. Au milieu de la chaussée, un homme gît. Il vient de recevoir un coup de couteau dans le dos et ses copains ôtent leurs maillots pour lui confectionner un oreiller en attendant l'arrivée de l'ambulance (ses jours n'étaient plus en danger mercredi, malgré une sérieuse blessure au poumon, mais il avait quitté de lui-même l'hôpital malgré l'avis des médecins). Furieux, les supporters d'Arsenal veulent le venger, mais la plupart de ceux de Galatasaray ont déguerpi. Alors, ils s'en prennent aux cameramen qui cherchent à faire des plans rapprochés. Les policiers danois parent au plus pressé. Bloqués dans le *Rosie McGee's*, le bar d'où est partie la bagarre, les Anglais tentent une sortie en force. Ceux qui y parviennent sont aussitôt interpellés et finissent dans le panier à salade. Une famille turque toute de rouge et jaune vêtue est invitée à rebrousser chemin au moment de passer devant le bar...

À COUPS DE PARASOL...

Dès la veille du match, les incidents avaient ainsi été très sérieux à Copenhague, sept personnes ayant été hospitalisées. Ils se sont poursuivis dans l'après-midi de mercredi, aux alentours de la mairie de la ville, où une véritable bataille rangée a même opposé des groupes de supporters, après plusieurs heures de provocations verbales des deux côtés. La police, vite débordée, est intervenue avec des chiens, des chevaux, et a même procédé aux tirs de grenades lacrymogènes pour séparer les opposants. Les yeux rougis, la gorge prise, les supporters des deux camps ainsi que les locaux de passage ont dû se mettre à l'abri. Tout le reste de l'après-midi a été rythmé par les sirènes de la police, des ambulances et même des pompiers.

Un porte-parole de l'hôpital universitaire de Copenhague a annoncé que huit autres personnes avaient été blessées dans ces affrontements, dont cinq (des ressortissants anglais, turcs, danois et néerlandais) très sérieusement, « touchés à la tête, au visage, à la poitrine et au ventre ». Un supporter anglais, attaqué à coups de parasol par un groupe de Turcs, était dans un état très inquiétant mercredi soir. Neuf personnes ont été arrêtées par la police danoise au cours de cette journée, qui s'ajoutent aux dix (six Turcs et quatre Anglais) déjà arrêtées après la première nuit d'émeute.

Alors que l'on redoutait le pire, la journée de mardi s'était pourtant déroulée sans incidents, Anglais et Turcs cohabitant fort bien sous le soleil, les yeux plus rivés sur les jolies Danoises que sur les drapeaux des uns ou des autres. Mais, la nuit tombant et l'alcool aidant, les provocations étaient devenues de plus en plus nombreuses. La police danoise avait même demandé aux télévisions turques d'interrompre les plateaux en direct depuis le centre-ville. Mais la confrontation était inévitable. Jusqu'alors, Turcs et Anglais se partageaient le territoire : la rue aux supporters de Galatasaray, les pubs pour ceux d'Arsenal. « Les heurts ont commencé quand des Anglais passablement éméchés ont voulu empêcher l'accès des derniers pubs ouverts aux Turcs », raconte un policier danois. Mercredi, la passion n'était pas retombée et Copenhague est restée une ville sous haute surveillance toute la journée. En fin d'après-midi, un calme apparent était revenu dans un centre-ville transformé en véritable zone militaire, quadrillée par des dizaines de policiers à pied ou à cheval. La police locale avait reçu des renforts venus de tout le pays, acheminés en urgence par avions, autocars et hélicoptères. Et c'est un vrai dispositif de guerre qui était prévu pour l'après-match.

Photo Michael PROBST/AP

Après les affrontements meurtriers qui se sont déroulés à Istanbul lors de la demi-finale, les supporters anglais et turcs se sont à nouveau battus avec violence, dans le centre de Copenhague à quelques heures de la finale.

Photo Didier FEVRE

XAVIER BARRET (avec AFP et REUTER)

Finale (17 mai 2000 à Copenhague, Parken)

Une première pour la Turquie

GALATASARAY	0-0	ARSENAL
	4 t.a.b. à 1	

1. Taffarel	4	1. Seaman	3
35. Capone	3	2. Dixon	3
4. Gh. Popescu	4	5. Keown	3
3. Bülent	4	6. Adams	5
22. Umit	4	16. Silvinho	2
7. Okan	4	15. Parlour	4
33. (Hakan Unsal, 83e)		4. Vieira	4
8. Suat	4	17. Petit	2
16. (Ahmet, 94e)		11. Overmars	3
67. Ergün	4	9. (Suker, 114e)	
10. Hagi	0	10. Bergkamp	2
9. Hakan Sükür	4	25. (Kanu, 74e)	
6. Arif	2	14. Henry	4
23. (Hasan Sas, 94e)		Total : 35	
Total : 37		Entr. : Wenger	
Entr. : Terim			

Stade : Parken.
Spectateurs : 38 980.
Arbitre : M. Lopez Nieto (ESP) 3.
Avertissements : Umit (13e), Bülent (18e), Gh. Popescu (63e), Capone (72e), Hasan Sas (119e) pour Galatasaray ; Vieira (24e), Keown (41e), Adams (93e) pour Arsenal. **Expulsion :** Hagi (93e) pour Galatasaray. **Temps additionnel :** 3 (1 + 2). **Note du match :** 15/20. **Tirs au but réussis :** Ergün, Hakan Sükür, Umit, Gh. Popescu pour Galatasaray ; Parlour pour Arsenal. **Tirs au but manqués :** Suker, Vieira pour Arsenal.

Le parcours du vainqueur

LIGUE DES CHAMPIONS/PREMIÈRE PHASE
Troisième du groupe H avec 7 pts (6 matches, 2 victoires, 1 nul, 3 défaites, 10 buts pour, 13 contre) derrière Chelsea et Hertha Berlin, et devant le Milan AC.
Galatasaray Istanbul - H. Berlin (ALL) 2-2
Milan AC (ITA) - **Galatasaray Istanbul** 2-1
Chelsea (ANG) - **Galatasaray Istanbul** 1-0
Galatasaray Istanbul - Chelsea (ANG) 0-5
H. Berlin (ALL) - **Galatasaray Istanbul** 1-4
Galatasaray Istanbul - Milan AC (ITA) 3-2

COUPE DE L'UEFA

Seizièmes de finale aller
➡ Le 25 novembre 1999,
Bologne (ITA) - Galatasaray : 1-1 (0-0). Spectateurs : 24 650. Arbitre : M. Poll (ANG). Buts : Signori (88e) pour Bologne ; Hakan Sükür (83e) pour Galatasaray.
Galatasaray : Taffarel - Ümit (Saffet, 90e), Gh. Popescu, Capone - Hasan Sas (Fatih, 79e), Suat, Emre, Ahmet, Hakan Ünsal - Hagi (Ergün, 55e), Hakan Sükür. Entr. : Terim.

Seizièmes de finale retour
➡ Le 9 décembre 1999,
Galatasaray - Bologne (ITA) : 2-1 (1-1). Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Benkö (AUT). Buts : Hasan Sas (5e), Ümit (29e) pour Galatasaray ; Ventola (8e) pour Bologne.
Galatasaray : Taffarel - Fatih, Gh. Popescu, Capone, Ahmet (Tugay, 70e) - Ümit, Okan (Alper, 90e), Suat, Ergün - Hasan Sas (Bülent, 83e), Hakan Sükür. Entr. : Terim.

Huitièmes de finale aller
➡ Le 2 mars 2000,
B. Dortmund (ALL) - Galatasaray : 0-2 (0-2). Spectateurs : 55 000. Arbitre : M. Pereira (POR). Buts : Hakan Sükür (33e), Hagi (45e).
Galatasaray : Taffarel - Ümit, Capone, Bülent - Okan (Hasan Sas, 82e), Suat, Emre, Ergün - Hagi (Ahmet, 86e) - Arif (Marcio, 87e), Hakan Sükür. Entr. : Terim.

Huitièmes de finale retour
➡ Le 9 mars 2000,
Galatasaray - B. Dortmund (ALL) : 0-0. Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Cesari (ITA).
Galatasaray : Taffarel - Ümit, Gh. Popescu, Capone, Bülent - Suat (Ahmet, 88e), Emre, Ergün - Hagi (Marcio, 88e), - Arif (Hasan Sas, 82e), Hakan Sükür. Entr. : Terim.

Quarts de finale aller
➡ Le 16 mars 2000,
Real Majorque (ESP) - Galatasaray : 1-4 (0-1). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Jol (HOL). Buts : Lauren (78e) pour le Real Majorque ; Arif (44e), Emre (48e), Hakan Sükür (58e), Okan (65e) pour Galatasaray.
Galatasaray : Taffarel - Ümit, Capone, Bülent - Okan (Ahmet, 88e), Suat, Emre, Ergün - Hagi (Hasan Sas, 80e) - Arif, Hakan Sükür (Marcio, 85e). Entr. : Terim.

Quarts de finale retour
➡ Le 23 mars 2000,
Galatasaray - Real Majorque (ESP) : 2-1 (1-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Braschi (ITA). Buts : Capone (38e), Hakan Sükür (47e) pour Galatasaray ; Carlos (63e) pour Real Majorque.
Galatasaray : Taffarel - Fatih, Capone, Bülent - Okan (Mehmet, 77e), Hasan Sas, Ahmet, Ergün - Hagi - Arif (Hakan Ünsal, 66e), Hakan Sükür (Marcio, 85e). Entr. : Terim.

Demi-finales aller
➡ Le 6 avril 2000,
Galatasaray - Leeds United (ANG) : 2-0 (2-0). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Krug (ALL). Buts : Hakan Sükür (12e), Capone (43e).
Galatasaray : Taffarel - Capone, Gh. Popescu, Bülent - Okan (Hakan Ünsal, 62e), Suat, Emre, Ergün - Hagi (Ahmet, 88e) - Arif (Hasan Sas, 80e), Hakan Sükür. Entr. : Terim.

Demi-finales retour
➡ Le 20 avril 2000,
Leeds United (ANG) - Galatasaray : 2-2 (1-2). Spectateurs : 38 406. Arbitre : M. Michel (SLQ). Buts : Bakke (16e, 66e) pour Leeds Utd ; Hagi (5e s.p.), Hakan Sükür (42e) pour Galatasaray.
Galatasaray : Taffarel - Capone (Hakan Ünsal, 46e), Gh. Popescu, Bülent - Okan (Hasan Sas, 88e), Suat (Ahmet, 81e), Emre, Ergün - Hagi - Arif, Hakan Sükür. Entr. : Terim.
Bilan en Coupe de l'UEFA : 9 matches, 5 victoires, 4 nuls, 15 buts pour, 6 buts contre (+ 9).

Le palmarès

1958 : FC Barcelone (ESP)
1960 : FC Barcelone (ESP)
1961 : AS Rome (ITA)
1962 : FC Valence (ESP)
1963 : FC Valence (ESP)
1964 : Real Saragosse (ESP)
1965 : Ferencvaros (HON)
1966 : FC Barcelone (ESP)
1967 : Dynamo Zagreb (YOU)
1968 : Leeds United (ANG)
1969 : Newcastle United (ANG)
1970 : Arsenal FC (ANG)
1971 : Leeds United (ANG)
1972 : Tottenham Hotspur (ANG)
1973 : Liverpool FC (ANG)
1974 : Feyenoord (HOL)
1975 : Mönchengladbach (RFA)
1976 : Liverpool FC (ANG)
1977 : Juventus Turin (ITA)
1978 : PSV Eindhoven (HOL)
1979 : Mönchengladbach (RFA)
1980 : Eintracht Francfort (RFA)
1981 : Ipswich Town (ANG)
1982 : IFK Göteborg (SUE)
1983 : RSC Anderlecht (BEL)
1984 : Tottenham Hotspur (ANG)
1985 : Real Madrid (ESP)
1986 : Real Madrid (ESP)
1987 : IFK Göteborg (SUE)
1988 : Bayer Leverkusen (RFA)
1989 : Naples (ITA)
1990 : Juventus Turin (ITA)
1991 : Inter Milan (ITA)
1992 : Ajax Amsterdam (HOL)
1993 : Juventus Turin (ITA)
1994 : Inter Milan (ITA)
1995 : Parme AC (ITA)
1996 : Bayern Munich (ALL)
1997 : Schalke 04 (ALL)
1998 : Inter Milan (ITA)
1999 : Parme AC (ITA)
2000 : Galatasaray Istanbul

Les indices définitifs

Après la finale de Coupe de l'UEFA, les indices de la saison sont définitivement établis, puisque la finale de la Ligue des champions rapportera, quoi qu'il arrive, deux points à l'Espagne. L'indice UEFA déterminera la répartition des places en Ligue des champions et en Coupe de l'UEFA pour la saison 2001-2002.

CLASSEMENT 1999-2000

1. Espagne	18,571
2. Angleterre	14,500
3. Italie	12,000
4. Allemagne	11,071
5. France	10,285
6. République tchèque	8,000
7. Turquie	7,750
8. Pays-Bas	6,250
9. Portugal	5,833
10. Grèce	5,416
(...)	

INDICE UEFA (1995-2000)

1. Espagne	59,599
2. Italie	55,927
3. Allemagne	46,403
4. France	42,727
5. Angleterre	41,455
6. Pays-Bas	36,666
7. Russie	29,275
8. République tchèque	29,124
9. Grèce	28,866
10. Portugal	24,549
11. Turquie	23,850
12. Ukraine	23,166
13. Norvège	22,100
14. Suisse	21,000
15. Ecosse	20,500
16. Autriche	20,500
17. Belgique	19,050
18. Danemark	18,175
19. Pologne	18,000
20. Roumanie	17,833
21. Croatie	16,124
(...)	

Le palmarès de Galatasaray

❑ **Palmarès européen :** 1 Coupe de l'UEFA (2000).
❑ **Palmarès national :** 14 titres de champion de Turquie (1962, 63, 69, 71, 72, 73, 87, 88, 93, 94, 97, 98, 99, 2000) ; 13 Coupes de Turquie (1963, 64, 65, 66, 73, 76, 82, 85, 91, 93, 96, 99, 2000).

Les buteurs

1. Kovacevic (Juventus), 10.
2. Henry (Arsenal), Hasselbaink (Atletico Madrid), Di Vaio (Parme), 7.
5. H. Sükür (Galatasaray), Nouma (Lens), Simone (Monaco), McCarthy (Vigo), 6.
9. Bowyer, Kewell (Leeds), Vairelles (Lyon), Stankovic, Tristan (Majorque), Karpine (Vigo). 5.
15. Radzinski (Anderlecht), Signori (Bologne), Sibierski (Nantes), Stanic (Parme), Ulich (Slavia Prague), Akonnor (Wolfsburg), 4.
21. Machlas (Ajax), Koller (Anderlecht), Bergkamp, Parlour (Arsenal), Ciric, Nikolaidis (AEK Athènes), Bode, Bogdanovic, Pizarro (W. Brême), H. Larsson (Celtic Gl.), Djalminha, Makaay, Pauleta (La Corogne), Job (Lens), S. Anderson (Lyon), F. Da Rocha, Monterrubio (Nantes), Crespo (Parme), Dostalek (Slavia Prague), Alenitchev, Montella (AS Rome), F. Inzaghi (Juventus), Sosa (Udinese), Turdo (Vigo), Jamarauli (FC Zurich), Yakin (Grasshopper), 3.

Technique

Le circuit préférentiel de Galatasaray

Le circuit préférentiel d'Arsenal

En observant les deux circuits préférentiels, le résultat nul et vierge paraît logique. Tout au long de la partie, Galatasaray a essayé de construire son jeu en faisant remonter le ballon en passes courtes. De plus, Taffarel s'est appliqué à relancer court, le plus souvent sur Popescu. Seaman, lui, a perdu trop de ballons (75 %) en effectuant de longs dégagements en direction de ses attaquants. La première constatation que l'on peut faire en observant le circuit préférentiel d'Arsenal est que, bien qu'ayant essayé d'écarter leur jeu sur les ailes, les hommes d'Arsène Wenger se sont heurtés à une défense turque bien organisée. Recherchant alors trop souvent à déborder sur le côté gauche en faisant remonter le ballon d'Adams à Overmars en passant par Silvinho, Arsenal n'a pas su assez varier son jeu. La seconde grosse différence entre les deux équipes est visible au niveau des échanges entre les deux attaquants de pointe. Hakan Sükür et Arif se sont échangés plus du double de ballons qu'Henry et Bergkamp (14 côté turc contre seulement 6 pour Arsenal). Mieux équilibré, grâce notamment à un bon travail de relais d'Hagi sur toute la largeur du terrain, Galatasaray a mieux posé son jeu.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANBALL

ZURICH SPORT Assurance Assistance Services

STAGES FOOTLAND
Avec la participation de
Patrick BLONDEAU
(Capitaine de l'Olympique de Marseille)
Michel PAVON
(Capitaine des Girondins de Bordeaux)
Florian MAURICE
(Joueur de l'Olympique de Marseille)
Ouvert au 7-17 ans (licenciés ou non)
Juillet/Août - Toussaint
Sur le domaine EQUILAND à CASSEN
(15 kms de DAX)
Dans un site exceptionnel :
Hébergement hôtel 3*,terrain gazonné, encadrement diplômé d'Etat.
Et pour se détendre :
Piscine, VTT, tir à l'arc, tennis, mini-golf, pêche, jeux de société, jeu vidéo...
CADEAUX :
A la fin de leur stage, les jeunes footballeurs repartiront avec des tee-shirts FOOTLAND dédicacés personnellement par les 3 joueurs.
RECOMPENSE :
Un abonnement au magazine PLANETE FOOT sera offert aux vainqueurs des concours "du meilleur jeune footballeur FOOTLAND"
Calicéa Adéquates FOOT sport france Sandylène
Recevez la documentation gratuitement en nous retournant le coupon ci- dessous
FOOTLAND
3 cours Béranger 92100 BOULOGNE
Nom : Prénom : Age :
Adresse :
Code Postal :
Ville : Pays :

Vialli joue son avenir

ANGLETERRE. *La finale de la Cup, qui opposera, samedi à Wembley, Chelsea à Aston Villa, tombe à pic pour Gianluca Vialli, dont le bilan cette saison est très mitigé. Une victoire, indispensable pour être européen, et l'on oubliera – un peu – que le club londonien ne s'est pas qualifié pour la prochaine Ligue des champions. Une défaite précipiterait son départ.*

Gianluca Vialli peut motiver ses troupes. Une victoire contre Aston Villa en finale de la Cup est impérative, sinon...

« *A week is a long time in politics* » (« Une semaine, c'est long en politique »). Un cliché cher aux éditorialistes britanniques, qui pourraient aussi bien l'adapter au football en général, et à Chelsea en particulier, si les observateurs n'étaient tentés de remplacer « une semaine » par quatre-vingt-dix minutes dans le cas du club dont Gianluca Vialli tient les rênes depuis deux années bien remplies. S'il ajoute ce week-end la dernière Cup du XX[e] siècle – et le dernier match officiel à Wembley dans sa configuration actuelle – à la Coupe de la Ligue et à la Coupe des Coupes déjà conquises par ses Blues en 1998, l'opinion saura se montrer indulgente vis-à-vis d'un homme dont elle apprécie le charme et l'honnêteté. Mais si la Cup prenait le chemin de Villa Park... C'est que Vialli n'a plus droit à l'erreur. Son élégance naturelle fait aujourd'hui songer à celle d'un fildefériste perché précairement au-dessus du vide. « Un entraîneur doit prendre des centaines de décisions, disait-il en octobre dernier. Et sur ces centaines de décisions, il suffit qu'une seule soit mauvaise pour créer la pagaille. » Des résultats qui doivent être à la hauteur des investissements colossaux consentis par son président, Ken Bates. Sur un chiffre d'affaires de 441 MF par saison, 265 MF échouent dans les poches des joueurs.

Palmarès depuis vingt ans

1980 : West Ham
1981 : Tottenham
1982 : Tottenham
1983 : Manchester United
1984 : Everton
1985 : Manchester United
1986 : Liverpool
1987 : Coventry
1988 : Wimbledon
1989 : Liverpool
1990 : Manchester United
1991 : Tottenham
1992 : Liverpool
1993 : Arsenal
1994 : Manchester United
1995 : Everton
1996 : Manchester United
1998 : Arsenal
1999 : Manchester United

ARGENT TROP CHER

Et le club doit payer 70 MF d'intérêts annuels sur le prêt de 750 MF qui a financé le développement de cette monstrueuse entité nommée Chelsea Village. En clair, dans le football d'aujourd'hui, cela signifie une chose : que le club de Stamford Bridge doit être présent dans la Ligue des champions pour équilibrer ses comptes. Et il ne le sera pas la saison prochaine, en dépit des espoirs soulevés par une campagne plus qu'honorable dans la présente édition : quart-finaliste malheureux face à Barcelone (3-1, 1-5), après avoir battu Galatasaray 5-0 à Istanbul et donné des leçons de football à Milan et à la Lazio en Italie. Les chiffres font mal : cinquième de la Premier League, Chelsea a terminé avec 26 points de retard sur Manchester United. Non qualifié pour l'Europe, le club doit absolument remporter la Cup pour intégrer la Coupe de l'UEFA. Une claque pour le Lombard et ses champions du monde.

Une claque qui n'en fait que plus mal lorsqu'on sait que les Blues demeurèrent au contact de MU pendant le premier quart de la saison, avant de connaître un passage à vide catastrophique à l'automne. Comme si les multimillionnaires achetés par Gullit et Vialli avaient pensé qu'il leur suffirait de parader leur réputation sur la pelouse pour que leurs adversaires les laissent poliment empocher leur dû : *grazie mille,* et sans rancune.

Mais nous sommes en Angleterre, où le style capuccino-lunettes noires qui sied si bien aux vedettes de Chelsea et à leur public middle-class a pour don d'énerver les fils de prolétaires que sont la majorité des figurants de la Premier League. Vialli lui-même en a pris conscience cette saison. Et si sa plus grosse boulette – pour ce qui est du recrutement – a été d'acheter un Anglais, le malheureux Chris Sutton (100 MF, 3 buts en 39 matches !), Luca, dans un mea culpa public fort remarqué, a indiqué qu'il allait « britanni-

ser » son effectif cosmopolite. On s'attend à une vraie foire au jambon à Chelsea dans les semaines qui viennent. Tout doit disparaître ! (Nous exagérons à peine.) Petrescu est en disgrâce ; Sutton, le pauvre, mérite une libération anticipée pour raisons humanitaires ; Lebœuf a acheté une maison à Lyon ; Deschamps entend jouer la Ligue des champions ; Lambourde est trop limité ; Di Matteo trop vieux (dans sa tête) ; Zola, l'admirable Zola, idole de Stamford Bridge, qui, lui, n'a jamais cessé de se battre et d'enchanter jusqu'aux supporters adverses, Zola, donc, songe à partir en préretraite en Turquie ; Flo est convoité de toutes parts ; des doutes planent sur l'avenir de Weah, de Desailly et même de Gustavo Poyet, l'élégant milieu de terrain uruguayen qui a si souvent tiré son équipe de la panade cette saison.

On le voit, priorité absolue sera donnée au Championnat la saison prochaine, un Championnat que Chelsea n'a remporté qu'une seule fois dans son histoire, en 1955. Vialli ne se fait pas trop prier pour dire que la non-qualification de son équipe pour la Ligue des champions pourrait être un mal pour un bien ; avec le soutien renouvelé de son président (« Je lui ai parlé, et il est 100 % content de moi ») et un effectif chamboulé, il compte bien en finir avec la réputation d'inconstance que le club traîne à ses basques depuis sa création, au début du siècle.

UN ENTRAÎNEUR ENCORE NEUF

On oublie trop souvent que Vialli a troqué le maillot de joueur pour le blazer de coach il y a deux ans seulement. En l'absence de quelque diplôme d'entraîneur que ce soit, il n'aurait jamais pu s'occuper d'un club aussi prestigieux ailleurs qu'en Angleterre. Vialli, certes formé à bonne école – il a joué pour Boskov à la Sampdoria, Trapattoni et Lippi à la Juve –, en est encore à apprendre, à tester ses intuitions, à affiner ses méthodes. Sa plus grande force tient en ce qu'il se souvient clairement de ce que ressent un joueur et qu'il garde toujours présente à l'esprit la nécessité de communiquer avec son effectif. Il est aussi le premier à reconnaître qu'il fait parfois des choix tactiques disons... naïfs.

Ainsi, lorsqu'il a aligné une troïka d'attaquants de pointe face à Arsenal : Flo, isolé sur le flanc gauche, à un poste qu'il n'avait jamais occupé auparavant, attendit en vain qu'un ballon lui parvienne ; et le milieu de terrain des Gunners n'eut aucun mal à dicter le tempo du match du fait de sa simple supériorité numérique. On a pu également être surpris de voir l'impeccable Gustavo Poyet chauffer le banc de touche lors des dernières semaines. Enfin, la confiance dont il a fait preuve vis-à-vis d'un Chris Sutton en perdition depuis le coup d'envoi de la saison 1999-2000 a éberlué les supporters et, à n'en pas douter, les joueurs eux-mêmes. Nul ne doute que l'obligation de disputer plus de 60 matches a certainement usé un effectif vieillissant (« Nous ne sommes pas des robots », plaide Vialli), mais n'en fut-il pas de même pour Manchester United, Arsenal, et même Leeds United, demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA ?

A côté de cela, Chelsea a aussi montré, parfois, une autorité et une fluidité dans le jeu qui ont poussé certains commentateurs italiens à comparer le onze cosmopolite de Vialli avec la grande Juve du milieu des années 90. Les démolitions en règle de Feyenoord et de Galatasaray, les nuls savamment rapportés de Milan et de Rome, l'extase d'un 3 à 1 de légende sur Barcelone à Londres ne sont pas passés inaperçus de l'autre côté des Alpes. Et si Vialli est encore sous contrat avec Ken Bates pour deux ans, rien ne dit qu'un ténor de la Serie A ne viendra pas agiter son carnet de chèques sous son nez. Mais cela dépendra beaucoup de la FA Cup.

Ironiquement, la clé de cette rencontre et, peut-être, de son avenir, n'est pas totalement entre les mains de Vialli, mais de ses joueurs trentenaires dont beaucoup quitteront le club londonien à l'intersaison. La logique voudrait que Deschamps et compagnie soient galvanisés par l'idée de jouer le dernier acte de la légende qui s'est écrite à Wembley depuis 1923. Au vu de leur détermination face à Derby le week-end dernier (4-0), c'est le cas. Pas blasés pour un sou (ou pour un million), les joueurs de Chelsea se sont battus comme des lions pour convaincre leur entraîneur de les faire participer à la fête. Quel qu'en soit le résultat, feux d'artifice ou lampions éteints, pour Gianluca Vialli, l'avenir commence demain.

PHILIPPE AUCLAIR,
à Londres

Temps variable pour les Frenchies

RENDEMENT. *Des trois champions du monde du club londonien, seul Marcel Desailly s'est montré irréprochable tout au long de la saison. Etude au cas par cas.*

LEBŒUF À LA BAISSE. *« He's here, he's there, he's fucking everywhere... Frank Lebœuuuuuf »* (ou quelque chose d'approchant, comme Lebouf, ou Lebeurfe) : il ne fallut pas longtemps aux supporters de Chelsea pour faire de l'ex-Strasbourgeois l'un de leurs chouchous et composer en son honneur un chant qui se passe de traduction. Un chant qui, il est vrai, résonne moins souvent à Stamford Bridge aujourd'hui que la saison passée. La raison en est que Frank, dont le franc-parler n'est pas nécessairement du goût de tous, a vécu une année en dents de scie, à l'image de son club. Tant que ses transversales de soixante mètres trouvaient les pieds d'un coéquipier, ses remarques sarcastiques (« Je sais pourquoi Chelsea marche en Ligue des champions et pas en Championnat, mais je ne vous le dirai pas ») étaient acceptées avec un clin d'œil et une bourrade dans le dos. Mais, même si Chelsea peut se targuer d'avoir la troisième meilleure défense du Championnat (33 buts encaissés en 38 rencontres) derrière Liverpool et Leeds, le Lebœuf 2000 ne fait plus l'unanimité. Et peu importe qu'un récent classement des meilleurs défenseurs de la Premier League le place en deuxième position derrière Lucas Radebe, le Sud-Africain de Leeds. Quoi qu'il ait accompli sur la pelouse, celui dont Ken Bates se vantait qu'il était « la meilleure affaire jamais réalisée par le club » a montré une certaine fragilité dans le jeu aérien lorsque Chelsea a dû descendre à la mine face à des adversaires rugueux, comme Everton ou Leicester City. Sa faim de jouer a été mise en doute. Quelques gestes regrettables ont aussi alimenté l'image d'un Lebœuf volontiers truqueur. Qu'il s'agisse d'une injustice ou pas, il n'en demeure pas moins qu'il n'est plus tout à fait le titulaire indiscutable de la saison passée. Le recrutement de l'excellent Brésilien Emerson Thome, un concurrent direct, dans un style moins plaisant à l'œil, mais redoutablement efficace, est révélateur d'un certain malaise, plus justifié par l'apparente nonchalance du Français que par ses performances. Quand ça rigole, il est facile de comprendre et de pardonner. Quand ça coince, Lebœuf est une cible trop facile pour ne pas être montré du doigt.

GIGANTESQUE DESAILLY. Pas plus tard que la semaine passée, Marcel Desailly, souriant comme à l'accoutumée, confiait à un journaliste de la BBC : « L'an passé, on disait que j'allais partir. Et je suis toujours là. Il n'y a aucune raison pour qu'il en aille différemment la saison prochaine. » Et l'on peut parier que Vialli fera tout son possible pour que ce soit le cas. Dans une équipe qui a soufflé le chaud et le froid, le grand Marcel a réalisé une saison impeccable, tenant souvent la défense à bout de bras. A la différence de trop de ses coéquipiers, il n'a jamais baissé les bras et peut se regarder dans la glace avec l'assurance d'avoir mérité son salaire rondelet. Il est le plus juvénile des trentenaires de Chelsea et n'a pas connu de véritable passage à vide. Costaud, impérial dans les duels, il a régulièrement été encensé par le plus difficile des critiques, l'ancien arrière central et capitaine de Liverpool, Alan Hansen, qui voit en lui « un géant », rien de moins.

Si Marcel plaît à Londres, Londres lui plaît aussi. L'accro des téléphones portables pousse son anglophilie fort loin d'ailleurs : il est actuellement à la recherche d'une cabine de téléphone anglaise pour décorer son jardin. A l'aise dans sa peau, à l'aise dans le vestiaire et sur la pelouse, Desailly a rempli son contrat avec l'assurance et la maturité qu'on lui connaît. Un contrat qu'il pourrait bien honorer jusqu'à la fin, quoi qu'en disent les rumeurs.

DESCHAMPS EN DEMI-TEINTE. Deux amis, deux destins. Complices depuis leur apprentissage au FC Nantes, Marcel Desailly et Didier Deschamps ne garderont pourtant pas un même souvenir de leur première saison passée ensemble depuis les jours de gloire de l'Olympique de Marseille. Car si Marcel a trôné sur son nuage, Didier a eu sa part de pluie. En délicatesse avec son entraîneur, fréquemment remplacé en cours de match, Deschamps, après des débuts fort prometteurs, a eu bien de la peine à conserver sa place dans le onze majeur de Gianluca Vialli et à en gagner une dans le cœur des supporters des Blues. En début de saison, après son arrivée de la Juve pour 30 MF, le capitaine des Bleus semblait pourtant avoir trouvé une seconde jeunesse. Evoluant plus en pointe qu'en Italie, il rappelait à tous ceux qui ne continuaient à voir en lui qu'un porteur d'eau que ce récupérateur infatigable savait aussi passer le ballon. « Son problème, disait alors Vialli, c'est qu'il n'est pas un joueur élégant. Il fait une transversale de quarante mètres, personne ne bronche. Zola fait la même chose, tout le monde crie au génie. »

Petit à petit, pourtant, le vin a tourné au vinaigre. « On » s'est plaint de relances imprécises, d'un manque de motivation et de combativité dans les rencontres supposées « moins importantes ». « On » a sorti les actes de naissance, Deschamps le trentenaire, cadet de Lebœuf et de Zola, est devenu un vieux podagre. Et Didier lui-même s'est laissé aller au désenchantement. Quand on a un palmarès comme le sien, on veut disputer la Ligue des champions, d'autant plus que le Bayonnais n'a jamais caché son désir de conserver sa place au sein des Bleus jusqu'à la prochaine Coupe du monde. Un désir qui ne se concrétisera que s'il continue d'être présent au plus haut niveau. Autant dire qu'un départ de Chelsea semble inévitable.

PH. A.

Photo Michel DESCHAMPS

Trois Français chez les Blues de Chelsea. Mais leurs routes pourraient se séparer. Deschamps et Lebœuf pourraient partir, Desailly, lui, se sent bien en Angleterre...

Dernière finale à Wembley

Avant même d'être disputée, cette rencontre a le privilège d'être déjà entrée dans la légende. Aston Villa contre Chelsea, opposition contrastée entre une équipe d'essence anglaise et une formation cosmopolite, sera la soixante-douzième et dernière finale de Cup ayant pour cadre le Wembley actuel. Cette enceinte mythique sera en effet détruite dans les mois à venir, probablement après le match de qualification pour le Mondial 2002, Angleterre-Allemagne, fixé au 7 octobre prochain. Et elle sera remplacée par un stade dernier cri, coûtant presque 5 milliards de francs, et qui servira d'argument essentiel à la candidature anglaise à l'organisation de la Coupe du monde 2006. Principales victimes de cette reconstruction, les deux tours jumelles, considérées comme le symbole de Wembley. Avec la disparition de ces deux édifices, érigés en 1923 pour commémorer l'Empire britannique, s'évaporera un parfum d'épopée. Celui sécrété, notamment, par la finale de 1953, lorsque le Blackpool de Stanley Matthews l'emporta grâce à un hat-trick de Stan Mortensen, le seul inscrit à Wembley à ce niveau de la compétition. Ou celui exhalé par la finale de Cup 1973, marquée par l'incroyable défaite de Leeds face à Sunderland. Vingt-sept ans plus tard, il appartient aux Zola, Flo et autres Merson de ponctuer dignement une si longue histoire.

V. V.

Le jour de gloire du Deportivo ?

ESPAGNE. *A moins d'une surprise, et comme en Allemagne avec Leverkusen, le Deportivo La Corogne sera sacré ce soir, pour la première fois, champion d'Espagne. Une grande première aussi pour toute une région, la Galice, qui prépare déjà une grande fête.*

Le rideau va tomber ce soir sur la Liga 2000, un Championnat qui restera dans les annales pour plusieurs raisons. D'abord, parce que le Championnat espagnol a enfin conquis son Everest en se situant pour la première fois depuis bien longtemps au sommet de l'Europe, grâce à la présence de deux de ses représentants en finale de la Ligue des champions. Valence et le Real Madrid aborderont donc ce dernier acte avec la tête à Saint-Denis, théâtre de cette grande finale hispano-espagnole.

Mais la Liga qui s'achève a encore d'autres aspects pour le moins surprenants. Ainsi, trois anciens champions d'Espagne diront ce soir adieu à la Première Division, victimes d'une relégation sur laquelle personne n'aurait parié en début de saison. Il s'agit en effet de trois poids lourds, l'Atletico Madrid et les deux grands clubs de Séville, le Betis et le FC.

Mais, du côté de la Galice, cette Liga marquera surtout la consécration d'une région qui, jusque-là, s'était contentée de seconds rôles. Il aura fallu attendre la dernière édition du siècle pour voir enfin un club galicien terminer en tête. Et c'est le Deportivo La Corogne, la révélation des années 90, qui revendique cet honneur. Certes, il manque encore un point au club entraîné par Javier Irureta pour lever les bras au ciel, mais plus personne ne doute en Espagne que cette fois l'heure du Depor est arrivée.

Le stade de Riazor affichera bien sûr complet pour la venue de l'Espanyol Barcelone. Vendues depuis belle lurette, les places s'arrachent d'ailleurs à très bon prix au marché noir. Personne ne veut rater ce grand événement qui tient en haleine ce port du Finisterre espagnol. Une attente que l'entraîneur du Deportivo a cherché à fuir, avec ses joueurs, afin de bien préparer la rencontre. Le souvenir de 1994, lorsque le club avait laissé échapper le titre, malgré ses deux points d'avance sur Barcelone, lors de la dernière journée, reste encore très présent. Cette fois, la marge de sécurité est un peu plus importante, puisque le Deportivo aborde cette dernière manche avec trois longueurs d'avance sur Barcelone et sur Saragosse. Mais une défaite risquerait de tout compromettre. En effet, en cas d'égalité de points avec Barcelone ou avec Saragosse, le Deportivo serait relégué à la deuxième place. Avec Barcelone, à cause de la meilleure différence de buts des Catalans (la différence de buts particulière étant nulle). Avec Saragosse, parce que le club aragonais possède une meilleure différence de buts particulière. Et dans le cas, possible, d'une triple égalité de points, c'est Barcelone qui prendrait le dessus sur les autres, ce qui reléguerait le Deportivo à la troisième place !

L'envol de Jacques Songo'o. Un titre de champion d'Espagne, voilà qui ferait bien dans son curriculum...

Photos AFP

VAN GAAL SUR LE DÉPART

C'est dire si la situation est explosive. Par chance pour le Deportivo, le Barça n'y croit plus. Et même si le club semble avoir bien proposé aux joueurs de l'Espanyol une grosse prime en cas de victoire sur le Deportivo (on parle de 15 MF pour l'ensemble de l'équipe), une pratique parfaitement légale en Espagne, Barcelone semble avoir l'esprit ailleurs. La nouvelle de la démission du président Nunez, la convocation à des élections anticipées pour le mois de juillet et la confirmation du départ de l'entraîneur Louis van Gaal ont en effet passablement occupé les esprits barcelonais ces derniers jours. Le divorce entre l'entraîneur néerlandais et ses joueurs étant consommé, le Barça se prépare à de très gros changements pour la saison prochaine. Des changements qui ne seront connus qu'après les élections. Le retour de Cruyff comme manager général est bien sûr sur toutes les lèvres...

Contrairement à ses deux rivaux, le Deportivo affiche une continuité qui contribue à donner une image de sérénité. Javier Irureta a déjà prolongé son contrat contre la promesse qu'il pourra renforcer son équipe comme il l'entend. Ce qui veut dire que le Brésilien Djalminha a toutes les chances de partir, ses désaccords avec l'entraîneur étant de notoriété publique. Irureta laisse d'ailleurs planer la menace de ne pas l'aligner ce soir, afin de le punir pour son expulsion face à Saragosse pour avoir ôté son maillot. A sa place, une grosse vedette serait recrutée. Le Deportivo cherche également un bon gardien (Molina, de l'Atletico Madrid, ferait l'affaire, mais Barcelone et le Real Madrid le veulent aussi) et un ou deux attaquants – Salva et Munitis, du Racing, étant ses préférés. Bref, Irureta entend poursuivre l'« hispanisation » de son équipe.

L'ultime acte n'est pas joué que les grandes manœuvres ont largement commencé...

Correspondance PACO AGUILAR

A vos calculettes !

Les supporters espagnols devront connaître sur le bout des doigts les différences de but s'ils veulent pouvoir suivre le déroulement de cette dernière journée, qui s'annonce riche en rebondissements. Malgré ses trois points d'avance, le Deportivo ne peut se permettre de perdre face à l'Espanyol s'il veut être sûr de remporter le titre. Barcelone ou Saragosse pourraient en effet le dépasser en cas de succès dans leurs matches respectifs, face au Celta et à Valence. On sait aussi que c'est Barcelone qui serait sacré en cas de triple égalité en tête. Mais d'autres égalités restent encore possibles entre les différents candidats à l'Europe. Sans entrer dans tous les détails, disons qu'Alavés, par exemple, en cas d'égalité de points avec Barcelone et Saragosse, gagnerait une place en Ligue des champions. C'est dire si la journée sera tendue. Enfin, un dernier événement pourrait peser sur le destin européen de certains : la finale de la Ligue des champions. Le vainqueur de cette finale prend en effet automatiquement la première place dans la charrette européenne. C'est-à-dire que le champion d'Espagne deviendrait le deuxième représentant espagnol en C 1, ce qui fait que le deuxième du classement, qui normalement est exempté de tour préliminaire, devrait s'y soumettre. Pis encore, le quatrième (au cas où le vainqueur de la Ligue des champions ne finirait pas le Championnat dans les quatre premiers) perdrait alors sa place en tour préliminaire de la C 1 et serait automatiquement relégué en Coupe de l'UEFA. Un scénario que personne n'avait sérieusement envisagé jusque-là et qui contribue à donner quelques sueurs froides aux dirigeants des clubs placés dans le haut du classement...

P. A.

Le Bayer Leverkusen en apesanteur

ALLEMAGNE. *Jamais Leverkusen n'a été champion. Jamais il n'a été si près du titre ! Alors, afin de faire baisser la pression, Daum et les siens affichent une sérénité de façade. Une défaite à Unterhaching est bien sûr interdite ! Sinon, le Bayern...*

Veillée d'armes à Leverkusen. Le titre est là, qui attend le Bayer, tout près. Le club du géant de la chimie n'a jamais été champion. Seul titre de gloire : une Coupe d'Allemagne en 1993. C'est peu, ce n'est pas assez. L'emblématique Christoph Daum n'était pas encore là. A l'époque, il dirigeait le VfB Stuttgart et son adjoint se nommait Günther Köstner... actuel entraîneur d'Unterhaching, que Levekusen va rencontrer samedi ! C'est une des grandes questions que se pose l'Allemagne du football. Unterhaching est un club munichois et, comme tel, il devrait faire en sorte de lutter pied à pied contre Leverkusen afin de faciliter la tâche, si l'on peut dire, du Bayern, qui peut encore être champion à condition de battre le Werder Brême et que Leverkusen perde donc dans la banlieue munichoise. Mais un ex-compagnon d'armes de Christoph Daum peut-il précipiter sa perte ?

Tout cela tourmente sûrement l'entraîneur du Bayer, à deux doigts d'un sacre annoncé. Mais vous pouvez lui faire confiance, il n'en montrera rien ! Au contraire, l'étonnant Daum joue les hommes tranquilles. Comme si l'événement à venir n'avait rien d'important. Le pire, c'est que le Bayern suit exactement la même ligne de conduite ! Là-bas, Effenberg participe à des photos publicitaires en faveur d'Adidas, collection hiver 2001. Les joueurs se sont entraînés ces derniers temps en toute décontraction. Circulez, il n'y a rien à voir, pourquoi tant de déferlement médiatique ?

MAINTENANT OU JAMAIS

Non, Daum préfère philosopher, inviter les journalistes dans son bureau afin de leur montrer les collages d'un artiste turc qui trônent en bonne place derrière lui. Souvenirs d'une campagne rondement menée avec Besiktas Istanbul, avec lequel il a été champion de Turquie en 1994, avant de rejoindre Leverkusen deux ans plus tard... Sur la toile, il est question d'enthousiasme, de sacrifice collectif...

Depuis son arrivée au cœur de la Ruhr, Daum a vraiment fait du bon travail avec Leverkusen, seule alternative à long terme à l'hégémonie bavaroise, malgré quelques hauts faits d'armes de Kaiserslautern, maître de la Bundesliga en 1998. La régularité du Bayer fait merveille depuis que Daum est à ses commandes. Deuxième en 1997, troisième en 1998, deuxième en 1999, premier en 2000 à 24 heures de la dernière journée !

Et 24 heures après ; c'est ce qu'on pense ici en Allemagne. On a d'ailleurs envie de le voir champion parce que ce club le mérite. Mais s'il ne l'est pas cette fois-ci, on peut penser qu'il ne le sera jamais ! Tout au long de la saison, les deux milieux de terrain, le Brésilien Emerson et l'Allemand Beinlich, ont fait merveille. Mais ces deux étoiles filent la saison prochaine. Le premier à l'AS Roma, le second à Hertha Berlin. Daum se démène déjà pour leur trouver des successeurs, et on l'a vu sillonner le Brésil au moment où se disputait la Coupe d'Allemagne afin d'y trouver d'autres perles. Mais on doute, vu le départ de ces deux oiseaux rares, que le Bayer puisse faire aussi bien la saison prochaine. C'est donc ce samedi, sur le coup de 15 h 30, que le Bayer entame sa toute dernière ligne droite. Avec trois points d'avance, il peut voir venir. Mais, en cas d'égalité de points avec le Bayern (une défaite de Leverkusen, une victoire des Munichois), c'est la différence de buts qui compte et, à ce jeu-là, ce sont les Munichois qui sont les mieux lotis (+ 43, contre + 40).

Pour Daum, l'heure de la consécration nationale est toute proche. Pas question de lâcher maintenant le morceau !

RAINER KALB

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

34e journée et dernière journée
Samedi 20 mai 2000 (15 h 30)

Hertha Berlin - Borussia Dortmund
MSV Duisburg - Hambourg SV
Eintracht Francfort - SSV Ulm
FC Kaiserslautern - Munich 1860
Bayern Munich - Werder Brême
Schalke 04 - Hansa Rostock
Vfl Stuttgart - Arminia Bielefeld
SpVgg Unterhaching - Bayer Leverkusen
Vfl. Wolfsburg - SC Fribourg

Classement

1. Bayer Leverkusen, 73 pts ; 2. Bayern Munich, 70 pts ; 3. Hambourg SV, 58 pts ; 4. Munich 1860, 52 pts ; 5. Hertha Berlin, 50 pts ; 6. FC Kaiserslautern, 49 pts ; 7. Werder Brême, 47 pts ; 8. VfB Stuttgart, 47 pts ; 9. Vfl. Wolfsburg, 46 pts ; 10. Unterhaching, 41 pts ; 11. SC Fribourg, 40 pts ; 12. Schalke 04, 39 pts ; 13. Eintracht Francfort, 38 pts ; 14. Borussia Dortmund, 37 pts ; 15. Hansa Rostock, 35 pts ; 16. SSV Ulm, 35 pts ; 17. Arminia Bielefeld, 29 pts ; 18. MSV Duisburg, 21 pts.

Buteurs

1. Max (Munich 1860), 19.
2. Kirsten (Bayer Leverkusen), 17.
3. Elber (Bayern Munich), Sand (Schalke 04), 14.

Angleterre

CUP

Rendez-vous

Finale
Samedi 20 mai 2000, à Londres (Wembley)
Aston Villa (D1) - Chelsea (D1)

CHAMPIONNAT

Barrages de promotion en Première Division

Les résultats des demi-finales retour, Ipswich Town - Bolton Wanderers (aller : 2-2) et Barnsley - Birmingham City (aller : 4-0), disputées respectivement les 17 et 18 mai 2000, seront communiqués dans notre édition de mardi.

Argentine

CHAMPIONNAT

11e journée

Union - Velez Sarsfield	2-0
Colon - San Lorenzo	2-1
Independiente - Racing Club	2-1
Gimnasia de Jujuy - Newell's Old boys	3-0
Rosario Central - Instituto	3-3
Lanus - Talleres	0-0
Belgrano - Chacarita	3-3
Estudiantes - Ferrocarril Oeste	2-0
Boca Juniors - River Plate	1-1
Argentinos Juniors - Gimnasia La Plata	3-2

Classement

1. River Plate, Colon de Santa Fé, 23 pts ; 3. Boca Juniors, San Lorenzo, 20 pts ; 5. Independiente, 19 pts ; 6. Newell's Old Boys, 18 pts ; 7. Gimnasia La Plata, Union de Santa Fé, 17 pts ; 9. Vélez Sarsfield, Belgrano de Cordoba, 16 pts ; 11. Talleres de Cordoba, 15 pts ; 12. Rosario Central, 14 pts ; 13. Instituto de Cordoba, 13 pts ; 14. Chacarita Juniors, 12 pts ; 15. Lanus, Estudiantes, 10 pts ; 17. Argentinos Juniors, 9 pts ; 18. Racing de Cordoba, Gimnasia de Jujuy, 8 pts ; 20. Ferrocarril Oeste, 7 pts.

Autriche

CHAMPIONNAT

33e journée

CSW Bregenz - Linz ASK	0-2
Sturm Graz - FC Tirol Innsbruck	4-1
SV Ried - Austria Lustenau	4-2
SV Salzbourg - Graz AK	5-1
Austria Vienne - Rapid Vienne	3-0

34e journée

Graz AK - Sturm Graz	2-4
Linz ASK - SV Salzbourg	1-1
Austria Lustenau - Austria Vienne	1-2
FC Tirol Innsbruck - SV Ried	3-1
Rapid Vienne - CSW Bregenz	4-1

Classement

1. FC Tirol Innsbruck, 71 pts ; 2. Sturm Graz, 70 pts ; 3. Rapid Vienne, 65 pts ; 4. SV Ried, 52 pts ; 5. Austria Vienne, 51 pts ; 6. SV Salzbourg, 42 pts ; 7. Graz AK, 41 pts ; 8. Linz ASK, 35 pts ; 9. CSW Bregenz, 32 pts ; 10. Austria Lustenau, 19 pts.

Bulgarie

CHAMPIONNAT

26e journée

Belassitza Petritch - Neftochimik Bourgas	1-1
Levski Sofia - CSKA Sofia	1-0
Lokomotiv Sofia - Mineur Pernik	2-3
Chournen - Slavia Sofia	0-3
Olympic Béroé - Velbajd Kustendil*	0-4
Plrin Blagoevgrade - Botev Plovdiv	3-1
Spartak Varna - FC Lovetch	1-0
Tchern. Bourgas - Dobroudja Dobritch	0-0

Classement

1. Levski Sofia, 62 pts ; 2. CSKA Sofia, 57 pts ; 3. Velbajd Kustendil, 49 pts ; 4. Neftochimik Bourgas, 46 pts ; 5. Slavia Sofia, 45 pts ; 6. FC Lovetch, 43 pts ; 7. Spartak Varna, 37 pts ; 8. Botev Plovdiv, 36 pts ; 9. Lokomotiv Sofia, 35 pts ; 10. Mineur Pernik, 29 pts ; 11. Dobroudja Dobritch, 29 pts ; 12. Belassitza Petritch, 29 pts ; 13. Olympic Béroé, 27 pts ; 14. Pirin Blagoevgrade, 27 pts ; 15. Tchernomoretz Bourgas, 25 pts ; 16. Chournen, 11 pts.
(*) Match gagné sur tapis vert, les joueurs de Béroé ayant quitté le terrain pour protester contre une décision arbitrale.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

38e journée et dernière journée
Dimanche 21 mai 2000

Celtic Glasgow - Dundee Utd
Dundee FC - Aberdeen
Heart of Mid. - Hibernian
Kilmarnock - Saint Johnstone
Motherwell - Glasgow Rangers

Classement

1. Glasgow Rangers, 90 pts ; 2. Celtic Glasgow, 66 pts ; 3. Hearts of Midlothian, 51 pts ; 4. Motherwell, 49 pts ; 5. Saint Johnstone, 42 pts ; 6. Hibernian, 41 pts ; 7. Dundee FC, 41 pts ; 8. Dundee United, 39 pts ; 9. Kilmarnock, 34 pts ; 10. Aberdeen, 30 pts ;

Buteurs

1. Viduka (Celtic Glasgow), 25
2. Dodds (Glasgow Rangers/Dundee Utd), 19
3. Albertz (Glasgow Rangers), 17.

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

38e journée et dernière journée
Vendredi 19 mai 2000

Real Madrid - Valladolid
FC Valence - Real Saragosse
Athletic Bilbao - Alavés Vitoria
Deportivo La Corogne - Espanyol Barcelone
FC Barcelone - Celta Vigo
Majorque - Atletico Madrid
Samedi 20 mai 2000
FC Séville - Rayo Vallecano
Malaga - Racing Santander
Numancia - Betis Séville
Real Oviedo - Real Sociedad

Classement

1. Deportivo La Corogne, 66 pts ; 2. FC Barcelone, 63 pts ; 3. Real Saragosse, 63 pts ; 4. Real Madrid, 62 pts ; 5. FC Valence, 61 pts ; 6. Alavés Vitoria, 61 pts ; 7. Celta Vigo, 52 pts ; 8. Majorque, 51 pts ; 9. Valladolid, 50 pts ; 10. Rayo Vallecano, 49 pts ; 11. Malaga, 47 pts ; 12. Espanyol Barcelone, 47 pts ; 13. Athletic Bilbao, 47 pts ; 14. Racing Santander, 45 pts ; 15. Numancia Soria, 45 pts ; 16. Real Oviedo, 45 pts ; 17. Real Sociedad, 44 pts ; 18. Betis Séville, 39 pts. 19. Atletico Madrid, 35 pts ; 20. FC Séville, 28 pts.

Buteurs

1. Saiva (Racing Santander), 27.
2. Hasselbaink (Atletico Madrid), Catanha (Malaga), 24.

Estonie

CHAMPIONNAT

6e journée

Levadia Maardu - Lootus Kohtla-Järve	2-1
FC Valga - TVMK Tallinn	0-1
FC Flora Tallinn - JK Tulevik Viljandi	2-1
FC Kuressaare - Trans Narva	0-2

Classement

1. Levadia Maardu, 18 pts ; 2. Flora Tallinn, 13 pts ; 3. Trans Narva, 11 pts ; 4. TVMK Tallinn, 9 pts ; 5. Tulevik Viljandi, 7 pts ; 6. Lootus Kohtla-Järve, Kuressaare, 4 pts ; 8. FC Valga, 2 pts.

Finlande

CHAMPIONNAT

Matches décalés

FC Jokerit - RoPS Rovaniemi	2-0
Tampere Utd - HJK Helsinki	1-1
MyPa Anjalakoski - Haka Valkeakoski	1-0

3e journée

Haka Valkeakoski - Tampere Utd	3-0
HJK Helsinki - FC Lahti	0-0
Inter Turku - TP Kotka	0-2
FC Jazz Pori - RoPS Rovaniemi	1-0
MyPa Anjalakoski - FC Jokerit	2-1
VPS Vaasa - TPS Turku	1-1

Classement

1. MyPa Anjalakoski, 10 pts ; 2. FC Lahti, 7 pts ; 3. HJK Helsinski, TP Kotka, FC Jazz Pori, FC Jokerit, 5 pts ; 7. Inter Turku, Haka Valkeakoski, 4 pts ; 9. Tampere Utd, VPS Vaasa, TPS Turku, 2 pts ; 12. RoPS Rovaniemi, 0 pt.

Italie

COUPE

Le résultat du match retour de la finale, entre l'Inter Milan (D1) et la Lazio Rome (D1), disputé jeudi 18 mai à Milan, sera communiqué dans notre édition de mardi (aller : 1-2).

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

Match d'appui pour la qualification en Ligue des champions
Mardi 23 mai 2000 à Vérone (20 h 45)
Inter Milan - Parme

Buteurs

Lors de la 34e et dernière journée, le premier but de la Fiorentina face à Venise, attribué dans un premier temps à Perrini, est finalement crédité à Batistuta, celui-ci ayant dévié intentionnellement le tir de son coéquipier. Batistuta termine donc la saison avec 25 buts.

Pays-Bas

COUPE

Rendez-vous

Finale
Dimanche 21 mai 2000 à Rotterdam
NEC Nimègue (D 1) - Roda JC (D 1)

Pologne

CHAMPIONNAT

Match en retard

Lech Poznan - Petrochemia Plock	1-0

27e journée

Ruch Chorzow - Zaglebie Lubin	0-2
Wisla Cracovie - Gornik Zabrze	6-3
Groclin Grodzisk - Petrochemia Plock	3-1
LKS Lodz - Lech Poznan	1-0
Stomil Olsztyn - Legia Varsovie	1-0
Ruch Radzionkow - Widzew Lodz	4-1
Pogon Szczecin - Odra Wodrzislaw	0-0
Polonia Varsovie - Amica Wronki	4-0

Classement

1. Polonia Varsovie, 59 pts ; 2. Wisla Cracovie, 52 pts ; 3. Ruch Chorzow, 51 pts ; 4. Legia Varsovie, 49 pts ; 5. Amica Wronki, 40 pts ; 6. Zaglebie Lubin, 39 pts ; 7. Stomil Olsztyn, 35 pts ; 8. Pogon Szczecin, 34 pts ; 9. Ruch Radzionkow, 34 pts ; 10. Odra Wodrzislaw, 33 pts ; 11. Widzew Lodz, 33 pts ; 12. Groclin Grodzisk, 29 pts ; 13. Petrochemia Plock, 27 pts ; 14. Gornik Zabrze, 26 pts ; 15. LKS Lodz, 25 pts ; 16. Lech Poznan, 21 pts.

COUPE

Demi-finales aller

➡ **Wisla Cracovie (D1) - Polonia Varsovie (D1) : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 6 000. Buts : Moskalewicz (40e), Zurawski (90e s.p.) pour Wisla Cracovie ; Bartczak (73e) pour Polonia Varsovie.

➡ **Amica Wronki (D1) - RKS Radomsko (D2) : 5-3 (3-2).** Spectateurs : 2 000. Buts : G. Krol (38e, 48e, 90e s.p.), Kryszalowicz (42e), Sokolowski (44e) pour Amica Wronki ; Jelonkowski (6e), Kowalczyk (15e), Nowak (53e) pour RKS Radomsko.

Portugal

COUPE

Rendez-vous

Finale
Dimanche 21 mai 2000 à Lisbonne
FC Porto (D 1) - Sporting Portugal (D 1)

Suisse

CHAMPIONNAT

TOUR FINAL

Rendez-vous

11e journée
Vendredi 19 mai 2000
Lucerne - Saint-Gall
Samedi 20 mai 2000
Grasshopper Zurich - Neuchâtel Xamax
Lausanne Sports - Yverdon
Dimanche 21 mai 2000
Servette Genève - FC Bâle

Classement

1. Saint-Gall, 46 pts ; 2. FC Bâle, 38 pts ; 3. Lausanne Sports, 35 pts ; 4. Grasshopper Zurich, 32 pts ; 5. Lucerne, 27 pts ; 6. Servette Geneve, 25 pts ; 7. Neuchâtel Xamax, 22 pts ; 8. Yverdon, 21 pts.

Buteurs

1. Amoah (Saint-Gall), 24.
2. Bieli (Neuchâtel Xamax), 18.
3. Ekoku (Grasshopper Zurich), 16.
4. Koumantarakis (Bâle), Frei (Lucerne), 13.

PROMOTION/RELÉGATION

Rendez-vous

Jeudi 18 mai 2000
Delémont - FC Zurich
Samedi 20 mai 2000
Bellinzone - Baden
Thoune - FC Sion
FC Aarau - Lugano

Classement

1. Lugano, 22 pts ; 2. FC Sion, 19 pts ; 3. FC Aarau, 15 pts ; 4. Bellinzone, 14 pts ; 5. Thoune, 14 pts ; 6. FC Zurich, 14 pts ; 7. Delémont, 10 pts ; 8. Baden, 4 pts.

ARCHIVES

Mondial 2002

ÉLIMIN. CONCACAF

ZONE AMÉRIQUE CENTRALE
Groupe A

Rendez-vous

Dimanche 21 mai 2000
Guatemala - Belize

Classement

1. Salvador, 10 pts (+ 8) ; 2. Guatemala, 4 pts (0) ; 3. Belize, 0 pt (– 8).

Groupe B

Rendez-vous

Dimanche 21 mai 2000
Panama - Nicaragua

Classement

1. Honduras, 9 pts (+ 5) ; 2. Panama, 6 pts (+ 1) ; 3. Nicaragua, 0 pt (– 6).

Cosafa Castle Cup (Coupe des nations d'Afrique australe)

Rendez-vous

Quarts de finale
Samedi 20 mai 2000
Malawi - Angola (à Blantyre)
Dimanche 11 juin 2000
Lesotho - Zambie (à Maseru)
Samedi 24 juin 2000
Afrique du Sud - Swaziland

Amical

Rendez-vous

Dimanche 21 mai 2000
Liban - Chine (à Beyrouth)

FRANCE Football
VENDREDI 19 MAI 2000
N° 2 823 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653.
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes. Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. DOM-TOM, Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : France Football du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; couplage (France Football mardi + France Football vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). UE : France Football du vendredi, 515 F (1 an) ; couplage : 1 305 F (1 an). Autres pays et tarifs sur demande. Modifications : joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale. Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 822 bis de France Football, daté du vendredi 12 mai 2000, a été tiré à 223 111 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64 437.
Distribution : NMPP.

Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Barça : Nunez tourne la page

BARCELONE. Le président du FC Barcelone, Josep Lluis Nunez, 69 ans, a confirmé officiellement, mercredi, sa démission du club espagnol. « Le président a présenté cet acte comme étant le dernier service rendu au club. Il a agi pour un motif personnel et après mûre réflexion », a déclaré le porte-parole du Barça, à la sortie d'une réunion extraordinaire de trois heures du comité de direction du grand club catalan. Président depuis vingt-deux ans, Josep Lluis Nunez a par ailleurs annoncé la tenue d'élections anticipées pour désigner son remplaçant en juillet, probablement le 22. Il a précisé qu'il ne se représenterait pas.

Le Bayern tenté par Djorkaeff

ALLEMAGNE. Eliminé en demi-finales de la Ligue des champions et mal parti pour préserver son titre de champion d'Allemagne, le Bayern Munich n'en demeure pas moins ambitieux, comme le prouve son activité sur le front des transferts. Ainsi, Ciriaco Sforza et surtout Youri Djorkaeff (son ennemi intime !) figurent sur les tablettes du club. Les dirigeants bavarois reconnaissent être entrés en contact avec les deux joueurs clés de Kaiserslautern : « Nous avions déjà précisé que nous avions besoin de ce type de joueurs », a ainsi affirmé Uli Hoeness, manager général du club, qui précise qu'« il n'y a pas de divergence d'opinion » entre Ottmar Hitzfeld et lui-même concernant l'éventuelle venue de ces deux joueurs. L'entraîneur du Bayern confirme l'intérêt qu'il porte au champion du monde, « qui a montré ses capacités en équipe nationale et en Bundesliga ». De son côté, Djorkaeff a lui-même précisé être en contact avec trois clubs, dont le Bayern, qui aurait sa préférence. Si signature il devait y avoir, cela se ferait avant le 10 juin, date du match d'ouverture de l'Euro 2000.

Correspondance RAINER KALB

Batistuta entre l'Inter et la Roma

ITALIE. Dimanche dernier, il a fait ses adieux au public florentin. Et des larmes ont coulé sur le visage de Gaby Batistuta, capitaine et attaquant d'une Fiorentina dont il portait les couleurs depuis l'été 1991. Batigol a donc mis un terme, dimanche face à Venise, à sa longue idylle avec le club toscan. « Le club et moi ne sommes plus sur la même longueur d'onde. Alors, j'ai décidé de quitter Florence. » Buteur hors pair (206 buts pour la Fiorentina, toutes compétitions confondues, 284 sur l'ensemble de sa carrière), « Batigol » ne manque pas de prétendants. De Manchester United au Real Madrid en passant par le Milan AC, la Lazio et le Barça, toutes les grosses écuries d'Europe lui ont fait les yeux doux. Au bout du compte, deux clubs sont en train de se disputer les services de l'attaquant sud-américain : l'Inter Milan et la Roma. Avec un avantage aux Nerazzurri, qui cherchent un avant-centre d'envergure pour pallier l'absence de Ronaldo jusqu'en 2001. La Fiorentina est prête à céder Batistuta, lié à elle par contrat pendant encore trois saisons, pour environ 200 MF. Il reste seulement à espérer que le départ de l'idole des Florentins ne provoque pas les mêmes débordements de la part des supporters que le tumultueux transfert de Roberto Baggio à la Juventus en 1990...

ROBERTO NOTARIANNI

Rebrov : cinq ans à Tottenham

ANGLETERRE. Si Ginola déplore un manque de considération de Tottenham à son endroit, il se réjouira, s'il reste, de constater que son club s'est passablement renforcé en faisant signer l'attaquant du Dynamo Kiev, Serguei Rebrov. L'Ukrainien a signé mardi un contrat de cinq ans, battant tous les records du club londonien en matière de transfert : 110 MF ! Les Ferdinand, qui était arrivé de Newcastle pour 60 MF en 1997, est loin... Rebrov, vingt-cinq ans, a satisfait à tous les contrôles médicaux. Il ne lui manque plus que l'autorisation de travail à l'étranger que l'Ukraine doit lui délivrer.

Correspondance RIC GEORGE

Keegan croit en Fowler

EURO 2000. En annonçant une liste de 28 noms pour la série de matches de préparation à l'Euro 2000, Kevin Keegan s'est accordé le temps de la réflexion concernant le choix de ses buteurs. En effet, ils sont trois à se disputer deux places dans la sélection anglaise, qui ne devra compter, au 1er juin, que 22 noms. Owen, Shearer et Heskey sont vraisemblablement assurés d'être du voyage en Belgique et aux Pays-Bas. Pour les deux strapontins restants, Kevin Phillips (Sunderland, meilleur canonnier de Premier League avec 30 buts) et Andy Cole (Manchester United) sont en concurrence avec Robbie Fowler. Si Phillips et Cole ont réalisé une saison pleine, le joueur de Liverpool a connu une première partie de Championnat douloureuse, durant laquelle il a fréquenté plus souvent son physiothérapeute que les gardiens de but adverses. Mais il a su se ressaisir par la suite et prouver qu'il n'avait pas perdu l'instinct du buteur. Contacté par Manchester United, qui mettrait environ 150 MF sur le tapis, l'attaquant des Reds a affirmé qu'il resterait sur les bords de la Mersey la saison prochaine.

JOHANN HARSCOËT

IL Y A... 17 ANS

Les juniors au sommet de l'

SACRE. Le 22 mai 1983, sur la pelouse londonienne de Tottenham, l'équipe de France juniors devenait championne d'Europe en battant la Tchécoslovaquie 1-0. Un titre que les Tricolores n'avaient pas remporté depuis 1949...

Photos L'ÉQUIPE

La scène n'a rien perdu de ses couleurs dans le kaléidoscope aux souvenirs. « J'ai récupéré le ballon à une trentaine de mètres de notre ligne de but. Le couloir droit était dégagé. J'ai éliminé un adversaire, puis deux... » Stéphane Paille lui en accorde généreusement un troisième. Bertrand Reuzeau poursuit : « Je suis alors parvenu à l'angle de la surface et j'ai levé la tête. Stéphane se trouvait idéalement placé à la réception, mais il était marqué de très près par deux défenseurs de l'équipe de Tchécoslovaquie. Malgré l'angle fermé, j'ai tiré et le ballon est rentré ! »

Bertrand Reuzeau, l'arrière droit opiniâtre, appliqué dans le marquage, sérieux mais jamais avare quand il s'agit d'apporter un soutien offensif à son équipe, vient d'expédier les juniors tricolores au paradis. Au panthéon de l'exploit sportif. On joue depuis sept minutes dans cette finale du Championnat d'Europe, sur le vert gazon de White Hart Lane à Londres, déserté par le public anglais, démobilisé depuis que ses favoris ont disparu de l'affiche. Le préposé aux guichets n'a vendu que 4 583 billets, ce 22 mai 1983, ce qui donne à ce rendez-vous au sommet des allures de huis clos.

Avant cette finale, l'entraîneur, Gaby Robert, craignait pour l'état de fraîcheur de ses troupes. La France était présentée comme une formation émoussée, usée par les efforts consentis précédemment, notamment en demi-finales face à la redoutable Italie (victoire 1-0 grâce à un but de Stéphane Paille à la 42e minute).

Le coup de génie de Reuzeau arrive donc à point nommé pour déplacer d'un seul coup la pression sur les épaules des partenaires de Skuhravy, qui ne reviendront jamais au score.

« ON A RECONNU LES COSTAUDS ! » « Nous étions tous animés d'une très forte volonté, se souvient le héros du jour. L'approche du football en 1983 était totalement différente de ce qu'elle est devenue de nos jours. Nous étions avant tout une bande de copains. On a su se serrer les coudes, défendre farouchement notre avance et mouiller le maillot pour avoir la joie de brandir le trophée. »

Ce titre européen, la France courait vainement sur ses traces depuis plus de trente ans, depuis 1949. Personne n'avait repris le flambeau depuis l'époque des Bonifaci, Meano, Vincent et Foix, qui, juste après la guerre, avaient dicté leur loi aux Pays-Bas sur la pelouse de Rotterdam. Le Championnat d'Europe n'était alors qu'un embryon de compétition, qui ne réunissait que sept sélections nationales.

Aucune génération tricolore n'avait ensuite réussi à aller jusqu'au bout de son rêve. La promotion 1979 ne manquait pourtant ni d'allure ni d'individualités, comme Ayache, Touré, Lemoult, Stopyra ou Buscher. Le cru 1980 n'avait rien à lui envier avec une constellation de futures stars : Bravo, Poullain, Ferreri, Anziani, Paganelli... Et pourtant, les portes de la consécration avaient systématiquement claqué au nez de leurs jeunes ambitions.

La cuvée 1983 n'a peut-être pas la gueule de ses devancières. Moins médiatique, elle puise sa force dans son esprit collectif. L'un de ses seuls défauts ? Un relatif déficit en matière de réalisme défensif, qui lui a valu quelques déceptions un peu plus tôt, comme une défaite en scolaires à Montaigu face à l'Ecosse ou une élimination en quarts de finale du Championnat d'Europe cadets contre l'Italie.

Pourtant, en ce frais après-midi « typically british » de mai 1983, la cage d'Arnaud Sabonnadière, le gardien de Grenoble, est hermétiquement fermée. Eric Prissette, le flegmatique Lillois ; Luc Degrave, le solide Dunkerquois ; Eric Hély, le discret Sochalien et le sage Lavallois Bertrand Reuzeau, aidés par un milieu de terrain actif, maintiennent les Tchécoslovaques à distance. Les Tricolores ont même recours, en deux ou trois circonstances, au jeu de tête réputé de Stéphane Paille pour éloigner quelques ballons brûlants.

« Je crois que le match déterminant, celui qui a provoqué le déclic et permis à certains joueurs de se révéler à eux-mêmes, fut celui contre les Irlandais. Le groupe a enfin montré qu'il était capable de garder un résultat, par trois fois. Ce n'était plus un hasard. C'était devenu une bonne habitude. Les garçons ont eu les ressources physiques et la solidité mentale nécessaires pour tenir. » Le commentaire de Gaby Robert s'achève par un péremptoire : « On a reconnu les costauds ! »

SUR UN AIR DE DAVID BOWIE. « J'étais le seul amateur de la bande, se souvient Bertrand Reuzeau. Je jouais à Laval, tout en poursuivant mes études dans un lycée privé, en première informatique. En rentrant d'Angleterre, j'ai signé un contrat d'aspirant. Le football était devenu ma voie. » Une autre révélation en quelque sorte...

Dans un roman de Marcel Proust, certains souvenirs peuvent trouver la source de leur récurrence dans le goût particulier d'une madeleine trempée dans une tasse de earl grey. Stéphane Paille, sacré meilleur réalisateur de ce Championnat d'Europe juniors avec cinq buts, ne goûte pas trop le thé. Les souvenirs de cette époque laissant augurer une belle carrière sont plutôt auditifs, musicaux pour être précis. « Quand nous sommes arrivés en Angleterre pour cette douzaine de jours de la phase finale, David Bowie venait de sortir son dernier titre, *Let's dance*. On n'entendait que ça ! Sur toutes les radios, dans les stades, partout. Il a fallu plusieurs semaines pour que cette chanson traverse la Manche et arrive en France. »

L'autre grand souvenir de l'attaquant tricolore, c'est d'avoir inscrit le but de la victoire face à l'Italie en demi-finales. « Les Français jouaient au mieux en D 3. Côté italien, l'attaque était constituée du duo Mancini-Macina, deux jeunes vedettes du Calcio. Et pourtant, nous avons gagné. A partir de ce moment, il ne pouvait plus rien nous arriver. »

Stéphane se rappelle également de l'après-match. La cérémonie officielle, discrète mais authentique, à l'hôtel où avait élu domicile la délégation. Puis la fin de soirée, nettement moins protocolaire : « Nous étions quelques-uns à avoir fait le mur pour finir la nuit dans une discothèque londonienne. » Dix-sept ans après, l'envoyé spécial de *L'Equipe* et de *France Football* s'en souvient encore...

Son but de la 7e minute aura suffi. Bertrand Reuzeau tient sa coupe. Il est champion d'Europe.

Europe

Avec ses potes sochaliens couronnés en Angleterre, Jean-Christophe Thomas, Eric Hély et Thierry Fernier, « Steph » n'en avait pourtant pas terminé avec les honneurs. Quelques jours plus tard, l'équipe franc-comtoise remportait la Gambardella, la Coupe de France des juniors, en battant en finale le Racing Club de Lens, 1-0, à Lille. « Un grand classique du genre. Je centre de la gauche pour la tête de Stéphane qui marque », se remémore Thomas, qui avait lui aussi largement participé à la victoire française en Angleterre avec quatre passes décisives.

Le titre européen des juniors allait être l'hirondelle chargée d'annoncer le printemps du football français : l'année suivante, Platini et ses équipiers remportaient l'Euro 84 et l'équipe de France olympiques s'octroyait la médaille d'or aux JO de Los Angeles. Et en 1988, Reuzeau, Paille et quelques autres devenaient champions d'Europe Espoirs.

Les héros de 1983 n'ont rien oublié de ce jour fameux qui mit en lumière la politique nationale en matière de formation. Ce n'est donc pas un hasard si plusieurs d'entre eux ont choisi cette voie au moment de leur reconversion. A Sochaux, Stéphane Paille dirige la réserve, et Bertrand Reuzeau façonne la génération précédente, celle des 17 ans. Une sorte de renvoi d'ascenseur...

Correspondance
CHRISTIAN MANICOURT

En bref

BERTRAND REUZEAU

❑ **Né le :** 1-4-1966 à Mayenne. 1,71 m ; 71 kg. ❑ **Poste :** défenseur. ❑ **Clubs :** Laval (1985-90), Lille (1990-91), Montpellier (1991-96), Sochaux (1996-97). ❑ **Palmarès :** champion d'Europe Espoirs 1988 ; champion d'Europe juniors 1983, 336 matches en D 1, 8 buts ; 25 matches en D 2, 1 but, International A', Espoirs, juniors. ❑ **Premier match en D 1 :** 21-8-1984, Laval-Auxerre. ❑ **Dernier match en D 1 :** 27-4-1996, Lens-Montpellier.

Le match

→ **France-Tchécoslovaquie : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 4 593. Arbitre : M. Petrovic (YOU). But : Reuzeau (7e). Temps beau mais frais. Terrain en bon état.

France : Sabonnadière - Reuzeau, Prisette, Degrave, Hély - Ribar, Fournier (cap), Frechet (puis Fernier, 61e), Thomas - Paille, Guion (puis Fournier, 68e). Entr. : Robert.

Tchécoslovaquie : Pribyl - Stas, Grussmann, Orgonik, Hornyak (cap) - Kouklet, Soucha (puis Kollar, 69e), Balaz, Vrto (puis Kabyl, 41e) - Horvath, Skuhravy. Entr. : Kvacec.

Cette semaine-là

❑ A Athènes, une frappe du gauche de Magath a suffi : **Hambourg** bat la Juventus de Platini 1-0 et remporte la Coupe des clubs champions. L'attaquant turinois Roberto Bettega, 32 ans et demi, termine sa carrière par une défaite. ❑ A deux journées de la fin, le FC **Nantes**, qui bat Nancy 3-1, est assuré du titre, le sixième de son histoire. Bordeaux et le Paris-SG compléteront le podium. ❑ Après dix-neuf ans en D 2, **Toulon** gagne son billet pour l'élite, en compagnie de Rennes. ❑ Après le désistement de la Colombie, le comité exécutif de la FIFA décide d'attribuer l'organisation de la Coupe du monde 1986 au **Mexique**. Les candidatures du Canada et des Etats-Unis ont été balayées par Joao Havelange. ❑ La **publicité** commence à s'intéresser au football : en Italie, le sélectionneur Enzo Bearzot a signé avec une marque de pipes et le « Trap », entraîneur de la Juve, vante les mérites d'une boisson digestive...

À BATONS ROMPUS

Bonnevay : « Je ne rate pas un concert »

MUSIQUE. Assuré de terminer en tête du National, dont la dernière journée est programmée ce samedi, l'entraîneur de Beauvais se dit passionné de basket et s'amuse « comme un fou » sur Internet. Mais la star qu'il rêve de croiser, c'est Johnny !

« Jacky Bonnevay, alors que vous recevez le Red Star en guise de baisser de rideau, comment expliquez-vous la réussite, cette saison, de l'AS Beauvais-Oise que vous entraînez ?
Au sein du club, beaucoup d'équipes ont bien fonctionné. L'équipe de joueurs bien sûr, mais également l'équipe de techniciens avec mon adjoint José Pinot et tous les autres éducateurs. Enfin, l'équipe dirigeante ainsi qu'un staff administratif et médical soudé. Grâce à cette cohésion, le club a su rester très serein.

Beauvais peut-il s'ancrer durablement en D 2 ?
La saison prochaine, notre objectif sera de finir dans les douze premiers. Avec 30 MF de budget, ce ne serait déjà pas si mal.

Comment a démarré votre histoire d'amour avec le foot ?
Jusqu'à l'âge de douze ans, j'ai surtout fait de la gymnastique. J'ai même été champion de la Loire aux six agrès. Le problème, c'est que je disputais une compétition tous les trois mois alors que mon frère aîné, lui, jouait au foot chaque dimanche. J'ai donc basculé vers le foot avec une première licence signée à l'AS Roanne, club de ma ville natale. A quinze ans pile, j'ai intégré le centre de formation de Sochaux, avant de jouer à Marseille (deux ans), au Havre (un an), à Nice (trois ans), et enfin au Red Star (un an).

A quel moment est née votre vocation d'entraîneur ?
Au centre de formation de Sochaux, sous la houlette de Pierre Tournier, nous avions tous la responsabilité d'une équipe de jeunes. Avec Yannick Stopyra, nous nous occupions souvent des benjamins. J'ai tout de suite été séduit par le challenge. Résultat, à trente ans, j'avais quasiment tous mes diplômes.

Devenu entraîneur, qu'avez-vous appris durant vos cinq saisons à Nancy ?
J'ai goûté un peu à tous les postes. Je ne regrette rien, c'était un passage obligé pour atteindre mon objectif.

Comment aimez-vous occuper votre temps libre ?
Je regarde beaucoup la télévision et j'enregistre souvent des émissions style *Envoyé spécial* ou *Capital*. Quant au cinéma, j'y vais une ou deux fois par mois. Récemment, nous sommes allés voir *Taxi 2* en famille *(NDLR : il est marié et père de trois enfants, Nicolas, 17 ans, Marie, 14 ans, et Camille, 7 ans)*.

Hormis le foot, quel est votre sport favori ?
Le basket. Mon fils y joue et, même si ce n'est pas toujours facilement compatible avec mon emploi du temps, j'essaie de le suivre aussi souvent que possible. A Nancy, j'étais un grand supporter du SLUC, le club de basket local.

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?
Avec Johnny Hallyday, qui fait rêver les gens depuis la nuit des temps. En règle générale, j'adore les concerts. J'ai été enthousiasmé par Charles Aznavour, Michel Sardou ou encore Patricia Kaas. Quant à Jean-Jacques Goldman, j'ai eu la chance de le rencontrer avant un tour de chant. Un mec très sympa, qui suit le foot de très près. Depuis que je suis à Beauvais, je ne rate pas non plus un concert, ce qui m'a permis de voir récemment Julien Clerc et Axelle Red.

Si vous aviez la possibilité de remonter le temps, que changeriez-vous dans votre parcours ?
Je ne regrette aucun de mes choix. Le seul vrai problème, c'est que j'ai fait déménager très souvent ma petite famille durant ma carrière de joueur. C'est très déstabilisant, j'en suis parfaitement conscient.

Vous qui avez porté le maillot de l'OM, quel regard portez-vous sur les soubresauts marseillais cette saison ?
C'est Marseille et nulle part ailleurs ! L'OM est un club où j'ai passé deux années fantastiques. Je m'y suis beaucoup plu, j'ai adoré la ville et le public. Je souhaite de tout cœur que l'OM retrouve la sérénité pour redorer son image le plus vite possible.

Photo Jacky DELORME

« Je rêve d'avoir une maison à moi et de l'habiter longtemps, sans déménager tous les quatre matins. »

Etes-vous sensible aux nouvelles technologies ?
Je me suis abonné à Internet depuis quelques semaines. Au départ, je regardais mon ordinateur comme une bête un peu bizarre. Maintenant, je m'amuse comme un fou.

Quel genre de sites visitez-vous régulièrement ?
Je lis *l'Est républicain* et je consulte les fiches techniques des joueurs. Certains sites, qui permettent de disposer des CV de nombreux joueurs, vont nous aider dans notre métier.

Grâce à leurs performances, Gueugnon et Calais ont défrayé la chronique cette saison. Qu'en pensez-vous ?
Lorsque je suis arrivé à Beauvais, le président m'avait expliqué qu'il souhaitait remonter en D 2 le plus vite possible, avant de structurer un club à l'image de Gueugnon. Ce club, exemplaire à tout point de vue, est notre référence. Son budget correspond grosso modo au nôtre, mais Gueugnon bénéficie d'une stabilité qui lui permet de réaliser des coups d'éclat de temps en temps. Quant à l'aventure de Calais, ce fut une bouffée d'oxygène salvatrice.

Quel est votre rêve le plus fou ?
Avoir une maison à moi et l'habiter longtemps, sans déménager tous les quatre matins.

Le plus beau compliment qu'on puisse vous faire ?
(Rires.) Que ma femme me dise un jour : " Qu'est-ce que tu bricoles bien ! " Mon père ne bricolait pas du tout et j'ai suivi ses traces.

Avez-vous une devise préférée ?
" Etre respectable pour être respecté. "

Le mot de la fin ?
J'ai eu la chance de choisir ce que j'avais envie de faire. Même si c'est un milieu difficile, je m'y sens bien et j'espère y rester le plus longtemps possible. »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : *Le Patient anglais.*
Acteur : Gérard Depardieu.
Actrice : Meryl Streep.
Sportif : Michael Jordan.
Couleur : le noir.
Arbre : le chêne.
Animal : son chat.
Plat : la bouillabaisse.
Boisson : le bordeaux.
Emission de télé : *Stade 2.*

Son coup de cœur

« J'ai suivi la Coupe du monde 98 avec les journalistes sportifs de France Télévision, et ce fut pour moi un moment magique. Je profite de l'occasion pour les remercier encore. Grâce à eux, j'ai pu commenter une quinzaine de matches dans des conditions exceptionnelles. Même si elle n'a pas été retransmise en direct, j'ai même eu le privilège de commenter la finale France-Brésil, diffusée un peu plus tard dans la nuit, en différé. Une expérience inoubliable ! »

GROS PLAN

Fournier, prince du milieu

FÊTE. L'ancien milieu de terrain international organise son jubilé, dimanche soir, au Parc des Princes. Avec, en tête, les images d'un parcours étalé sur dix-neuf saisons et dont la période parisienne lui a apporté le plus de satisfactions.

Photo Michel DESCHAMPS

Photo Alain LANOHAN

Ce sera forcément une soirée de retrouvailles, embrasée par les habituels feux de joie qui réchauffent les souvenirs et illuminent les visages. Et ce sera évidemment un moment magique, qui permettra d'éclairer pour la dernière fois une carrière qui a pris fin un soir d'octobre 1998. Ce dimanche, Laurent Fournier accueille, au Parc des Princes, nombre d'étoiles passées ou présentes ayant constellé sa galaxie de joueur professionnel. Un parcours d'une longévité rare, qui a donné à la préparation de son jubilé des allures de voyage à travers le temps. « Il nous a fallu retrouver des joueurs que j'avais côtoyés depuis 1980. Le plus dur à localiser a été Serge Chiesa », raconte-t-il, accoudé dans un célèbre bar parisien situé à portée d'obus du Parc. Une proximité symbolique car, au cœur de cette enceinte qu'il a souvent connue irriguée par des flots de bonheur, cet ancien milieu de terrain international (3 sélections) assure avoir ressenti ses plus fortes palpitations lorsqu'il était joueur. « De tous les clubs par lesquels je suis passé, le PSG m'a le plus marqué. J'ai eu la chance d'arriver quand l'équipe se construisait. Et nous avons gravi les échelons, année après année, grâce à une ambiance de groupe assez extraordinaire, qui nous permettait d'avancer. » Un titre de champion (1994) et une Coupe des Coupes (1996), notamment, ont ainsi doré une période parisienne propice à maintenir tout en haut de l'affiche un visage que les spectateurs strasbourgeois ont pu découvrir le 8 novembre 1980.

Ce jour-là, à l'âge de seize ans, il a en effet humé pour la première fois les parfums de la Première Division, sous les couleurs de l'Olympique Lyonnais. Une précocité remarquable qui n'a pas tué sa carrière dans l'œuf. « J'avais la chance d'être bien entouré. Des joueurs comme Jean Tigana me donnaient des conseils et m'apprenaient le respect en m'obligeant, notamment, à frapper à la porte des vestiaires avant d'entrer. » Grâce à cette attitude empreinte d'humilité, le haut niveau s'est alors ouvert à lui pendant trois saisons, avant qu'il n'accompagne son club formateur à l'étage inférieur, où il s'est forgé le caractère sur les difficiles terrains de Béziers, Istres ou Sète.

« HERBIN M'A REDONNÉ MA CHANCE. » En 1988, après avoir échoué plusieurs fois avec Lyon lors de l'épreuve des barrages, Laurent Fournier était désormais mûr pour retrouver l'élite chez les voisins stéphanois. Un transfert surprenant au vu de ses origines. « L'OL était en Deuxième Division, j'étais libre de partir et je voulais franchir un palier. Je pense que les gens avaient bien compris cela à l'époque, justifie-t-il. Et puis, j'avais envie de travailler avec Robert Herbin. C'est un entraîneur franc, qui m'a fait confiance et qui m'a redonné ma chance. »

Il a d'ailleurs su la saisir pour se remettre à niveau et, au terme de deux saisons passées chez les Verts, rejoindre le champion de France marseillais, ses stars, sa concurrence impitoyable et ses techniciens en série. Titulaire intermittent avec Gili, joueur de confiance sous Beckenbauer, il vit débarquer au cours de la même saison un troisième coach, Goethals, qui l'ignorait au point de ne pas se souvenir de son nom. Une grosse dose de travail et une pincée de chance, symbolisée par la blessure de Bernard Pardo, allaient cependant permettre à « Chose » (comme disait l'entraîneur belge) de retrouver une place au milieu de terrain et de participer, notamment, en 1991, à la finale de la Coupe des champions perdue contre l'Etoile Rouge de Belgrade. Un souvenir amer, l'un des derniers de sa période phocéenne, puisque, durant l'été suivant, il apprit par la presse qu'il était transféré à Paris pour servir de monnaie d'échange à la venue de Jocelyn Angloma à l'OM. Un procédé cavalier qu'il commente encore en choisissant ses mots : « Si on n'avait plus besoin de moi, je devais partir. » Alors, il a quitté son éphémère port d'attache marseillais pour endosser le maillot du PSG jusqu'en 1998, excepté une parenthèse d'une saison à Bordeaux (1994-95). Et il aurait sûrement conclu dans la capitale son odyssée de footballeur si Charles Biétry, dès son arrivée à la présidence, n'avait décidé d'éconduire la vieille garde du club.

Laurent Fournier va retrouver ce Parc qu'il a tant aimé. « De tous les clubs par lesquels je suis passé, le PSG m'a le plus marqué. Nous avons gravi les échelons grâce à une ambiance extraordinaire. »

« À BASTIA, JE ME SUIS FAIT AVOIR. » Ce battant trouva alors refuge en Corse, où il put vérifier que la profession d'entraîneur est souvent la fille naturelle d'une carrière de footballeur. Mécontents d'Henri Kasperczak, les dirigeants bastiais lui demandèrent en effet de prendre en charge l'équipe insulaire dès la fin du mois d'octobre. « La proposition me faisait envie. Mais je ne voulais pas continuer à jouer en même temps », avance-t-il pour justifier sa décision d'abandonner brusquement la D 1 au bout de 373 rencontres et de se lier à la famille des techniciens français. Il la quitta à peine un semestre plus tard, puisque le club corse décida de sceller rapidement le divorce d'avec son coach néophyte. « J'ai l'impression de m'être fait avoir et qu'on a œuvré pour prendre ma place », regrette encore celui qui avait même prévu d'inviter son ancien coéquipier Vincent Guérin à le rejoindre au sein du staff dès la saison suivante.

Si les deux hommes sont aujourd'hui frères de banc, il s'agit seulement de bancs d'école. Ceux qui les accueillent à l'Institut pratique de journalisme, où ils suivent chaque lundi des cours de télévision, avant de poursuivre leur semaine dans l'antre de Canal +, lieu probable de leur reconversion professionnelle.

En février, Laurent Fournier a en effet entamé une formation de quinze mois au sein de la section Internet de la chaîne cryptée, et il espère, à terme, grossir les rangs de cet empire audiovisuel. Ce qui serait une évolution logique puisque, pendant la Coupe du monde, il avait déjà animé une rubrique, *Le coin à Lolo,* sur le site de Canal. Désormais intégré au service des sports, il participe à l'animation de « chats » (conversations en direct), à la création de sites ou prépare activement le prochain Euro...

Il a ainsi trouvé à travers sa nouvelle orientation professionnelle une manière de rester connecté à un milieu dont il ne peut se passer. A tel point qu'il consacre désormais une partie de ses loisirs à pratiquer l'un des dérivés du football, le beach soccer (foot de plage). Un sport qui lui permet de continuer à parcourir le monde, du Brésil à Dubaï, tout en enrichissant le site que Canal + dédie à ce jeu en vogue. « Quand nous participons à des tournois à l'étranger, nous nous rendons dans des cybercafés et nous envoyons résultats et photos par e-mail. C'est une manière de travailler en prenant du plaisir. »

Un métier d'avenir, un sport en devenir, Laurent Fournier goûte pleinement à une seconde vie qui comporte beaucoup moins de stress que la fonction d'entraîneur. « A Bastia, ce fut très dur, notamment car il fallait être à 100 % à l'écoute des joueurs. Je ne pensais pas qu'un groupe était aussi difficile à gérer... Mais je pourrais replonger en compagnie de certaines personnes comme Vincent Guérin. D'ailleurs, avant d'entamer ma formation à Canal, j'avais commencé à passer les premiers diplômes. » Au côté de Vincent Guérin, naturellement.

VINCENT VILLA

TÉLÉ

Lemerre à *Téléfoot*

LISTE. La D 1 terminée, place à un week-end de transition, avec la dernière journée de D 2 (samedi à 20 heures sur Eurosport), la finale de la Cup (samedi à 16 heures sur Canal +) et le sélectionneur national sur le plateau de *Téléfoot*. Avec 22 noms dans sa poche ?

Vendredi 19

■ **11 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 14 h 15).
❑ **18 heures, DSF.** *In Team.*
■ **18 h 15, L'Equipe TV.** *Sport éco.* le centre de formation de l'AS Saint-Etienne (et à 21 h 15).
❑ **18 h 50, SAT 1.** *Ran.*
■ **20 h 55, Foot +.** Championnat d'Espagne (38e journée), FC Barcelone-Celta Vigo. Direct.
■ **23 heures, Pathé Sport.** Championnat du Chili : Colo Colo - Coquimbo.
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express* (et à 1 h 15).
■ **0 h 45, Eurosport.** Gillette Dream Team.

Samedi 20

■ **8 h 30, Pathé Sport.** Championnat du Chili : Colo Colo - Coquimbo.
■ **11 h 45, L'Equipe TV.** *Sport éco.* le centre de formation de l'AS Saint-Etienne (et à 14 h 45, 17 h 45).
❑ **13 h 25, Rai Due.** *Dribbling.*
■ **14 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 17 h 15).
■ **15 h 25, Foot +.** Championnat d'Allemagne (34e journée), Bayern Munich - Werder Brême. Direct.
■ **15 h 55, Canal +.** Finale de la Cup, Aston Villa - Chelsea (direct). Et à 19 heures sur Canal + vert.
❑ **18 heures, SAT 1.** *Ran.*
❑ **18 heures, DSF.** *Hattrick.*
■ **20 heures, Eurosport.** Championnat de France de D 2. En duplex et en direct, Sochaux - Nîmes et Caen - Toulouse.
❑ **20 heures, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
❑ **22 h 30, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*

Dimanche 21

■ **9 heures, Eurosport.** Gillette Dream Team.
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Sport éco.* le centre de formation de l'AS Saint-Etienne (et à 12 h 45, 15 h 45, 21 h 45).
■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot.* Spécial équipe de France. Invité : Roger Lemerre.
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
■ **12 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 15 h 15, 21 h 15).
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **13 h 50, Rai Due.** *Quelli che aspettano.*
❑ **15 heures, Rai Due.** *Quelli che il Calcio.*
■ **15 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 21 h 15).
❑ **17 heures, Rai Due.** *Stadio Sprint.*
■ **17 h 30, Canal + vert.** *D 2 Max.* Le point sur la fin du Championnat.
❑ **17 h 45, DSF.** *Hattrick.*
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
■ **18 h 15, L'Equipe TV.** Tous les résultats du week-end (et à 18 h 45, 20 h 15, 20 h 45, 22 h 45).
❑ **19 heures, TMC Italie.** *Goleada.*
■ **20 heures, Pathé Sport.** *Goleada* (et à 1 h 30).
■ **20 h 40, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* En fil rouge, le jubilé de Laurent Fournier au Parc des Princes.
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.*
❑ **22 h 30, Rai Due.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 30, Italia 1.** *Controcampo.*
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*

Lundi 22

■ **8 heures, Canal +.** *D 2 Max.*
■ **10 h 15, L'Equipe TV.** Le football européen (et à 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15).
■ **10 h 45, Pathé Sport.** *Goleada.*
■ **12 h 40, Canal +. Un Autre journal.** Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20, Rai Tre.** *A Tutta B.*
❑ **13 h 40, Rai Tre.** *C Siamo.*
■ **18 h 20, Canal + vert.** Rediffusion de *l'Equipe du dimanche.*
■ **18 h 30, Eurosport.** *Eurogoals.*
■ **19 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan.* D 1 : bilan de la saison (et à 19 h 45, 23 h 15).
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot* (et à 21 h 15).
❑ **20 h 15, DSF.** *Hattrick.*
■ **20 h 55, Canal + vert.** *Le Championnat du lundi.* Un match du Championnat du Brésil.
■ **21 h 45, Pathé Sport.** *Le match du lundi.*
❑ **22 heures, RTBF 2.** *Lundi Sports* (et à 23 h 10 sur RTBF 1).
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Eurogoals.*
■ **0 h 10, TF 1.** Spécial Ligue des champions, avant la finale.
■ **0 h 30, Eurosport.** *Euro Legends.*

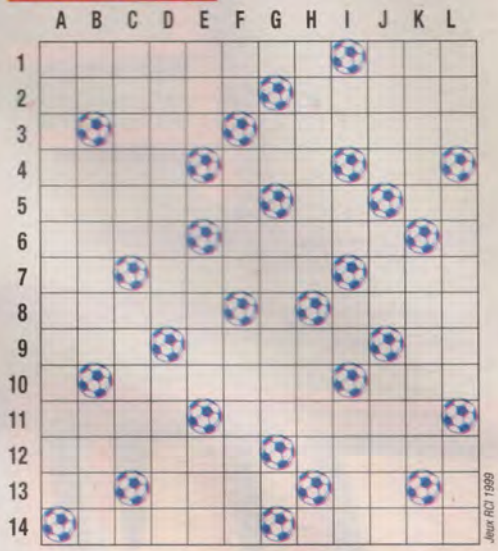
Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusion à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Le magazine du football* (du lundi au vendredi) : le Montpellier-Hérault (et à 11 h 45, 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 20 h 45, 21 h 45).
■ **10 h 45, L'Equipe TV.** *L'invité de la semaine* (du lundi au vendredi) : Louis Nicollin (et à 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 22 h 45).
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team* (du lundi au vendredi)
■ **19 h 5, Canal +.** *Le Journal du sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs.* Rediffusion à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30 (du lundi au vendredi).
■ **20 h 35, France 3.** *Tout le sport.*

A moins de trois semaines de l'Euro, Roger Lemerre fera le point sur TF 1.

Photo Alain de MARTIGNAC

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT - 1. Club champion de France 1999-2000 (trois parties). Le même, en plus court. 2. Milieu d'Arsenal, international français. Calais a atteint sa finale. 3. Impôt réservé aux plus aisés. Prends une teinte printanière. **4.** Fille de la Bastille dans une chanson. Serpent étouffant. Dedans. **5. Suite de sièges au stade.** Négation. Qui reste au tapis. **6.** Pièce pour des cochons. **International belge qui joua dans le club champion de France 2000. 7.** Indication de lieu. **Obtenu par notre club champion.** Ville de la Drôme. **8.** Zigzags en métal. Injustice. **9.** Un préfixe novateur. Aseptisée. **Initiales de celui qui entraîna longtemps Lens. 10. Le « grand » Maxime de la défense.** Poil à l'œil. **11.** Exceptionnel. Aimanté. **12.** Qui n'a plus aucun dynamisme. **Milieu champion d'Europe avec le Milan AC en 1990 (Alberigo). 13.** Services de renseignements. Ficelle. Animal paresseux. **14.** Boucles. **Le bon gardien cherche toujours à le fermer.**
VERTICALEMENT - A. Des hommes toujours d'attaque. B. Début d'une supposition. Mer bretonne. Foyer. **C. Stade de Strasbourg. Comme le jeu du footballeur sans fioritures. D.** Activité qui ne fait rien faire ! Creux dans des caractères d'imprimerie. **E.** Revue littéraire. Femme d'Osiris. Ne reconnaît pas. **F.** Passe à Saint-Omer. **Mancunien, Ballon d'Or en 1968 (George).** Fonçâtes. **G.** Qui n'a pas été doublé. On peut vous le faire, mais il faudra rembourser. **H. Partie du monde d'où est originaire Pascal Vahirua.** Balte. **I.** Conjonction. Egouttoir à bouteilles. Petit cube. **Prénom de De La Pena. J.** Le 11 de France ! Petit poème. **Défenseur du Celtic champion d'Europe en 1967 (David). K. Gardien d'Aston Villa champion d'Europe en 1982 (Nigel).** Sioux ou Cheyenne. **L.** Possessif. **Milieu de Nottingham Forest, champion d'Europe en 1980 (Martin).** Terre isolée.

SOLUTION - Horizontalement : 1. AS Monaco. ASM 2. Velia. Coupe. 3. ISF. Vertis. 4. Nini. Boa. En. 5. Travée. Ni. KO. 6. Soue. Scho. 7. Ci. Titre. Die. 8. Esses. Dent. 9. Néo. Iodée. D.L. (Daniel Leclercq). 10. Bosse. Oil. 11. Rare. Attiré. 12. Etoint. Evant. 13. SR. Lien. Ni. 14. Erses. Angle. Verticalement : A. Avants-centres. B. Si. Ilroise. Ate. C. Meinau. Sobre. D. Oiswelé. Cils. E. NRF. Isis. Nie. F. Aa. Best. Oséres. G. Vo. Crédit. H. Océanie. Este. I. Or. Il. De. Ivan. J. Aude. Ode. Craig. K. Spink. Indien. L. Mes. O'Neill. Ile.

INTERNET

Le pari des paris

Les sites de paris en ligne sont en plein essor en France. Et pourtant, la loi française interdit de miser de l'argent hors du monopole de la Française des Jeux. Certains sites (sport4fun ; sportchance...) proposent donc des lots en nature (scooters, voyages, etc.). D'autres profitent d'une localisation à l'étranger pour offrir, contre un numéro de carte de crédit, des paris où la mise de départ peut être multipliée selon des cotes préétablies. A la Française des Jeux, où la philosophie est différente (70 % des sommes recueillies sont redistribuées vers tous les gagnants), on prend la menace très au sérieux. Pendant la Coupe du monde 98, 300 à 500 MF ont ainsi quitté la France. « Il n'est pas possible d'harmoniser les législations pour empêcher que des Français puissent parier à l'étranger sur des matches français, explique-t-on à la Française des Jeux. Nous travaillons donc pour proposer des jeux en ligne plus attractifs et surtout mieux sécurisés que ceux de la concurrence. » Car, avant de laisser son numéro de carte de crédit, mieux vaut se renseigner. Des joueurs se sont fait piéger. Ils n'ont aucun recours. **J.-PH. B.**

Les sites les plus connus :
❑ www.betandwin.com
❑ www.betzone.com
❑ www.onefootball.com
❑ www.eurobet.com
❑ www.sportchance.com
❑ www.sport4fun.com

devarrieuxvillaret

Kanterbräu au Pop Bar

Pop Bar, 8 place Renoux, Clermont-Ferrand

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération